

METZ

14-28 MAI 26

PASSAGES

TRANSFESTIVAL
INTERNATIONAL PERFORMING ARTS

SPECTACLES

CONCERTS

RENCONTRES

ATELIERS

EXPOSITIONS

NOUVEAUX RIVAGES

شواطئ جديدة

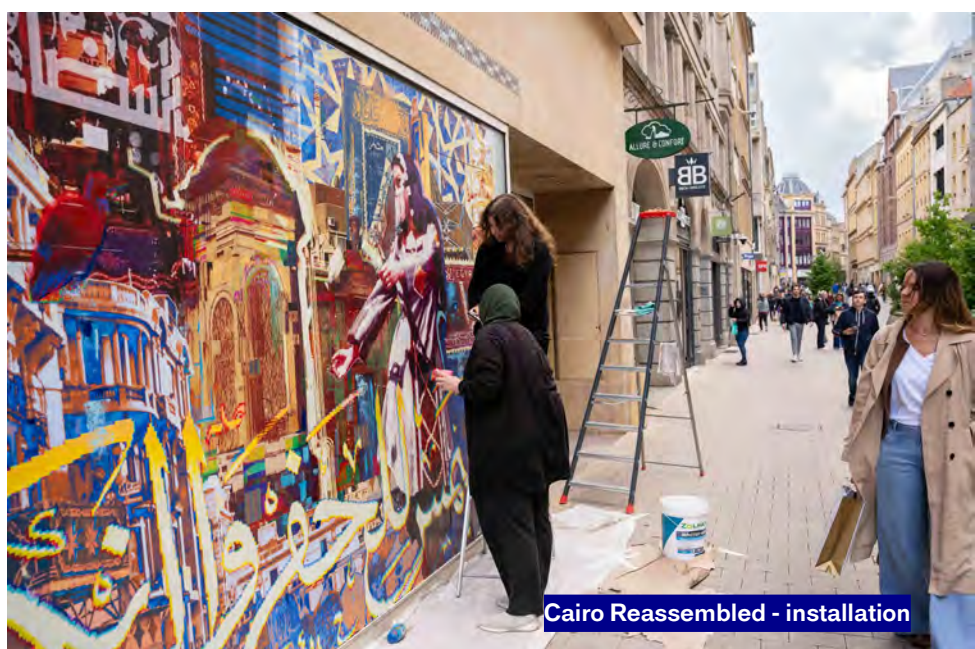
Revue de presse



Inauguration du festival



Atelier avec les danseur.euses de BORDA
et les étudiant.es de l'ESAL



Cairo Reassembled - installation



Akiko Hasegawa - Kanashimi

Revue de presse 2026



Presse nationale

avec Cécile Morel, attachée de presse pour Passages Transfestival

2 voyages de presse ont été organisés :

samedi 16 > dimanche 17 mai :

Julia Wahl / Cultnews.com

Olivier Frégaville-Gratian d'Amore / Coups d'Oeil

Véronique Hotte / Artcena – Hotello

Claudine Arrazat / Critiquetheatreclau.com

samedi 23 > dimanche 24 mai :

Stephanie Ruffier / Lestoisecoup.com

Samuel Gleyze / L'Humanité

Mireille Davidovici / Arts-chipels.fr

Lina Le Guen / France média monde - Monte Carlo Doualiya

Christophe Candoni / Sceneweb.com

Jean-christophe Briancho / Coups d'Oeil

→ PRESSE QUOTIDIENNE

L'HUMANITÉ

Par Samuel Gleyze-Esteban : « Passages Transfestival à Metz, carrefour du monde » - mardi 26 mai 2026

→ RADIO

MONTE CARLO DOUALIYA - La radio française en langue arabe diffusée au Proche et au Moyen-Orient

Par Lina Leguen :

Interview d'Adel AbdelWahab - 26 mai

Interview de Mohammed Al Qudwa

Interview d'Ali Charhour

Interview de Nanda Mohammad

→ MENSUEL

LE COURRIER DE L'ATLAS

Par Anaïs Heluin : « Le Festival qui regarde vers l'Orient » - mai 2026

→ PRESSE WEB

L'HUMANITÉ

Par Samuel Gleyze-Esteban : « Génocide à Gaza, guerre au Moyen Orient : à Metz, le festival de théâtre Passages donne à raconter les conflits et l'exil » - 25 mai

COUPS D'OEIL (partenaire média)

Par Olivier Frégaville-Gratian d'Amore :

Nanda Mohammad : « La mémoire est un mystère que j'habite autant qu'il me façonne » - 06 mai

Mohammed Al Qudwa : « J'ai seulement ouvert le rideau pour que vous puissiez voir ce qui se passe derrière » - 09 mai

Passages Transfestival un voyage immobile à travers les arts vivants - 18 mai

Par Jean-Christophe Brianchon :

« Mila Turajlić, maïeuticienne des archives » - 14 avril

« Passages Transfestival 2026 : Metz, centre cosmique de l'univers ? » - 27 mai

SCENEWEB (partenaire média)

Par la rédaction :

[« Language: no problem », mécanismes coloniaux](#) - 4 février

[« Gathering Memories with my Eyelashes » de Nanda Mohammad](#) - 4 avril

[Mila Turajlić fait parler les images](#) - 11 avril

[« Kanashimi de Akiko Hasegawa »](#) - 17 mai

[« EX-otic » de Hadir Nached](#) - 22 mai

[« The Way Back » par Mariam Dahab, Nadine Nasr, Bassem Diaa, Zeyad Medhat](#) - 23 mai

[« Zâl » de Sayeh Sirvani](#) - 23 mai

[« La Perle » de Sayeh Sirvani](#) - 26 mai

par Christophe Candoni :

[« À Metz, des artistes du monde arabe ancrés, mais pas assignés à leur réalité »](#) - 26 mai

[« 3 Saisons et 1 corps » de Mohammed Al Qudwa : une histoire de combat »](#) - 27 mai

CULTNEWS (partenaire média)

Par Julia Wahl

[« Le Transfestival Passages explore le spectacle sous toutes ses formes et toutes ses origines »](#) - 18 mai 2026

LES TROIS COUPS (partenaire média)

Par Stephanie Ruffier

[« Le soleil, ni la guerre, ne peuvent se regarder fixement »](#) - 26 mai

Rubrique Critique : « When I saw the sea », Ali Chahrour, Critique, Passages Transfestival 2026, Metz

[« Autres rivages du « je » pour combattre les assignations »](#) - 30 mai

Rubrique Coups de projecteurs : Reportage, Passages Transfestival 2026, Metz « Trois saisons et un corps », « Gathering memories », « # Dalila », « Ex-otic »

ARTS-CHIEPES.FR

Par Mireille Davidovici

[Passages Transfestival 2026 - Nouveaux rivages](#) - 27 mai

HOTTELLO

Par Veronique Hotte :

[Une Nuit blanche de Elena Kulikova et Dima Efrmeov](#) - 18 mai

[L'Ombre du Tigre de Eli Neva Jaramillo](#) - 18 mai

[BORDA de Lia Rodrigues](#) - 18 mai

[Moyette](#) - 18 mai

[Passages Transfestival, International Performing Arts, Nouveaux Rivages](#) - 18 mai

WEBTHEATRE

Par Veronique Hotte :

[Une Nuit blanche](#) - 18 mai

[Borda](#) - 18 mai

CRITIQUE THEATRE CLAU.COM

Par Claudine Arrazat :

[Passages Transfestival Nouveaux Rivages](#) - 19 mai

[Moyette](#) - 18 mai

[Une nuit blanche](#) - 18 mai

[L'ombre du tigre](#) - 18 mai

[Borda](#) - 18 mai

Soirée DJ set au Village



Betty Tchomanga - Histoire(s) décoloniale(s) #Dalila



Rencontre littéraire avec la librairie autour du monde



RÉPUBLICAIN LORRAIN

25 février / « Que serait une ville sans spectacle ? » par Hubert Gamelon

25 mars / « Passages Transfestival vous embarque pour un voyage autour du monde » par Elliot Ten Eyck

06 mai / par Céline Killé, interview de Benoît Bradel

12 mai / par Hubert Gamelon, interview de Benoît Bradel

14 mai / par Simon Guérin, interview de Benoît Bradel, Raphael et Valerie autour du village et de son ouverture

22 mai / par Simon Guérin, interview de Nanda Mohammad sur sa nouvelle création « Gathering Memories... »

→ **HEBDOMADAIRE**

LA SEMAINE

15 mai – par Aurélia Salinas, édito dédié au Transfestival & interview de Benoît pour la rubrique « Vu pour vous »

→ **TELEVISION**

FRANCE3 GRAND EST (partenaire média)

+ réseaux sociaux

du lundi 27 avril au dimanche 03 mai / annonce de l'édition *Nouveaux Rivages* dans *Sortir* après le JT 19/20

MOSELLE.TV

11 mai / « La Boîte à M'Alice » émission enregistrée le 04 mai au jardin botanique et diffusée le 11 mai

– Interview de Benoît Bradel par Alicia Hiblot

→ **RADIO**

RCF - MOSELLE**Interviews diffusées à l'antenne :**

24 avril / Le Grand Témoin régional : « Passages Transfestival 2026 à Metz : « Nouveaux Rivages »

- Interview par Thierry Georges de Benoît Bradel lors de la conférence de presse de l'édition le 24 mars

06 mai / La Prescription culturelle : Interview par Alexis Jessel de Benoît Bradel enregistrée le 08 avril

15 mai / La Prescription culturelle : Interview par Alexis Jessel de Louise Beauchêne enregistrée le 08 avril

20 mai / Le Grand Témoin régional : Interview par Thierry Georges de l'artiste Eli Neva Jamarillo enregistrée le 15 mai

L'Ombre du tigre, Eli Neva Jaramillo à Passages Transfestival Metz 2026

27 mai / Le Grand Témoin régional : Interview par Thierry Georges de Sayeh Sirvani enregistrée le 19 mai

« Sayeh Sirvani, artiste iranienne à Passages Transfestival 2026 de retour d'Iran »

- Interview par Thierry Georges de Sayeh Sirvani enregistrée le 19 mai

RADIO FRANCE ICI LORRAINE

16 mai / Podcast « Les bons plans de Planètes Metz »

DIRECT FM

06 mai / Interview de Benoît Bradel par Erwan Doudard : « On veut ouvrir des fenêtres sur l'autre, sur l'étranger :

Passage Transfestival de retour à Metz », enregistrée le 05 mai

RADIO PAYS LORRAIN

06 mai / Interviews par Christophe Prévost de Benoît Bradel

→ BIMENSUEL / MENSUEL / BIMENSTRIEL

POLY / N°290 - mai 2026

double page sur Borda

double page sur l'édition 2026

sur le web : « Une année d'anniversaire pour Passages Transfestival à Metz »

SPECTACLES A METZ - MAI 2026

LE COURRIER MESSIN / N°60 - mai 2026

EUROMETROPOLE METZ MAG

N°121 / avril-mai 2026

N°122 / juin -juillet 2026

METZ MAGAZINE N°119 / mai - juin 2026

+ réseaux sociaux Ville de Metz

→ PRESSE WEB

REPUBLICAIN-LORRAIN.FR

24 février / <https://c.republicain-lorrain.fr/elections/2026/02/25/elections-municipales-que-serait-une-ville-sans-spectacle-vivant>

24 mars / <https://c.republicain-lorrain.fr/culture-loisirs/2026/03/24/passages-transfestival-nous-embarque-pour-un-voyage-autour-du-monde>

22 avril / <https://c.republicain-lorrain.fr/environnement/2026/04/22/la-tete-dans-le-guidon-demandez-le-programme>

16 mai / <https://c.republicain-lorrain.fr/culture-loisirs/2026/05/06/le-casse-tete-financier-des-festivals>

11 mai / <https://c.republicain-lorrain.fr/culture-loisirs/2026/05/11/trois-bonnes-raisons-de-prendre-le-temps-au-festival-passages-qui-debute-jeudi-14-mai>

14 mai / <https://c.republicain-lorrain.fr/culture-loisirs/2026/05/14/pourquoi-le-village-de-passages-transfestival-a-metz-est-un-carrefour-du-monde-et-de-la-creation>

18 mai / <https://c.republicain-lorrain.fr/societe/2026/05/18/l-agenda-de-la-semaine-une-nuit-au-musee-ou-un-emploi-au-luxembourg>

20 mai / <https://c.republicain-lorrain.fr/culture-loisirs/2026/05/20/nuit-europeenne-des-musees-2026-a-la-decouverte-des-sites-culturels-messins>

22 mai / <https://c.republicain-lorrain.fr/culture-loisirs/2026/05/22/artiste-syrienne-exilee-en-egypte-nanda-mohammad-nous-fait-voyager-dans-son-passe>

26 mai / <https://c.republicain-lorrain.fr/culture-loisirs/2026/05/26/praed-fete-ses-20-ans-avec-un-concert-electro-et-shaabi>

29 mai / <https://c.republicain-lorrain.fr/culture-loisirs/2026/05/29/rendez-vous-aux-jardins-le-vivant-en-spectacle-au-chateau>

08 juin / <https://c.republicain-lorrain.fr/economie/2026/06/08/rue-des-trinitaires-un-an-de-fermeture-et-de-travaux-aux-consequences-multiples>

LASEMAINE.FR

02 janvier / <https://www.lasemaine.fr/culture/toutes-les-grandes-dates-des-festivals-2026-de-lorraine/>

24 mars / <https://www.lasemaine.fr/culture/culture-a-metz-une-edition-anniversaire-pour-passages-transfestival/>

14 mai / <https://www.lasemaine.fr/culture/au-passages-transfestival-faites-le-tour-du-monde-sans-quitter-metz/>

15 mai / <https://www.lasemaine.fr/debats/edito/edito-a-metz-le-festival-passages-pourra-t-il-survivre-a-la-crise/>

23 mai / <https://www.lasemaine.fr/culture/nuit-europeenne-des-musees-2026-que-voir-a-metz/>



Morgane Audoin - Nenna



Lucas Resende - Furror



Concert Abdullah Miniawy



Cie Tout va bien! / La Mue du Lotus - Moyette



Concert Yalil



Mariam Dahab - The Way Back

MOSELLE.TV

12 mai / « La Boîte à M'Alice » émission enregistrée le 04 mai au jardin botanique et diffusée le 12 mai – Interview de Benoît Bradel par Alicia Hiblot ou directement sur youtube : <https://www.youtube.com/watch?v=LCPLg-OAscw&t=9s>

14 mai / <https://moselle.tv/passages-transfestival-2026-metz-au-rythme-des-cultures-du-monde/>

RADIO WEB TÁ IN CASA!

11 mai / Interview en Live de Benoît Bradel (en portugais)

RADIO WEB KAJOU

07 mai / Interview de Benoît Bradel par Kajou

LAGAZETTEFRANCE.FR

12 mai <https://www.lagazettefrance.fr/article/passages-transfestival-a-metz-15-bougies-et-une-edition-ouverte-sur-le-monde>

Poly.EU

29 avril <https://www.poly.fr/annee-danniversaires-pour-passages-transfestival-a-metz/>

EUROMETROPOLEMETZ.EU

<https://www.eurometropolemetz.eu/actualites-1/detail/festival-passages-nouveaux-rivages-et-precieuses-pa-roles-dartistes>

ÉVÉNEMENTS AGENDAS CULTURELS

FACTUEL

11 février / <https://factuel.univ-lorraine.fr/evenement/festival-passages-transfestival-edition-2026/>

06 mai / <https://factuel.univ-lorraine.fr/evenement/passage-transfestival-2026-espace-bernard-marie-koltes/>

METZ.FR

<https://metz.fr/agenda/fiche-40648.php>

ELLE.LU

01 mai / <https://www.elle.lu/fr/10596-que-faire-au-luxembourg-en-mai-2026.html>

SZENIK.EU

19 février / <https://www.szenik.eu/devenez-benevoles-pour-le-passages-transfestival-de-metz-76974>

JDS.FR

15 avril / <https://www.jds.fr/metz/manifestations/festival/passages-transfestival-2026-1423747>

20 mai / https://www.jds.fr/metz/sports/balade-passages-transfestival-a-la-maison-robert-schuman-1540021_A

TOUT-METZ.COM

14 mai / <https://tout-metz.com/metz-parti-edition-2026-passages-transfestival-845259>

02 juin / <https://tout-metz.com/fete-reouverture-trinitaires-metz-2026-846264>

A large, stylized sunburst or starburst graphic composed of numerous yellow rays radiating from the center. The rays are of varying lengths and thicknesses, creating a dynamic, energetic effect. The text is centered over this graphic.

PRESSE NATIONALE

Passages Transfestival à Metz, carrefour du monde

THÉÂTRE Poursuivant un précieux travail de croisement d'artistes internationaux, le festival mosellan donne à voir cette année de beaux gestes venus d'Égypte, de Palestine, d'Iran ou du Liban.

Metz (Moselle), envoyé spécial.

Gâce au travail de défrichage mené par le festival Passages, il ne s'agit pas d'aller voir d'« autres théâtres », mais plutôt ce que les artistes venus d'autres horizons géographiques font à cette chose, le théâtre, qui nous est commune. L'affirmation est venue, samedi, du chorégraphe libanais Ali Chahrour (venu

manier *When I Saw The Sea*), lors d'une table ronde portant sur la circulation des artistes : il faut pouvoir parler des œuvres elles-mêmes, de ce qu'elles font, et ne plus réduire les gestes à la souffrance politique de laquelle ils jaillissent. Même si celle-ci en demeure la toile de fond : les bombes israéliennes au Liban, le génocide en Palestine, mais aussi la censure en Égypte, comme le racontent les directeurs du festival Theater is a must, à Alexandrie.

Chaque année, pendant quinze jours, Metz devient un carrefour du

monde. Autour de l'Arsenal, les propositions viennent composer un kaléidoscope de vérités multiples, complexes et historiquement chargées, qu'elles soient personnelles ou collectives – ou les deux à la fois. Ainsi de *Gathering Memories with my Eyelashes*, où l'actrice, metteuse en scène et autrice égyptienne Nanda Mohammad invite sa mère au plateau. Face à face dans une mise en scène élégante, leur dialogue retrace, à travers une perspective féminine à deux âges, une existence déracinée de la Syrie à l'Égypte, la difficulté à s'y retrouver et le salut trouvé dans le théâtre en tant qu'écrit pour ces identités labiles.

D'une salle à l'autre, les propositions artistiques impriment chacune quelque chose de singulier dans les corps, dans l'espace, dans le temps ou le langage. Dans *The Way Back*, quatre artistes créateurs (Mariam Dahab, Nadine Nasr, Bassam Diaa, Zeyad Medhat) habitent et modulent un plateau-couvert de terre et d'argile. Les corps convoquent différentes manières d'être dans un territoire, de la

cohabitation pacifique à la colonisation, l'expropriation et la destruction. Plus loin, le folklore iranien s'anime dans le très beau spectacle jeune public de Sayeh Sirvani, Zöl, retour à la magie artisanale du théâtre d'ombres pour raconter les contes du *Shahnameh* du poète iranien Ferdowsi.

COMMENT, DANS LA VIOLENCE DE L'HISTOIRE, SE RACONTER SOI ?

Conçu et joué par Marah Haj Hussein, *Language : No Problem* est une figuration intelligente de ce que la colonisation fait à la langue, et ce que la langue fait à l'esprit. On y entend des témoignages de Palestiniens vivant en Israël, pris entre l'hébreu, langue de l'autorité, et l'arabe, langue de l'esprit et du cœur, dans des dialogues doux-amers, qui en disent beaucoup sur les tensions qui traversent la langue, a fortiori lorsque celle-ci se fait la courroie de l'occupation coloniale.

Enfin, dans *Trois saisons et un corps*, qu'il écrit et interprète, Mohammed Al Qudwa livre un témoignage à vif, celui d'une jeunesse à Gaza marquée par les guerres, jusqu'à la dernière, celle qui le voit fuir son pays en passant par l'Égypte, il y a deux ans

de cela. Classique dans sa forme (l'artiste brésilienne Martha Kiss Perrone signe la mise en scène), ce solo pose en filigrane une question bouleversante : comment, au milieu de l'écrasante violence de l'histoire, se raconter soi ? Mohammed Al Qudwa fait partie des derniers lauréats du programme Pause à avoir pu rejoindre la France avant l'arrêt net et arbitraire des évacuations pour les Gazaouis, en janvier dernier. Il s'y révèle, à 22 ans, en auteur agile et acteur puissant. Ce que met en évidence ce festival lorrain, c'est que malgré l'injustice politique et historique qui frappe les peuples, jaillissent obstinément des gestes vivaces et multiples, et bien irréductibles. En faire l'expérience, c'est aussi ce que permet, aujourd'hui, un festival subventionné. ■

SAMUEL GLEYZE-ESTEBAN

Passages Transfestival, jusqu'au 28 mai à Metz (Moselle).

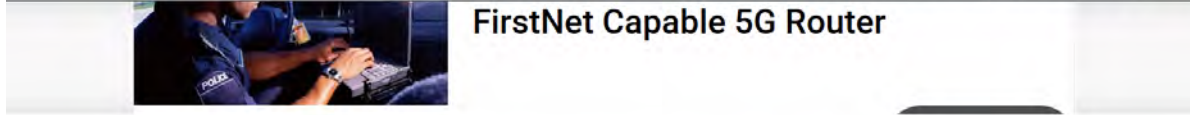
Rens. : www.passages-transfestival.fr/

Langue : No Problem, les 8 et 9 juin

aux Rencontres à l'échelle (Marseille).

Trois saisons et un corps, les 27 et 29 mai au

festival Théâtre en mai (Dijon), en juin à Latitudes contemporaines (Lille) et en juillet à Paris (été).



النشرة الثقافية

"لازم مسرح" في توأمة مع مهرجان "باساج ترانسفستيفال"

نشرت في: 16:03 - 26/05/2026

استمع - 05:53

شارك

أضف إلى قائمة الانتظار

ضمن إطار موسم المتوسط لعام 2026 يُنظم مهرجان PASSAGES TRANSFESTIVAL بالتعاون مع مهرجان "لازم مسرح" في الإسكندرية. في النشرة الثقافية تحدثنا عن هذا التعاون مع المخرج المسرحي عادل عبد الوهاب المدير الفني للمهرجان، كما التقينا الفنانة مريم ذهب للحديث عن عملها الادائي "طريق العودة".



عادل عبد الوهاب © خاص مونت كارلو الدولية





النشرة الثقافية / برامج /

الثلاثة فصول وجسد في مهرجان PASSAGES TRANSFESTIVAL

نشرت في: 15:30 - 26/05/2026

أضف إلى قائمة الانتظار شارك استمع 04:41

في نشرة اليوم الثقافية تحدثنا عن رحيل عازف الساكسوفون الأمريكي سوني رولينز، كما أننا سلطنا الضوء على عمل الفنان الفلسطيني محمد القدوة الجديد " ثلاثة فصول وجسد"، الذي قدم للمرة الأولى في فرنسا من خلال المهرجان، الذي غطينا فعالياته ضمن النشرة الثقافية



من مسرحية " ثلاثة فصول وجسد في مهرجان" © خاص مونت كارلو الدولية

إعداد: لينا محمود

مواضيع متعلقة

- النشرة الثقافية**
قصة طوارقية في الصالات السينمائية الفرنسية بروبيها للخرج انتفريست الاتصاري
- النشرة الثقافية**
فيلم عن تاريخ السينما الوثائقية في مهرجان كان السينمائي
- النشرة الثقافية**
إضراب في بنالي الهندية للفنون بسبب مشاركة إسرائيل

شاهد الحلقات الأخرى

- شظايا بيروت في ملتقى الحمراء**
تناولت النشرة اليوم المواضيع التالية: مشروع شظايا في نسخته الأول ونجحت إلى مظلة للشروع صانعة الأناقة و للصورة الفوتوغرافية فاطمة جمعة، كما أننا توقفنا في النشرة الثقافية عند معرض محمد اللحي في متحف محمد السادس في المغرب.
19/05/2026 08:25
- الليلة التي سبقت الغابات: حين يصرخ الالتزام من قلب دمشق**
تناولت النشرة الثقافية اليوم المواضيع التالية: عمل للخرج السوري منتجب صفر الجديد " الليلة التي سبقت الغابات" للسننط من نص الكاتب الفرنسي دراز ماي كولنيس و الذي يلقي الضوء على ماحبة فقدان كما أننا توقفنا في نشرة اليوم عند اليوم العالي للمتخلف.
18/05/2026 06:57
- منمنات ماريانا أمين الثقافية في شارع مدينة روبيه الفرنسية**
في مدينة روبيه الواقعة شمال فرنسا حيث تتعاثر الثقافات وتشعياك الهويات برزت جمعية "روبي ستريت ميترينول" كواحدة من المبادرات الثقافية التي تسعى إلى بناء جسر ثقافي تتجاوز الحدود الجغرافية. هذه الجمعية التي تفرعها الصحفية ماريانا أمين لاكتفي بتنظيم فعاليات فنية تقليدية بل تعمل على صيانة مشروع ثقافي متكامل يقوم على الحوار والانفتاح والتبادل الثقافي بين مختلف الجاليات الموجودة بالبلدية.
19/05/2026 05:23



التسيرة الثقافية
علي شحورون: مسرحي يمثلني فقط
نشرت في: 15.11 - 28/05/2026

إعداد: [ألينا محمود](#)

شارك [ألف](#) إلى قائمة الانتظار

استمع 08:13

تضمنت التسيرة الثقافية لهذا اليوم لقاء مع الفنان علي شحورون، تحدث من خلاله عن الطويلة للسنديرة التي شارك بها ضمن مهرجان باساج ترانسفستيفال والتي كانت حول بيئة صناعة العرض الأصلية ومن ثم نقلها إلى ثقافات الغرب بالتحديد. كما تطرقنا إلى ضم للخرج السينمائي للكسبي الخاندرو كواراليس ابرارينو إلى هيئة كولجيو ناسيونالي اللمروقة.



علي شحورون - خاص صوت كارلا الداريا

إعداد: [ألينا محمود](#)

مواضيع متعلقة

- تسيرة ثقافية**
قصة بطولية في الصالات السينمائية الفرنسية بروجيا للخرج لفرانسيس التناصري
- تسيرة ثقافية**
فيلم عن تاريخ السينما الوثائقية في مهرجان كان السينمائي
- تسيرة ثقافية**
إضراب في سبالي الثقافية للفنون بسبب مشكلات إسرائيل

شاهد الحلقات الأخرى

- ناندا محمد: للمث ذكراتي بزموشي**
ضمن التسيرة الثقافية لهذا اليوم تحدثنا إلى للخرجة والمثلة والمؤلفة للمسرحية ناندا محمد، عن عملها الجديد الذي قدم للمرة الأولى في أوروبا "للمث ذكراتي بزموشي"، وهو عمل يتناول في حيزها نانا المصممة، ويخرج بدوره للجمع السوري وتمثيله كما نطقنا عند مهرجان السلام الأثيني في روما.
28/05/2026 08:59
- "لازم مسرح" في نوامة مع مهرجان "باساج ترانسفستيفال"**
ضمن إطار موسم التوسط لعام 2026 تنظم مهرجان PASSAGES TRANSFESTIVAL بالتعاون مع مهرجان "كريم مسرح" في الإسكندرية. في التسيرة الثقافية تحدثنا عن هذا التعاون مع للخرج للمسرحي عادل عبد الوهاب الذي ألقى للمهرجان، كما التقينا الفنانة مريم ذهب للحديث عن عملها الأدبي "طريق العودة".
26/05/2026 05:53
- ثلاثة فصول وجسد في مهرجان PASSAGES TRANSFESTIVAL**
في تسيرة التسيرة الثقافية تحدثنا عن رحيل غارف الساكسوفون الأمريكي سوني رولترز، كما أننا سلطنا الضوء على عمل الفنان الفلسطيني محمد الفودة الجديد "ثلاثة فصول وجسد"، الذي قدم للمرة الأولى في فرنسا من خلال للمهرجان الذي عطفاً فعاليته ضمن التسيرة الثقافية
26/05/2026 04:41
- شظايا بيروت في ملثقي الحمراء**
تألفت التسيرة اليوم للواضيع التالية: مشروع شظايا في سجنه الأول، وتحدثت إلى مملكة للخرج صاعدة الأقاليم و للتصوير الفوتوغرافية فاطمة جمعة، كما أننا نطقنا في التسيرة الثقافية عند معرض محمد لالحبي في منتخب محمد السادس في للقرية.
19/05/2026 08:25
- الليلة التي سبقت الغابات: حين يصرخ الالتزام من قلب دمشق**
تألفت التسيرة الثقافية اليوم للواضيع التالية: عمل للخرج السوري منتخب صابر الجديد "ليلة التي سبقت الغابات" للتمثيل من نص الكاتب الفرنسي رنار ماي كولنيس والذي نطقنا على مائة الفشار كما أننا نطقنا في تسيرة اليوم عند اليوم التالي للمتحف.
18/05/2026 06:57

النشرة الثقافية

ناندا محمد: للممت ذكرياتي برموشي

نشرت في: 28/05/2026 - 15:59

أضف إلى قائمة المتابعة

شارك

استمع 08:59



ضمن النشرة الثقافية لهذا اليوم تحدثنا إلى المخرجة والممثلة والمؤلفة المسرحية ناندا محمد، عن عملها الجديد الذي قدم للمرة الأولى في أوروبا " للممت ذكرياتي برموشي"، وهو عمل يfokus في حياة ناندا الشخصية، ويشرح بدوره للجمهور السوري وتاريخه. كما توقفنا عند مهرجان الفيلم اللبناني في روما.



نلتقا محمد على المسرح © جاسم مونت كارلو الدولية

إعداد: ليلى محمود

مواضيع متعلقة

النشرة الثقافية

قصة طوارقية في الصالات السينمائية الفرنسية بروما للخرج انغريس الانصاري

النشرة الثقافية

فيلم عن تاريخ السينما الوثائقية في مهرجان كان السينمائي

النشرة الثقافية

إحزاب في بياني البندقي للفنون بسبب مشاركة إسرائيل

شاهد الحلقات الأخرى

على شحور: مسرحي يمثل فقط

نصبت النشرة الثقافية لهذا اليوم لقاء مع الفنان علي شحور، تحدث عن خلاله عن الطاولة المستديرة التي شارك بها ضمن مهرجان باساج ترانسفستيفال والتي كانت حول بيئة صناعة العرض الأصلية ومن ثم نقلها إلى فضاءات الغرب بالتحديد. كما تطرقنا إلى ضم للخرج السينمائي الكسبي الحادرو كوترايس إيلاريو إلى جبهة كولاجيو تلسونيال للأرموط.

28/05/2026 06:13

"لازم مسرح" في نوأمة مع مهرجان "باساج ترانسفستيفال"

ضمن إطار موسم للتوسط لعام 2026 إنظم مهرجان PASSAGES TRANSFESTIVAL بالتعاون مع مهرجان "كريم مسرح" في إنكسندرية في النشرة الثقافية تحدثنا عن هذا التعاون مع للخرج المسرحي عادل عبد الوهاب للدير الفني للمهرجان، كما التقينا الفنانة مريم نعب للحدث عن عملها التالي "طريق العودة".

26/05/2026 05:53

ثلاثة فصول وجسد في مهرجان PASSAGES TRANSFESTIVAL

في ندوة اليوم الثقافية تحدثنا عن رجل عارف الساكسوفون الأمريكي سولي رولندر، كما أننا سلطنا الضوء على عمل الفنان الفلسطيني محمد الفتوة الجديد " 400 فصول وجسد"، الذي قدم للمرة الأولى في فرنسا من خلال المهرجان، الذي عطينا فعالياته ضمن النشرة الثقافية

28/05/2026 04:41

شظايا بيروت في ملتقى الحمراء

تناولت النشرة اليوم المواضيع التالية: مشروع شظايا في نسخته الأولى وتحدثت إلى مطلة للخرج صابرة الألام و للصورة الفوتوغرافية فاطمة جمعة، كما أننا توقفنا في النشرة الثقافية عند معرض محمد إلبلي في منتخب محمد السادس في المغرب.

19/05/2026 08:25

الليلة التي سبقت الغابات: حين يصرخ الالتزام من قلب دمشق

تناولت النشرة الثقافية اليوم المواضيع التالية: عمل للخرج السوري منجب صفر الجديد " الليلة التي سبقت الغابات" للسينما من نص الكاتب الفرنسي ريار ماري كوليس و الذي يلقي الضوء على مغبة الفنان كما أننا توقفنا في ندوة اليوم عند اليوم العالي للمتأخر.

18/05/2026 06:57

لقراءة المزيد حول نفس المواضيع:

15

LE FESTIVAL QUI REGARDE VERS L'ORIENT

Comme chaque année, Metz devient le port d'attache de formes artistiques à la croisée des disciplines. Cette fois, la création du monde arabe est l'invitée de marque de Passages Transfestival. **Par Anaïs Heluin**

C'est un triple anniversaire que fête ce mois-ci Passages Transfestival. Du 14 au 26 mai, l'événement messin célèbre déjà ses cinq ans d'existence. Porté par Benoît Bradel et son équipe, il prend la suite du festival Passages, né il y a trente ans à Nancy. Les dramaturgies des pays de l'Est sont alors au cœur de l'identité de la manifestation, qui connaît une large ouverture culturelle lorsqu'elle déménage à Metz il y a quinze ans – c'est là le troisième anniversaire à célébrer.

Une autre vision

Sous-titrée Nouveaux Rivages – dont la traduction arabe figure sur l'affiche –, cette édition du festival accueille des artistes de quatre continents. Après plusieurs années centrées sur la création brésilienne, c'est la scène du monde arabe qui est à l'honneur. "Nous avons déjà accueilli pendant les éditions précédentes des pièces issues de cette zone géographique, ou qui lui sont liées, comme l'excellent 'Koulounisation' du Belge d'origine algérienne Salim Djaferi. Nous souhaitons aller plus loin cette année dans cette exploration."

Afin de construire sa très riche programmation, Benoît Bradel a pris le temps du voyage et de la rencontre. Il a fréquenté plusieurs festivals du monde arabe : la biennale d'art urbain Dream City, dans la médina de Tunis ; le Downtown Contemporary Arts Festival (D-CAF), créé au Caire par l'auteur et



Meryem Aboulouafa,
chanteuse et
musicienne originaire
de Casablanca.

metteur en scène Ahmed El Attar, l'un des rares artistes égyptiens connus en France ; ou encore Theater is a Must, à Alexandrie, consacré au théâtre politique.

"J'ai découvert lors de ces voyages des artistes passionnants et des façons de créer très différentes de ce qui se pratique chez nous. Leur travail questionne notre regard et notre écoute, ce qui est à mon sens plus important aujourd'hui que jamais", exprime le directeur. A l'heure où l'extrême droite ne cesse de progresser, et où défendre le monde arabe et sa création peut vite valoir des accusations d'antisémitisme – Benoît Bradel n'y a pas échappé –, pareil geste mérite d'être salué.

Parole partagée

Des artistes déjà célèbres sous nos latitudes, tels que la chanteuse marocaine Souad Massi et, dans une moindre mesure, le chorégraphe libanais Ali Chahrour, côtoient à Passages Transfestival des noms parfaitement inconnus. Beaucoup ont été choisis par les directeurs des

festivals cités précédemment. "Il est logique et important pour moi de donner cette place aux personnes qui connaissent le mieux le champ artistique de leur pays."

L'Egypte est particulièrement présente, avec notamment *The Way Back*, de quatre artistes d'Alexandrie (Mariam Dahab, Nادية Nasr, Bassem Diaa et Zeyad Medhat), performance immersive et interactive sur les notions d'appartenance et de migration. Dans son solo *EX-otic*, Hadir Nached interroge les héritages coloniaux inscrits dans les regards.

Parmi les nombreux invités du grand rendez-vous messin, on peut encore citer le jeune poète palestinien Mohammed Al Qudwa qui, après un an de résidence dans plusieurs villes françaises, vient présenter sa première création, *Trois saisons et un corps*, où la parole partagée et la mémoire sont des remparts contre la destruction. ■

PASSAGES TRANSFESTIVAL

du 14 au 26 mai, à Metz (Moselle).

Plus d'infos : passages-transfestival.fr

Théâtre • **H**

GÉNOCIDE À GAZA, GUERRE AU MOYEN ORIENT : À METZ, LE FESTIVAL DE THÉÂTRE PASSAGES DONNE À RACONTER LES CONFLITS ET L'EXIL

Poursuivant un précieux travail de croisement d'artistes internationaux, le festival Passages donne à voir cette année de beaux gestes venus d'Égypte, de Palestine, d'Iran ou du Liban.

CULTURE ET SAVOIR • Amin • Publié le 25 mai 2026

Samuel Gleyze-Esteban



Écouter l'article - réservé aux abonnés-e-s

0:00 / 9:48



Le Passages Transfestival interroge la circulation des artistes et la place du théâtre dans des contextes marqués par les guerres.
© Lilla Zanetti

Metz (Moselle), envoyé spécial.

À travers le travail de défrichage mené par le festival Passages, il ne s'agit pas d'aller voir d'« autres théâtres », mais plutôt ce que les artistes venus d'autres horizons géographiques font à cette chose, le théâtre, qui nous est commune.

L'affirmation est venue, samedi 23 mai, du chorégraphe libanais Ali Chahrour (venu jouer la terrassante et inoubliable performance *When I Saw The Sea*), lors d'une table ronde portant sur la circulation des artistes : il faut pouvoir parler des œuvres elles-mêmes, de ce qu'elles font, et ne plus réduire les gestes à la souffrance politique de laquelle...

ARTICLE RESERVE AUX ABONNES

• EN CONTINU

- 15h44 ○ Audiovisuel public : le groupe Démocrates propose un contre-rapport...
- 15h30 ○ Direct. Un bus fini dans un arbre après que son conducteur a perdu connaissance à...
- 15h20 ○ Direct. Les syndicats d'enseignants appellent à la grève face aux « condition...
- 15h16 ○ Direct. La SNCF rend gratuit l'échange et l'annulation de billets de TGV

Voir toute l'actu

ARTICLES LES PLUS LUS DANS CETTE RUBRIQUE



MORT DE FRANÇOIS TAILLANDIER, ÉCRIVAIN À L'ŒUVRE CONSIDÉRABLE ET AU REGARD ACÉRÉ SUR LA SOCIÉTÉ

H Disparition



« LA BATAILLE DE GAULE » : QUE VAUT « J'ÉCRIS TON NOM », LA DEUXIÈME PARTIE DU BLOCKBUSTER SUR LE GÉNÉRAL ?

H Cinéma



Faire parler les archives des non-alignés ©Manou Broben

CRITIQUES

Mila Turajlić, maïeuticienne des archives

Dans *Faire parler les archives*, la réalisatrice serbe Mila Turajlić explore la fabrication du narratif national yougoslave à travers ses archives.

Jean-Christophe Brianchon
14 avril 2026

Sur scène, un écran de projection et un espace vide. Puis la silhouette de la réalisatrice et intellectuelle serbe Mila Turajlić, qui s'approche de son public. « Je ne suis pas comédienne », dit-elle. Comme une excuse formulée pour introduire son projet. Ou comme la mise au point d'une « archive junky » venue exposer en direct les coulisses de la construction d'un narratif. Celui des actualités yougoslaves sur le monde, dont elle a déterré les bobines 35mm restées dans le noir d'une cave depuis 45 ans. Du réel en barre, donc. De la vérité pure, dont la ressemblance avec le théâtre n'a d'égal que les pipes de Magritte, qui n'en étaient pas. Dont acte.

L'image et son double

Place alors aux images de ce « vrai ». Un monde disparu mais visible pour toujours grâce aux films de Stevan Labudović, réalisateur au service de Tito, dont Mila Turajlić nous fait découvrir le travail. Des images projetées à côté de son visage à elle, filmé face caméra. Un dispositif simple qui agit en double : le son de sa voix et l'image de son sourire. Autrement dit, le discours et son infra, celui que seul le visage peut dévoiler quand les commentaires ne suffisent plus à dire ce qu'elle ressent.

Il faut dire que c'est émouvant, ce monde vu par les yeux de Labudović. Ou par Tito, on ne sait plus, tant les deux corps ne font plus qu'un à mesure que les images défilent et qu'avec elles se dessinent les contours d'un monde. Celui des non-alignés, dont les visages fixés sur gélatine apparaissent rapidement. Haïlé Sélassié, Jawaharlal Nehru, Gamal Abdel Nasser... Et Tito, donc. Des corps disparus qui contiennent en eux toute la difficulté d'écrire l'histoire dès lors que l'archive leur redonne vie. Qui doit on regarder ici : le corps du Roi ou son double ?

C'est d'autant plus compliqué que, si la mémoire se rappelle les coups portés par le dictateur, l'image montre autre chose. La figure débonnaire du bonhomme rêveur, en l'occurrence. Celui qui parcourt le monde au service d'un idéal dont ses enfants rêvent encore, cinquante ans plus tard. Un rêve de papier dans lequel nulle puissance dominante ne viendrait imposer sa marche au reste du monde.

Mécanique d'un théâtre

C'est cette question de la construction du récit par l'image et du regard que nous portons sur lui, que pose in fine Mila Turajlić. Une adresse dont son dispositif se fait intelligemment l'écho. Comme nous devant ses images, la réalisatrice ne sait pas. Son esprit dit non, s'amuse même de ces images construites. Du récit biaisé de Labudović, dont les films furent diffusés à travers le monde par différents médias qui les utilisaient tous à leur façon. A leur avantage et pour la construction de leur propre récit, qui n'avait souvent rien à voir avec celui du voisin.

Mila Turajlić le sait et le dit. Elle n'est pas dupe. Plus que nous encore, spectateurs français, elle est la fille du rêve de ces hommes. Alors elle sourit parfois et se fait triste souvent, quand bien même cela contredirait son discours. En particulier quand apparaît la carcasse rouillée du bateau de Tito. Celui-là même sur lequel nous l'avons vu parcourir les mers du monde entier sous le regard bienveillant de Stevan Labudović. A cet instant, le paquebot décati aurait pu être le symbole de ces statues dont on est heureux qu'elles soient déboulonnées, mais non.

C'est la dérive d'un rêve que la réalisatrice observe. L'incarnation d'un monde déçu dont les images que nous venons de voir prouvent que parfois, les pipes en sont bien. Pour preuve, Mila Turajlić n'est peut-être pas comédienne, mais il s'agissait bien de théâtre. Celui d'un monde qui use de l'image pour entretenir les rêves de ceux qui les achètent. Un théâtre de prestidigitation dont l'exposition des archives dévoile la mécanique de façon implacable. Triste, révoltante et joyeuse.

Faire parler les archives des non-alignés, de Mila Turajlić

Création le 20 novembre 2024 au Théâtre National de Bretagne

Vu au Théâtre de la Bastille – Paris

9 au 16 avril 2026

Durée 1h15.

Tournée

27 mai 2026 au Festival Passages – Metz

5 et 6 juin 2026 à La rose des vents, Villeneuve d'Ascq

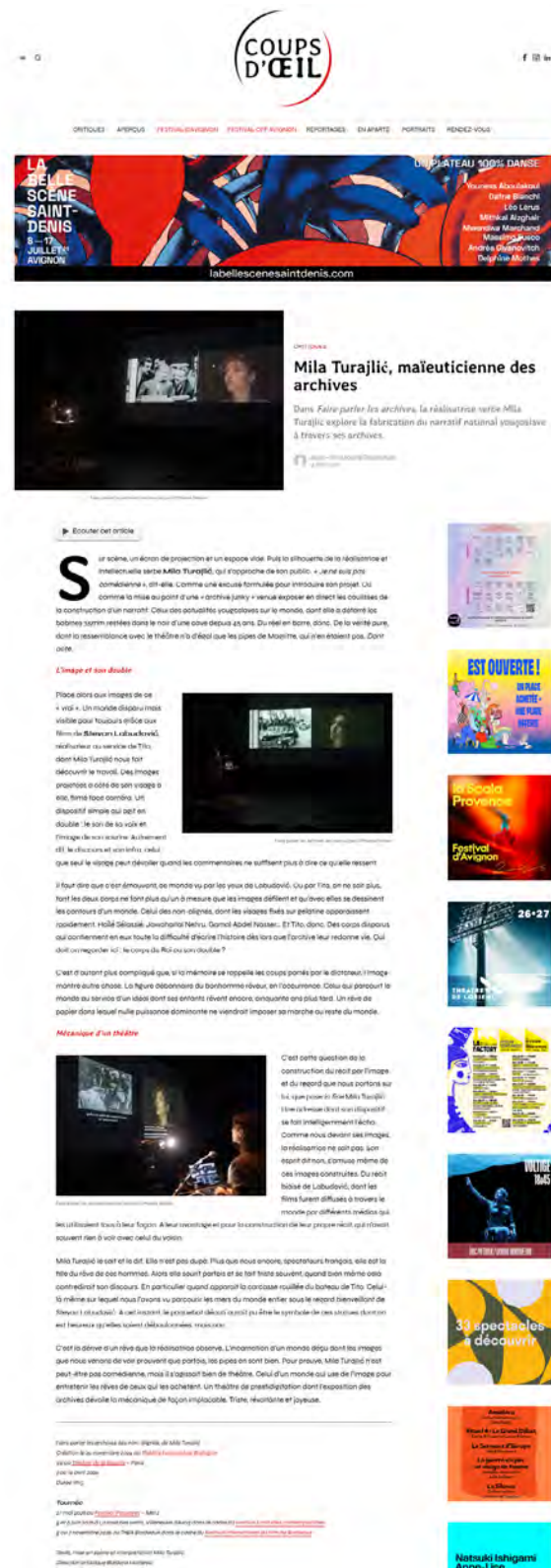
dans le cadre du Festival Latitudes contemporaines

5 au 7 novembre 2026 au TnBA Bordeaux dans le cadre

du Festival international du film de Bordeaux

Texte, mise en scène et interprétation Mila Turajlić

Direction artistique Barbara Matijević





EN APARTÉ

Nanda Mohammad : « La mémoire est un mystère que j'habite autant qu'il me façonne »

À Metz, dans le cadre de Passages Transfestival, en partenariat avec la Saison Méditerranée 2026 et le dispositif TalentLAB porté par les Théâtres de la Ville de Luxembourg, la comédienne et dramaturge syrienne présente une œuvre traversée par l'exil et l'intime, où souvenirs et identité se heurtent pour faire surgir une énergie neuve. Rencontre.

Olivier Frégaville-Gratian d'Amoré
6 mai 2026

Votre nouvelle création commence par un trouble intime – la perte des souvenirs d'enfance. Quand la mémoire est-elle devenue le fil central de votre écriture ?

Nanda Mohammad : J'ai toujours été fascinée par les mécanismes de la mémoire et par la manière dont elle influence mes émotions, mes actions, mon comportement – en tant qu'être humain, mais aussi en tant qu'actrice.

Je suis une artiste syrienne installée en Égypte depuis quatorze ans et je vis entre deux mondes qui façonnent mon esprit et ma mémoire. L'un est solide, mais traversé de zones d'ombre, l'autre plus fragile, mais aussi plus clair, plus concret. J'ai ressenti le besoin d'explorer ces deux mondes en questionnant la mémoire, non seulement comme thème, mais aussi comme outil pour découvrir de nouvelles dimensions de moi-même au théâtre. C'est ce qui m'a poussée à écrire pour la première fois.

Comment le spectacle vivant est-il entré dans votre vie ?

Nanda Mohammad : Ma mère – qui partage la scène avec moi – est maquilleuse et mère célibataire. Elle m'emmenait avec elle au théâtre à Damas. J'ai grandi dans les coulisses, au milieu des acteurs, bien avant d'aller à l'école.

Je suis tombée amoureuse de cet univers très tôt. Sans m'en rendre compte, j'ai appris l'essence du théâtre. À sept ans, j'ai décidé de devenir actrice. J'ai ensuite étudié à l'Institut supérieur d'art dramatique de Damas. Depuis vingt-cinq ans, je travaille sans interruption comme actrice, et plus récemment comme metteuse en scène – et aujourd'hui comme autrice.

Entre la Syrie et l'Égypte, votre parcours traverse des territoires chargés d'histoire. Comment ces déplacements ont-ils façonné votre regard artistique ?

Nanda Mohammad : Le déplacement peut être une force, malgré les difficultés qu'il implique. Il offre un espace pour se redécouvrir, pour interroger ses outils, pour sortir de sa zone de confort. Un nouvel environnement vous met à l'épreuve à plusieurs niveaux. Il vous pousse vers des zones plus profondes, plus riches, que je n'aurais peut-être jamais atteintes sans ce déracinement et sans cette nécessité de me réinventer ailleurs.

Votre pièce suit une actrice guidée par sa mère dans un voyage pour retrouver ses souvenirs. Quelle part de vous-même s'y reflète ?

Nanda Mohammad : Le spectacle est basé sur ma vie, et toutes les histoires qu'il contient sont réelles. Ma mère, Bouchra Hajo, joue son propre rôle sur scène. Mon mari, le musicien Mohammed Sami, est également présent et interprète la musique en direct.

J'ai cherché à explorer ma réalité tout en la mêlant à la fiction pour créer un univers propre au spectacle. Le texte est ancré dans ma vie, mais le personnage de Nanda n'est pas moi à cent pour cent. Je voulais mêler documentaire et fiction pour trouver la manière la plus juste de raconter et de partager.

Vous explorez la mémoire comme un terrain instable. Cherchez-vous à la réparer, à la questionner, à la déconstruire ?

Nanda Mohammad : La mémoire reste mystérieuse. Nous ne comprenons jamais totalement pourquoi certaines choses s'effacent et d'autres persistent, pourquoi certains instants nous retiennent, pourquoi nous restons parfois enfermés dans une version du réel.

À travers ce travail, j'essaie de m'explorer plus profondément – comme être humain et comme actrice, avec cette relation fragile à la mémoire, à la fois outil et moteur. C'est un voyage pour comprendre comment elle façonne l'identité, et comment accepter ses manques, ses absences, tout en continuant à avancer.

Quelles références accompagnent votre travail ?

Nanda Mohammad : Je n'ai pas commencé avec des références précises, mais en explorant les archives de ma famille, la dimension documentaire s'est imposée. Je repense souvent à ma collaboration avec la metteuse en scène égyptienne Laila Soliman, notamment sur *Whims of Freedom* en 2014. J'y avais écrit ma propre partie – une expérience fondatrice dans mon rapport à l'écriture. Le travail de Pascal Rambert m'a aussi profondément marquée. Mon écriture ne lui ressemble pas, mais son influence est là, en profondeur.

Quelles rencontres ont marqué votre parcours ?

Nanda Mohammad : J'ai eu la chance de croiser des artistes et des êtres humains essentiels.

En Syrie : Naila Al Atrash, mon enseignante, avec qui j'ai travaillé ensuite, et Foad Hassan, qui m'a beaucoup soutenue. Omar Abu Saada, avec qui j'ai collaboré pendant dix ans.

En Égypte : Ahmed El Attar, figure majeure de la scène indépendante, et Menha El Batrawy, qui m'a accompagnée comme actrice et pédagogue.

En France : Ariane Mnouchkine, dont les ateliers à Paris ont profondément nourri ma compréhension du jeu.

Et puis ma famille : ma grand-mère, qui m'a transmis la force et la générosité, et mon beau-père, le metteur en scène Khaled Al Tarifi, qui m'a donné foi dans le théâtre.

Comment la pièce *Gathering Memories with My Eyelashes* est-elle née ?

Nanda Mohammad : J'ai commencé à travailler sur cette idée il y a environ cinq ans, même si elle m'habitait depuis bien plus longtemps. Dès 2006, lors d'une performance au Danemark avec Nullo Faccini, je travaillais déjà à partir de récits personnels. J'avais créé une scène autour d'une rencontre avec mon père biologique en Suède. Depuis, je n'ai cessé d'explorer ma vie à travers le théâtre et notamment ma relation avec lui. Il y avait un besoin profond de comprendre ma famille, ses complexités, et de m'y réconcilier. Après avoir quitté la Syrie en 2012, ces questions d'identité, de pays, de mémoire se sont intensifiées. En 2021, le projet s'est clarifié. En 2024, une résidence à la Cité des Arts à Paris m'a permis d'écrire une première version, d'abord pensée comme un monologue. Mais très vite, j'ai compris qu'une autre voix était nécessaire : celle de ma mère. Sa présence sur scène s'est imposée.

Après l'écriture, nous avons travaillé en résidence en Normandie, puis au Caire. La première a eu lieu le 28 mars 2026. La tournée commence, en France et ailleurs. Je suis curieuse de voir comment les publics vont recevoir cette histoire.

**Gathering Memories with my Eyelashes de
Nanda Mohammad**
Passages Transfestival – Salle du Gouverneur
à l'Arsenal
Le 24 mai 2026
durée : 1h25
dès 12 ans

Tournée

2 juin 2026 au Théâtre des Capucins –
Théâtres de la Ville de Luxembourg
23 juin 2026 à la Maison Folie Wazemmes
à Lille dans le cadre du festival Latitudes
contemporaines

mise en scène de Nanda Mohammad
Avec Bouchra Hajo & Nanda Mohammad
Scénographie et vidéo de Bissane Al Charif
Dramaturgie de Omar Abu Saada
Composition musicale et musique live de Mo-
hammed Sami
Création Lumières de Thomas Cottureau
Regard extérieur – Ahmed El Attar
Régie générale de Mram Abdul Maqsood
Traduction : de Jumana Al-Yasiri

The screenshot shows the homepage of the 'COUPS D'OEIL' website. At the top, there's a navigation bar with links like 'COUPS D'OEIL', 'FESTIVAL', 'ARTISTES', 'PROFESSEURS', 'BOUTIQUE', 'CONTACT', and 'RESEAU SOCIAL'. Below the navigation bar is a large banner for the 'FESTIVAL MONTPELLIER 2026' with the dates '30 JUIN - 4 AOÛT 2026'. The main content area features an article about Nanda Mohammad's play 'Gathering Memories with my Eyelashes'. The article includes a photo of Nanda Mohammad and a quote from her: 'La mémoire est un mystère que j'habite autant qu'il me façonne'. To the right of the article is a sidebar with various book covers and promotional images, including '7 MINUTES', 'LA BULLETERIE', 'NOS SEINS', 'TWANA PARADISE', and '11 • AUGUSTIN'. At the bottom of the page, there's a section titled 'Partenaires' and a list of sponsors.



EN APARTÉ

Mohammed Al Qudwa : « J'ai seulement ouvert le rideau pour que vous puissiez voir ce qui se passe derrière »

À Metz, dans le cadre de Passages Transfestival en partenariat avec la Saison Méditerranée 2026, le jeune poète et performeur palestinien, né à Gaza, crée *3 Saisons et 1 corps*, une première française née de l'exil, entre parole et geste, où le corps devient archive vivante.

Olivier Fréneville-Crétion d'Amore

Votre parcours traverse plusieurs langages – le karaté, la poésie, la scène. À quel moment la performance est-elle devenue un espace nécessaire plutôt qu'un simple prolongement de vos pratiques ?

Mohammed Al Qudwa : L'espace que crée la scène est aujourd'hui un espace vital pour les Palestiniens. Depuis plus de deux ans de violence extrême, plus de vingt ans de blocus à Gaza, et depuis 1948, les espaces artistiques et intellectuels n'ont cessé de se réduire. La scène devient une nécessité. L'endroit où poésie et sport se rencontrent est pour moi une échappée. J'ai pratiqué le karaté depuis l'enfance, ce croisement ouvre un passage où différentes possibilités se rassemblent pour parler d'identité.

Votre travail engage un corps marqué par l'histoire, par la guerre. Que peut dire le corps que les mots ne peuvent pas ?

Mohammed Al Qudwa : Je crois profondément que nos corps révèlent les parties cachées de la mémoire. Je peux écrire des centaines de poèmes sur la peur ; mon corps peut la faire surgir en quelques secondes. Une peur enfouie, que le langage ne parvient pas à servir. Celle que je lis dans les yeux de ma mère quand elle cherche de quoi manger, ou dans ceux de mes frères et sœurs quand nous dormons dans le couloir. Aucun dictionnaire ne peut contenir cela. Alors je laisse le corps fatigué, parler.

Quelles ont été vos premières rencontres artistiques, à Gaza ou ailleurs, qui ont façonné votre regard ?

Mohammed Al Qudwa : À Gaza, tout se tissait en même temps. Les ateliers d'écriture, puis ceux de théâtre, les spectacles que je regardais dans le cadre des productions locales, la participation à une revue littéraire jeunesse, Yaraat. Et autour de cela, des discussions, politiques et culturelles, qui nourrissaient déjà une manière de penser et d'écrire.

En parallèle, le karaté occupait une place centrale dans ma vie. Pendant huit années consécutives, j'ai été champion à l'échelle de Gaza dans différentes catégories, puis trois années en catégorie adulte. J'ai ensuite obtenu une deuxième place au niveau de la Palestine et une troisième en Asie de l'Ouest, lors de mon premier championnat international à Sharjah, en 2022. Ces expériences ne se succédaient pas. Elles coexistaient, et formaient déjà un seul et même espace.

Quelles sont les figures qui ont profondément influencé votre manière de créer ?

Mohammed Al Qudwa : Plusieurs personnes ont marqué mon parcours. Je pense à Mohammed Sami Qreieqa, artiste visuel à Gaza, au poète Haidar Al-Ghazali, à mes entraîneurs Emad Hammad et Mohammed Al-Labban, et à l'artiste et écrivain Amer Hlehel. Leur présence a ouvert des portes que je ne voyais pas encore.

Quel est le point de départ d'une création ?

© Raphaël Rodrigues

Mohammed Al Qudwa : Tout commence par l'observation et la conscience. Ce projet est né en regardant les personnes déplacées. Il fallait comprendre la valeur de ce travail : documenter l'histoire palestinienne avant qu'elle ne soit effacée, comme tant de corps l'ont été. Ensuite, la forme apparaît d'elle-même, entre texte et mouvement.

À quel moment avez-vous senti que cette matière devait prendre vie au plateau ?

Mohammed Al Qudwa : L'écriture s'est imposée au moment des premiers déplacements. Les histoires disparaissaient à mesure que le nombre de victimes augmentait. Nous avions le sentiment d'être à un tournant historique. Il y avait une responsabilité collective et individuelle : documenter. D'abord oralement et par écrit, puis en réinvestissant ces récits dans différents médiums – écriture, dessin, photographie, mouvement.

Dans cette performance, karaté, poésie et théâtre dialoguent. Est-ce une fusion ou une tension ?

Mohammed Al Qudwa : La réception dépend du regard du public. Certains se relient davantage au mouvement, d'autres au langage. Mais pour moi, la pièce est construite à partir de la réalité palestinienne, faite de tensions continues. Sans intention particulière, cette tension devient une forme d'intégration.

Que signifie créer aujourd'hui lorsque l'on vient de Gaza ?

Mohammed Al Qudwa : L'artiste palestinien vit dans une forme d'enfermement permanent. Même en quittant le territoire, cette sensation persiste. À chaque passage de frontière, elle réapparaît. Les contraintes dont je pourrais parler restent dérisoires face à celles que vivent ma famille et mes proches à Gaza. La véritable difficulté est là : continuer à créer alors qu'eux vivent sous la menace constante de la mort.

Vous parlez de l'art comme d'un outil de soutien psychologique et de résistance. Comment vivre dans une telle réalité ?

Mohammed Al Qudwa : L'être humain cherche toujours à exister. Quand tout s'effondre, il reste la lutte pour survivre. Chaque lutte est différente. La persistance de la cause palestinienne depuis plus de quatre-vingts ans est déjà une forme de survie. La violence actuelle est aussi le produit du silence. Nous choisissons de parler, non par désir de visibilité, mais parce que nous choisissons la vie.

La scène peut-elle devenir un lieu de reconstruction collective ?

Mohammed Al Qudwa : Je crois aux mots de Shakespeare : « Le monde entier est une scène. » L'exil n'est pas un espace symbolique. C'est votre arrière-scène, mais notre scène principale. Je n'ai fait qu'ouvrir le rideau, pour que vous puissiez voir ce qui s'y passe.



CRITIQUES · APERÇUS · REPRISES · REPORTAGES · EN APARTÉ · PORTRAITS · RENDEZ-VOUS · PARAGES



When I saw the sea d'Ali Chahrouh © Christophe Raynaud de Lajé

REPORTAGES

Passages Transfestival 2026 : Un voyage immobile à travers les arts vivants

À Metz, du 14 au 28 mai, danse, théâtre, performance et musique débordent des salles pour investir toute la ville. Du Liban à la Palestine, du Mozambique au Brésil, des artistes y font surgir des récits d'exil, de mémoire, de corps en lutte et de désir collectif.



Olivier Frégaville - Gratian d'Amore
18 mai 2026

Le festival, né à Nancy il y a trente ans, en 1996, sous l'impulsion de Charles Tordjman, fête ses quinze ans à Metz, dont cinq sous sa forme « Transfestival ». Dirigée depuis six ans par Benoît Bradel, la manifestation messine n'a certes rien perdu de son essence, mais a surtout su s'étoffer et se métamorphoser au fil des ans. Investissant théâtres, friches et espaces publics, Passages transforme la rencontre des formes en expérience collective.

L'édition 2026, Nouveaux rivages, poursuit son exploration des cultures du monde et ancre une partie de sa programmation dans la Saison Méditerranée de l'Institut français. Bien au-delà des seuls pays bordés par la Grande Bleue, quatre continents s'y croisent. Le Liban, la Palestine, le Mozambique, la Syrie, l'Égypte, le Brésil ou encore le Chili nourrissent une programmation où théâtre, danse, performance, musique et archives dialoguent pour mieux raconter l'état du monde. Ici, les récits passent autant par les gestes que par les paroles.

Corps en résistance

D'un spectacle à l'autre apparaissent des trajectoires d'exil, de survie et de reconstruction. Elina Kulikova et Dima Efremov présentent, lors du week-end d'ouverture, le dernier volet de leur Trilogie de la guerre. Après avoir marqué l'édition précédente avec le premier opus, *Un champ brûlé*, centré sur l'histoire d'Elina, *Une nuit blanche* s'intéresse au parcours de Dima, à sa jeunesse russe, à son départ à vingt ans et à sa vie désormais consacrée à aider ses compatriotes à fuir la politique répressive de son pays natal.

Dans un autre registre, la dernière création du Libanais Ali Chahrour, *When I Saw the Sea*, donne voix aux travailleuses domestiques migrantes du Liban, prises dans un système défaillant. Zena, Tenei et Rania racontent par la danse, la musique et le théâtre l'amour, la guerre, l'exil et le foyer. Portées par les compositions d'Abed Kobeissy et les chants de Lynn Adib, elles dansent leurs histoires et celles de tant d'autres, donnant enfin place à des voix longtemps ignorées.

Avec #DALILA, Betty Tchomanga prolonge l'exploration des héritages coloniaux. Nouveau volet d'une série chorégraphique dont le solo #Mulunesh a été présenté au festival l'an dernier, la pièce fait surgir, entre danse, récit et musique, la mémoire intime de Dalila Khatir, chanteuse franco-algérienne traversée par l'histoire collective.

Histoire(s) d'ailleurs

Autre temps fort du deuxième week-end, 3 Saisons et 1 corps, première création du jeune poète palestinien Mohammed Al Qudwa, mûrie pendant un an de résidence entre Dijon, Thionville et Metz, où il rencontre Martha Kiss Perrone en mai 2025. Cinq guerres ont déjà traversé sa jeune existence gazaouie, à peine vingt-deux ans, et la dernière n'en finit pas. Sur scène, le karaté va se mêler au verbe pour traduire l'inconcevable. Par ce biais, l'artiste devrait transformer l'exil en parole, la douleur en geste, recueillir les voix dispersées, les souvenirs brisés, et reconstruire un territoire de mémoire partagée.

Après le succès de *Vagabundus* il y a deux ans, le chorégraphe mozambicain Idio Chichava revient à Metz avec *Dzudza*, présentée pour la première fois en Europe. La pièce puise son inspiration à Xiquelene, l'un des quartiers les plus vivants de Maputo, où marchés, danses et chants composent un quotidien dense. Le quotidien, les chants et la danse y font dialoguer l'intime et le collectif. Par ailleurs, le festival réserve bien d'autres œuvres à découvrir comme *Oûm de Fouad Boussouf*, *Gathering Memories with my Eyelashes* de Nanda Mohammad, *Faire parler les archives des non-alignés* de Mila Turajlić, ou encore *Wolf* de la compagnie australienne Circa, qui se produit pour la première fois en France.

Moyette, la normalité au cœur des différences

À l'occasion de ce premier week-end, le BLIIDA, tiers-lieu messin dédié à la création et à l'innovation, accueille en création mondiale *Moyette*, portée par La Mue du Lotus, la compagnie Tout va bien !, TanzSzene Bremen et les Ateliers Indigo. Huit interprètes issus de compagnies inclusives européennes y partagent le plateau dans une forme libre inspirée de *L'Autre Nom* de Jon Fosse. La pièce ne cherche pas à adapter le roman, mais à en restituer une sensation flottante, entre présence et absence.

Faisant le choix d'une mise en scène plus métaphorique qu'ancrée dans le réel, Virginie Marouzé transforme le plateau en terrain de jeu autant qu'en installation plastique. Pour faire surgir l'univers du dramaturge norvégien, quelques signes suffisent. Un bateau bricolé pour le marin, une grande feuille blanche déroulée sur un chevalet pour le peintre, des sacs de sable et des jeux d'enfants. Des fragments du texte, dits en français et en allemand, ponctuent cette dérive sensible.

Dans cet espace mental, la parole se dérobe souvent, mais demeure l'ossature discrète du roman. Les corps des huit artistes neuroatypiques se cherchent, se soutiennent, tentent de faire groupe. On retrouve bien quelque chose du théâtre de Jon Fosse dans cette manière de suspendre le temps. Mais Moyette, peut-être desservi par un plateau trop vaste, semble encore chercher sa juste forme. Certains décrochent face à cette abstraction assumée. D'autres se laissent happer par cette traversée fragile où les images apparaissent puis disparaissent aussitôt. Ce qui reste, c'est la présence des interprètes et cette manière de laisser exister chaque singularité sans jamais l'effacer.

Une transe jusqu'au bout de la nuit

La journée se poursuit à L'Arsenal – La Cité musicale-Metz avec Borda de Lia Rodrigues. Dans cette pièce, créée à l'automne dernier, les corps s'entassent, se frottent et se portent dans une matière organique traversée par l'énergie du groupe. Chez la chorégraphe brésilienne, qui développe depuis plus de vingt ans un centre d'art au cœur d'une favela de Rio, la danse reste un geste de survie collective. La frontière, la « borda », n'est jamais une ligne figée. Elle naît du contact entre les corps.

Puis, comme un trait d'union entre le spectacle et le DJ set qui clôt ce premier samedi de festivités, le performeur brésilien Lucas Resende propose un intermède quasi rituel. En slip noir minimaliste, le visage recouvert par son tee-shirt de la même couleur, il traverse le hall dans une transe charnelle et mystique. Son corps tremble, chute, repart aussitôt.

Peu à peu, les spectateurs le suivent jusqu'au dancefloor extérieur, prolongeant autrement ce qui vient de se jouer sur scène. La nuit se termine sur le parvis au son du reggaeton, de la cumbia et des basses mixées par DJ Kombat. Les discussions continuent en dansant. À Metz, le festival déborde largement du plateau.

Envoyé spécial à Metz
Passages Transfestival, Nouveaux rivages
Du 14 au 28 mai 2026, à Metz





Language: no Ibrahim de Marsh Haj Hussein © Lilla Zanetti

REPORTAGES

Passages Transfestival 2026 : Metz, centre cosmique de l'univers ?

Pour le deuxième et dernier week-end de son édition 2026, le festival international des arts de la scène a fait de Metz la caisse de résonance du monde. Dououreux et chahuté, mais bien vivant.

Jean-Christophe Brianchon
27 mai 2026

Les premiers jours de cette sixième édition de l'actuelle équipe du Passages Transfestival laissent déjà voir les contours d'une programmation débordante. Quatre continents réunis autour de l'Arsenal et des différents lieux de vie du festival, pour faire de Metz la version 2.0 du Perpignan de Dalí : « le centre cosmique de l'univers ». Ou bien du monde, au moins.

Un sentiment confirmé en ce deuxième week-end, le temps duquel des créations d'Égypte, de Palestine, du Brésil, d'Algérie ou encore de Syrie ont été présentées. L'occasion de découvrir les formes, les mots et les vies d'autres mondes que le nôtre. Mais aussi de penser le geste de créer dans sa globalité. Faire du théâtre, mais pour qui ? Et surtout comment, quand je suis d'ici et joue là-bas ? Autant de questions à l'aune desquelles ce dernier week-end a débuté, et dont il était heureux de débattre avant de plonger dans les différents bains des créateurs internationaux, devenus Messins le temps d'un instant.

Meta Festival

Car c'est en effet par cela que tout a commencé ce samedi. Soleil de plomb au village du festival pour le public, venu assister à un événement pas comme les autres. Comme une dissection faite en public des différentes problématiques qui sous-tendent les créations du festival. A qui s'adresse-t-on quand on fait du théâtre ? Et doit-on « traduire » par-delà le langage, les symboles et la forme de son geste ? Autant d'interrogations consubstantielles au désir de créer, autant qu'à celui de montrer. Car c'est bien cela dont il s'agit à Passages Transfestival : faire découvrir au public des formes dont il n'est pas nécessairement pas coutumier. Alors comment les montrer ? Comment les rendre audibles ? Mais surtout, est-il seulement nécessaire de traduire ou d'adapter les propositions pour qu'elles soient mieux accueillies ?

Autour de la table, les artistes Nanda Mohammad et Ali Chahrour débattent avec les fondateur-ices du festival égyptien Theater is a must, Nada et Adel Abdelwahab. Un débat riche et sans opposition stérile, malgré les différences de points de vue. En colère face à l'Occident, qui « reste spectateur d'un génocide », le chorégraphe Ali Chahrour refuse d'adapter ses créations.

En tant que libanais, celui-ci assume ne pas créer dans le souci de ses spectateurs européens, mais pour le Liban. « Je me fiche de la façon dont l'Europe va recevoir mes créations », lance-t-il, provocateur, avant d'ajouter une précision nécessaire à la compréhension de son point de vue. « Je ne représente pas le Liban dans mes créations, dit-il, je ne représente que moi-même ». Comprendre, et c'est ce qui fera le cœur du restant de la discussion : mon œuvre doit-être vue en tant que ce qu'elle est artistiquement, et non pour l'endroit d'où elle vient.

Un point de vue que tout le monde ne peut partager. Si Nada Abdelwahab déplore la nécessité d'adapter les œuvres au public européen, elle n'en reste pas moins consciente, avec Adel, de la nécessité de considérer l'audience. Une question fondamentale pour eux, en tant que dirigeants d'un festival dont le rôle est aussi de faire passer un message. Alors, comment faire pour rendre les œuvres audibles sans les dévoyer ? Aux yeux de ce duo, c'est à eux qu'incombe la responsabilité de trouver une réponse à la question, et non aux artistes. A eux, les curateurs, de penser les programmations de manière à ce qu'elles soient compréhensibles par les spectateurs. Mais n'existerait-il pas un entre deux ? Le point de vue de la metteuse en scène Nanda Mohammad, peut-être, selon qui il est nécessaire de traduire ce qui peut faire obstacle entre son œuvre et le spectateur, sans se préoccuper du reste.

De la théorie à la pratique

Une discussion d'une rare qualité, tant elle soulève de questions sans y répondre de manière péremptoire. Et un débat qui apparaîtra en fin de compte comme une préparation à ce qui s'apprête à le suivre, à savoir deux jours de créations qui ensemble apporteront des ébauches de réponses.

A cet égard, la création The way back est une proposition qui semble avoir été conçue pour prolonger la réflexion. Dans l'église de Saint-Pierre-aux-Nonnains, Mariam Dahab, Nasine Nasr, Bassem Diaa et Zeyad Medhat recouvrent le plateau d'une terre rouge. Dans l'air flottent des mots en arabe qui ne seront pas traduits, et sur les murs se baladent les ombres des corps. Des humanités qui portent, se délestent ou tracent des frontières. Entre danse et performance, une pièce qui rappelle qu'il n'est pas toujours nécessaire d'adapter pour être entendu. C'est d'ailleurs le privilège de l'art, nous disent en creux ces créateurs, dont on peut malgré tout déplorer qu'ils n'aillent pas plus loin. Car s'ils ne prennent pas le spectateur par la main, les images créées n'en restent pas moins trop appuyées. Comme une illustration supplémentaire de l'infinie complexité du débat, que d'autres pièces viendront illustrer.

Du corps à la voix

Parmi elle, Gathering memories de Nanda Mohammad et 3 saisons et 1 corps de Mohammed Al Qudwa et Martha Kiss Perrone. Quand la première se fait l'écho de la recherche d'un passé disparu, la seconde donne à entendre l'âpre récit d'une enfance en guerre. De la Turquie à la Syrie en passant par la Suède, le Liban et la Palestine... Deux propositions dont l'essence passe par des mots pourtant incapables. Inaptes à raconter au-delà de la sordide ritournelle des informations qui arrivent à nos yeux et nos oreilles. Des mots qui ne font que répéter des images sans corps : celles des vies douloureuses, des familles disloquées, des cœurs écrasés. Comme si justement, le public avait besoin de mots pour traduire ce que le théâtre permet. A savoir de ressentir et même un peu de vivre à leurs côtés à eux, Nanda, Mohammed et Martha.

Parce qu'ils le font par ailleurs, ce théâtre qui n'a pas besoin de sous-titres, et c'est même là que leurs pièces nous accrochent. Quand ils s'autorisent à s'éloigner des mots qui disent et traduisent ce qu'ils ont en eux. C'est le cas quand Mohammed al Qudwa monte sur une chaise, pose son pied sur le dossier et se balance. Tremble et observe son public, les yeux ronds avant de chuter sec. Le cas aussi, à la simple vue



Le Festival Passages / Transfestival 2026



En 2026, Passages fête ses 15 ans à Metz et les 5 ans du Transfestival du 14 au jeudi 28 mai.

Alors que le monde bruisse, tremble et s'accélère, nous choisissons de suspendre le temps. Mai 2026 devient un refuge, un souffle, une invitation à se retrouver.

Passages Transfestival porte en lui une mémoire vive : celle de ses origines nancéiennes, il y a 30 ans, et celle de son ancrage messin depuis 15 ans. Une histoire faite de voyages, de rencontres et de métamorphoses. Chaque printemps, la ville s'ouvre et devient paysage vivant. Des voix venues d'ailleurs et d'ici s'y croisent, des corps dansent, des récits surgissent. On y entend les battements du monde, ses rumeurs, ses silences, ses promesses.

L'année 2026 marque une étape importante pour Passages qui fête les 5 ans du Transfestival et ouvre sa 6^e édition portée par la nouvelle direction et sa nouvelle équipe. Cinq années durant lesquelles s'est affirmé, avec constance et exigence, le pari d'une programmation résolument transdisciplinaire, ouverte aux croisements, aux déplacements et aux formes artistiques en mouvement. Ici, l'art devient passage. Passage entre les cultures, entre les disciplines, entre les êtres.

Grâce au soutien constant de nos partenaires : la Ville de Metz, la Région Grand Est, la Drac Grand Est, le département de la Moselle, le projet GRACE cofinancé par l'UE via le programme Interreg Grande Région 2021/27 et Batigère Habitat, le festival continue de faire vivre une expérience artistique ouverte, généreuse et accessible à toutes et tous. Plus que jamais, nous vous invitons à franchir les seuils, à emprunter les passages, à vous laisser traverser.

Cette édition jubilaire "nouveaux rivages", convie plusieurs générations d'artistes de quatre continents, de Rio de Janeiro à Tokyo en passant par Maputo, Alexandrie, Beyrouth ou Téhéran, pour nous faire vibrer autour d'aventures singulières, d'explorations lumineuses et de récits inédits, au plus proche de notre nature humaine et sauvage.

Au cœur de l'édition, nous entendrons résonner avec émotion, les chants, les gestes et les mots venus de la rive sud de la Méditerranée dans le cadre de la Saison de l'Institut français. Des artistes du Maghreb, d'Égypte, du Liban, de Syrie et de Palestine nous donneront une nouvelle vision de la création contemporaine extrêmement vivace dans le monde arabe.

Avec l'appui inconditionnel des lieux culturels, et en collaboration avec les associations qui font la richesse de la cité, l'équipe de Passages Transfestival – dans toutes ses composantes : permanente, intermittente et bénévole – vous attend pour partager une cinquantaine de propositions palpitantes.

La puissance fédératrice et joyeuse des arts vivants va pulser crescendo pendant tout le mois de mai à Metz et toutes les occasions seront bonnes pour découvrir, goûter, vibrer et participer à votre Transfestival 2026 avec grand appétit !

« Language: no broblem », mécanismes coloniaux



Présenté en ouverture de la nouvelle édition de Premières, festival dédié à la jeune création et porté par le Maillon, à Strasbourg, *Language: no broblem* déplié une stimulante réflexion sur les enjeux du plurilinguisme et sur la colonisation par la langue. Ce spectacle aussi percutant que subtil donne plus que jamais envie de suivre le travail de son autrice, l'artiste et chorégraphe palestinienne Marah Haj Hussein – qui jouera son nouveau spectacle en mars à Points communs.

Non, il n'y a aucune erreur dans l'écriture de *Language: no broblem*. Le titre joue bel et bien de l'ambiguïté entre « bro » (frère, marque claire de proximité) et « problem » – autant, d'ailleurs, que sur le jeu avec l'expression « no problem, bro ». Dans cette création, fruit d'un travail débuté en partie pendant ses études, Marah Haj Hussein met les langues au cœur du propos. Une problématique toute personnelle pour cette artiste, car, si la jeune danseuse, chorégraphe et créatrice palestinienne vit aujourd'hui à Anvers – où elle a étudié, ainsi qu'à Gand –, elle a grandi à Kofor Yassif, en Palestine occupée. Mais à partir de cette problématique toute personnelle, elle embrasse des enjeux éminemment collectifs. Et cette création vient, à travers les questions de la langue maternelle, de la langue choisie, de la langue employée, percuter avec intelligence et subtilité des enjeux politiques puissants.

Lorsque le spectacle débute, on découvre quelques boîtes, sortes de cubes noirs à cour, et un très simple mobilier (un banc-coffre de bois) à jardin, tandis qu'un châssis avec drap blanc trône plutôt en fond de scène. Ces éléments modestes, Marah Haj Hussein va les manipuler, s'en servant également volontiers de surface de projection de textes (en arabe ou en

anglais) comme d'écriture. Car, comme la jeune femme nous l'explique en ouverture, le multilinguisme est au cœur de sa vie : l'arabe avec sa famille (sa langue maternelle), l'hébreu, langue officielle de son pays, le flamand, car vivant désormais en Belgique, et l'anglais, langue véhiculaire et quotidienne pour elle. Ces différentes langues, les rapports variables qu'elle entretient avec chacune, comme les rapports entre les langues elles-mêmes, dessinent un paysage multiple, complexe, où les symboliques et rapports de pouvoir se sédimentent.

Toujours en introduction, et dans une adresse simple, directe, ludique, l'artiste présente les langues, explique que seuls l'anglais et l'arabe seront traduits, avant de lister quelques termes. Des termes qu'elle va inscrire sur un panneau qui surplombera ensuite la scène – par exemple « Nakba », qui désigne le déplacement forcé de Palestiniens à la création de l'État d'Israël en 1948. Des termes qu'elle va, également, parfois, traduire ou expliciter : comme « Yahoud » (qui désigne les Juifs) ou « Fosha », qui qualifie l'arabe littéraire. Et il y a un terme qu'elle cite, mais qu'elle n'écrira pas : « Ghurba », qui peut désigner l'exil. Ce choix de ne pas tout dire, d'esquiver, de contourner, de revenir sur ce qui est dicible, ou pas, traverse tout le spectacle. Et à travers le récit d'un trajet en train entre deux villes belges, à travers les digressions sur le paysage et les personnes croisées – le tout ponctué d'incises de témoignages en arabe de membres de sa famille –, se déploient des questions ayant à voir avec la valeur et le pouvoir des mots et des langues. Ce qui revient au gré des paroles de sa famille sur leurs relations à l'arabe et à l'hébreu est, à travers l'évocation d'un quotidien fait de difficultés, parfois d'humiliations ou d'incompréhension, la façon dont la colonisation passe aussi par la langue. Les multiples façons dont l'emprise de l'hébreu sur l'arabe s'infilte partout. D'ailleurs, cela se voit, simplement, les mots hébreux (non traduits) jalonnant les traductions en français de l'arabe.

En se gardant bien de tout traduire, *Language: no problem* rappelle à quel point certains mots sont lestés symboliquement, politiquement. Et comment aux écarts inévitables de communication entre toutes personnes s'ajoutent des écarts culturels, sociaux, politiques, façonnés également par les langues. Ce faisant, et en articulant avec pertinence des énoncés aussi implacables que nécessaires (le droit à la vie, le droit à ne pas être torturé) et des métaphores, le spectacle donne à voir avec acuité comment les rapports de pouvoir passent aussi par les langues. Comment ils impriment les corps, comme le dessine avec sensibilité la séquence de danse où l'artiste évolue différemment, et avec plus ou moins de liberté, dans différents cadres. Ce faisant, des questions émergent, s'insistent et insistent, pour certaines : qu'est-ce qu'être arabe ? Qu'est-ce qu'être chez soi ? Partant de là, qui a le luxe de se sentir partout chez soi ? Se coltiner aux violences du racisme et de la colonisation n'empêche pas Marah Haj Hussein de clore cette création sur un geste de partage collectif, où un étrange récit et une odeur d'œuf au plat partagée permettent de rêver à « quelque chose qui nous rassemble »...

caroline châtelet – www.sceneweb.fr

Language: no problem

de et avec Marah Haj Hussein

Création son Anton Lambert

Création musique Verena Rizzo

Mapping et régie vidéo Koen de Saeger

Dramaturgie Krystel Khoury

Scénographie et textile Agnese Forlani

Décor Mohamed Sultan

Création lumière Pol Seif

Coproduction Monty & Moussem

Financé par Het TheaterFestival et Fonds voor Nieuwe Makers van Stad Antwerpen

Avec le soutien de l'Onda – Office national de diffusion artistique

Durée : 1h10

Vu en janvier 2026 au Maillon – Théâtre de Strasbourg, dans le cadre du festival Premières

24 mai

Festival Passages Transfestival

Salle de l'Esplanade, Arsenal, Metz

« Gathering Memories with my Eyelashes » de Nanda Mohammad



Une nouvelle création saisissante où souvenirs et identité se rencontrent. Entre émotion et révélation, Nanda Mohammad transforme la mémoire en énergie créatrice !

« Gathering Memories with my Eyelashes » est une traversée intime et puissante. Quand ses souvenirs d'enfance commencent à disparaître, une actrice entreprend avec sa mère un voyage au cœur de la mémoire. Ce périple devient une fouille sensible où émergent des vérités enfouies sur sa famille, son identité et sa patrie.

Pour Nanda Mohammad, créer cette première œuvre en tant qu'autrice revient à affronter la Syrie de son passé et l'Égypte de son présent. Entre deux mondes, elle transforme la mémoire en matière vivante, vibrante, parfois douloureuse. Peut-on se construire en effaçant hier ? Comment habiter le présent sans être prisonnière du passé ? Un spectacle incandescent, nécessaire et profondément humain.

Gathering Memories with my Eyelashes

Texte et mise en scène : Nanda Mohammad

Interprètes : Bouchra Hajo & Nanda Mohammad

Scénographie et vidéo : Bissane Al Charif

Dramaturge : Omar Abu Saada

Composition musicale et musique live : Mohammed Sami

Création Lumières : Thomas Cottureau

Regard extérieur : Ahmed El Attar

Régie générale : Mram Abdul Maqsood

Traduction : Jumana Al-Yasiri

Production : Orient productions (Égypte)

Ce spectacle fait partie du programme "Premières II x 2B Continued" coopération franco-égyptienne pour les arts de la scène indépendante par l'ambassade de France en Égypte et avec le soutien du Fonds d'Appui à l'Entrepreneuriat Culturel (FEF-Création).

Avec le soutien de l'association Arab Arts Focus (AAAF) et le Fonds de soutien aux Arts Arabes (FSAA).

En partenariat avec Festival D-Daf, Le Caire dans le cadre de la saison Méditerranée 2026

En partenariat avec TalentLAB

Dans le cadre du projet GRACE, cofinancé par l'UE via le programme Interreg Grande Région 2021-2027

Avec le soutien de l'ONDA

24 mai 2026

Festival Passages Transfestival, Metz

Salle du Gouverneur, Arsenal

Mila Turajlić fait parler les images



Elle commence le plus simplement du monde, arrive depuis le public en tenue de ville, se plante face à nous pour nous préciser les yeux dans les yeux ce qu'elle n'est pas : comédienne. L'artiste serbe Mila Turajlić est réalisatrice et accessoirement accro aux archives. Son métier, comme elle le décrit d'emblée, est de faire parler les images. Et c'est ce qu'elle va faire une heure durant dans un passionnant face à face partagé où, nous tournant alors le dos, elle se positionne elle aussi face à l'écran, redoublant notre regard sur les archives qu'elle fera défiler dans une dramaturgie horizontale aussi solide que mouvante, écrite, mais consciente de l'interactivité qui se noue dans le présent de la représentation. Car se positionner dans le même sens que nous, regardant dans la même direction vers l'archive, le passé, l'Histoire, c'est décider délibérément de ne pas se placer en figure d'autorité, détentrice d'un point de vue et d'un savoir qui gravent dans le marbre son analyse. L'archive n'est pas une langue morte, elle est une matière vivante que notre regard réanime. Et notre regard, forcément, est situé, autant que celui de la personne qui les capte. Une caméra filme en direct le visage de Mila Turajlić qui nous est transmis grâce à la moitié droite de l'écran, tandis que, debout devant son ordinateur et son logiciel de VJing, elle témoigne de son enquête, des étapes de sa recherche concrète à l'affut des sources, autant que de son chemin intellectuel pour les comprendre et les remettre dans leur contexte.

L'expérience de décryptage est à la hauteur de la rareté des documents qu'elle nous partage : passionnante de bout en bout. C'est une immersion visuelle éminemment politique doublée d'un argumentaire aussi sensible que brillant au contact des actualités yougoslaves de l'époque de Tito à laquelle nous convie Mila Turajlić dans un geste généreux qui ravive l'Histoire au contact d'aujourd'hui. Et c'est toute la présentation qui est en mouvement. Par son fil conducteur d'abord, le Galeb, navire présidentiel de Tito qui irrigue toute la conduite du montage et nous entraîne jusqu'en Inde et

en Afrique, réveillant les fantômes de la colonisation autant que le soulèvement pour s'en libérer. Mais aussi par le principe même de la recherche qui navigue entre fouille archéologique au cœur des bobines filmiques conservées à Belgrade et rencontre avec Stevan Labudović, dernier caméraman vivant qui a documenté la Yougoslavie sous la présidence de Tito, filmé la guerre d'Algérie, l'indépendance du Mozambique ou encore la première conférence du mouvement des non-alignés à Belgrade. Entre scènes présidentielles officielles et liesse populaire, la foule occupe une place de premier ordre dans les images en noir et blanc de ce témoin actif de l'Histoire, ce « soldat de l'image » investi jusqu'à la moelle. Comment constituer un corps collectif politique, la réponse s'observe dans ces fragments vidéo qui nous renvoient à l'usage communicationnel de ces films d'actualité diffusés alors dans les cinémas quand la télévision n'existait pas.

Le déroulé et l'agencement des documents tiennent presque du suspense. Rarement l'Histoire n'a été aussi incarnée. Mila Turajlić a le don, la patience et l'acharnement de débusquer les secrets nichés dans ces bobines en 35 millimètres qu'elle a numérisées avec persévérance et qui nous racontent, depuis un XXe siècle englouti et un pays qui n'existe plus, la Yougoslavie, les tremblements du monde et l'utopie du non-alignement. Mais ce qui émane en filigrane au rythme de ce documentaire morcelé, c'est l'émergence d'un Tiers-Monde sur une scène internationale coupée en deux par la Guerre froide, non pas un Tiers-Monde au sens économique du terme, mais la volonté d'un projet politique alternatif. En cela, le cinéma devient un enjeu fondamental pour ces pays-là car il ne s'agit pas seulement de témoigner, mais de faire son propre récit. Cesser enfin d'être raconté par les autres, mais parler en son nom.

On est médusé devant l'ampleur du travail souterrain que requiert la performance à laquelle nous assistons, on ne perd pas une miette de ces images ni un mot du chemin que trace notre guide. Et la séquence finale, qui confronte images muettes de l'indépendance algérienne et réactions d'Algériens d'aujourd'hui dans le cadre d'ateliers menés par la réalisatrice, fait littéralement parler l'archive à l'aune de leurs propres souvenirs, de leur propre histoire familiale et de leur propre héritage. Dans ce hiatus temporel, se tisse un lien concret, vivant, au présent. Faire parler les archives des non-alignés est une forme scénique performative unique en son genre qui interroge avec une pertinence lumineuse ce qui nous a été transmis. Mais c'est aussi le portrait en creux de Stevan Labudović, filmeur invétéré qui aura consacré sa vie à documenter l'actualité de son temps, à faire trace pour les générations futures et, dans ce geste même, à faire acte de militance.

Marie Plantin – www.sceneweb.fr

Faire parler les archives des non-alignés

Texte, mise en scène et interprétation Mila Turajlić

Direction artistique Barbara Matijević

Production Par Avion

Production déléguée Théâtre National de Bretagne – Centre dramatique national (Rennes)

Durée : 1h

Théâtre de la Bastille, Paris

du 9 au 16 avril 2026

Passages Transfestival, Metz

le 27 mai

La rose des vents, Scène nationale, Villeneuve-d'Ascq, dans le cadre du festival Latitudes Contemporaines
les 5 et 6 juin

« Kanashimi » de Akiko Hasegawa



Dans Kanashimi, Akiko Hasegawa et la violoniste Aline Zeller explorent la tristesse comme un passage, jamais comme une fin. Porté par la vibration continue du violon et la puissance sensible du corps dansé, le spectacle traverse les creux de nos grands-huit émotionnels pour mieux célébrer l'élan de la vie. Ici, la mélancolie devient lumière, souvenir, lien aux autres — comme ces moments où l'on pleure ensemble mais où l'on se sent vivant. Inspirée d'expériences intimes, de cultures croisées et d'une quête poétique du mouvement, la pièce fait résonner en chacun un sentiment universel : la joie de se relever après une chute, le cœur battant, de reprendre son souffle et d'avancer. Un voyage musical et dansant, à vivre intensément.

Kanashimi

Conception et danse : Akiko Hasegawa

Violon : Aline Zeller

Montage son : Akiko Hasegawa, Aline Zeller et Marine Angé (2ème Partie)

Lumière : Ondine Trager

Régie son : Hugo Divetaïn

Discussion autour de Lamentation : Christophe Jeannot, Penny Diamantopoulou

Production : Association KOKO

Coproduction : Pôle Sud CDCN – Strasbourg

17 mai 2026

Transfestival, Metz

Salle du Gouverneur, Arsenal

EX-otic de Hadir Nache



Hadir Nached explore, avec EX-otic, la décolonisation du regard et la reconquête du corps. Une traversée sensible où danse, résistance et intimité ouvrent un espace d'émancipation.

Artiste multidisciplinaire formée aux beaux-arts, la jeune artiste égyptienne crée des formes à la croisée des arts visuels et de la danse. Avec EX-otic, elle propose un solo immersif qui interroge les constructions sociales et les héritages coloniaux inscrits dans les regards. En déconstruisant le terme « exotique », longtemps utilisé pour assigner et fétichiser les corps non occidentaux, l'artiste le détourne pour en faire un espace de réappropriation et de libération. Son écriture corporelle, précise et habitée, oscille entre tension, lenteur et silences chargés, révélant un processus sensible de transformation. Pensée comme une expérience in situ, la performance brouille les distances et invite chacun-e à choisir sa place face à un corps en résistance, en mutation et en quête de liberté.

EX-otic

Conception et interprétation : Hadir Nached

Coproduction : Heward Company for Independent Theater and Performing Arts, ce spectacle a été développé dans le cadre de So-low, un projet soutenu par Pro Helvetia Le Caire.

En partenariat avec Theater is a must – Heward theater, Alexandrie
Dans le cadre de la saison Méditerranée 2026 portée par l'Institut français
Avec le soutien de Londa

22 et 23 mai
Festival Passages Transfestival, Metz

« The Way Back » par Mariam Dahab, Nadine Nasr, Bassem Diaa, Zeyad Medhat



Porté par quatre artistes venu.es d'Alexandrie, The Way Back mêle danse, musique et performance pour sonder nos liens à la Terre et à la mémoire, intime et collective.

The Way Back est une performance multidisciplinaire, immersive et interactive, mêlant musique live, danse contemporaine et art performatif. À travers cette expérience en direct, le spectacle explore les thèmes de l'origine, de l'appartenance et de la migration, en invitant le public à se connecter aux émotions profondes qui traversent notre condition humaine. S'appuyant sur une recherche autour du lien entre les corps humains et la Terre, The Way Back met en lumière les forces invisibles qui façonnent nos identités. Un voyage sensible et sensoriel, où l'art devient un terrain de reconnexion.

The Way Back

Conception & interprétation : Mariam Dahab, Nadine Nasr, Bassem Diaa, Zeyad Medhat

En partenariat avec Theater is a must – Hewan theater, Alexandrie
Dans le cadre de la saison Méditerranée 2026
Avec le soutien de l'ONDA

23 et 24 mai 2026
Saint-Pierre-aux-Nonnains
Festival Passages Transfestival

« Zâl » de Sayeh Sirvani



Entre lumière et ombre, la légende persane de Zâl s'anime. Un conte marionnettique puissant où différence, amour et héroïsme traversent les siècles.

Inspiré du Shahnameh, le Livre des Rois du poète persan Ferdowsi, Zâl nous entraîne au cœur d'une épopée fondatrice de la culture iranienne. Né différent et rejeté à cause de ses cheveux blancs, Zâl transforme l'exil en force et ose aimer envers et contre tout. Dans une tente peinte comme une miniature persane, Sayeh Sirvani et Valentin Arnoux réinventent l'art ancestral du Naqqāli : théâtre d'ombres, marionnettes et musique traditionnelle composent un écran sensoriel immersif. Les spectateurs plongent alors dans un tourbillon d'images et de lumière. Un spectacle palpitant, pour petits et grands, où la poésie visuelle sublime un récit brûlant d'humanité.

Zâl

Tirée du Shahnameh ou Livre des Rois de Ferdowsi

Adaptation & réécriture : Fred Pougeard , Sayeh Sirvani

Interprétation : Valentin Arnoux , Sayeh Sirvani

Mise en scène, construction marionnettes & Scénographie : Sayeh Sirvani

Production : Cie 1001

Co-production : Espace 110, scène conventionnée d'intérêt national à Illzach

Avec le soutien de la Région Grand Est et du Triangle de Huningue

Dans le cadre du projet GRACE, cofinancé par l'UE via le programme Inter-reg Grande Région 2021/2027.

23 et 24 mai 2026

Festival Passages Transfestival

Saint-Pierre-aux-Nonnains

« La Perle » de Sayeh Sirvani



Quand la blessure devient lumière. Un voyage visuel et musical entre marionnette contemporaine et poésie persane, où l'âme se fissure... et révèle sa perle.

Inspirée par la pensée du poète et théologien persan Djalâl ad-Dîn Rûmî, La Perle est une traversée sensorielle où la douleur se métamorphose en éclat. Sur scène, trois interprètes font naître des figures hybrides, entre corps et matière, masques et costumes marionnettiques. Tissus vivants, miroirs fragmentés, tapis rouge vibrant : tout respire, tout se transforme. Porté par la musique live iranienne — târ, kamancheh, daf — et des chants en persan et en arabe, le spectacle tisse un dialogue incandescent entre tradition et création contemporaine. Un théâtre d'images puissant, minimaliste et organique, qui parle à tous les publics, au-delà des langues. Un voyage sensoriel poétique et universel.

La Perle

Mise en scène, conception & construction marionnette : Sayeh Sirvani

Interprétation : Colline Caen, Myra Zbib, Sayeh Sirvani

Lumière : Jean-Yves Courcoux

Son : Julien Fezans

Musique : Eisa Zarei & Pouria Kashavarz

Costume & scénographie : Sayeh Sirvani

En partenariat avec l'Espace Koltès-Metz

Dans le cadre de la saison méditerranéenne 2026 et du projet GRACE, cofinancé par l'UE via le programme Interreg Grande Région 2021-2027.

Production : Compagnie 1001

26 mai 2026

Passage Transfestival, Metz

Espace Koltès – Metz

À Metz, des artistes du monde arabe ancrés, mais pas assignés à leur réalité



The Way Back, de Mariam Dahab, Nadine Nasr, Bassem Diaa et Zeyad Medhat / Photo Lilla Zanetti

L'édition 2026 de Passages Transfestival invite à une stimulante traversée sur la rive sud de la Méditerranée en donnant à voir et à entendre des gestes et voix d'artistes porteurs de récits aussi intimes qu'édifiants sur les questions d'identité et de déplacement.

À l'occasion de plusieurs créations, dont certaines sont données pour la première fois en Europe au Passages Transfestival, sous-titré cette année « Nouveaux Rivages », des artistes multidisciplinaires venus, entre autres, du Maghreb, d'Égypte, du Liban, de Syrie, de Palestine font se croiser des œuvres créées dans des contextes difficiles marqués par la guerre. Parmi eux, le danseur et chorégraphe Ali Chahrour présentait, après Avignon, sa dernière création, *When I saw the sea*, dans laquelle trois travailleuses migrantes vivant au Liban déconstruisent l'injuste système d'oppression dont elles sont victimes, le Kafala, et partagent leur courage et leur résilience.

Attaché à sa ville et au théâtre Al Madina de Beyrouth où il joue ses pièces, l'artiste vit et travaille dans un Liban en crise, et a décrit, lors d'une table ronde organisée au village du festival monté sur la place devant L'Arsenal, « la nécessité de savoir continuellement s'adapter à une situation incertaine, car insécuritaire, mais le net refus de devoir faire des concessions artistiques pour autant ». De plus en plus exposé sur la scène occidentale, il ressent le besoin de préciser qu'il ne se voit pas comme un représentant de son pays, de sa langue et plus généralement

du Moyen-Orient. Il déclare qu'il lui serait inconfortable de participer au festival au motif qu'il est un artiste arabe. « Nous sommes là pour la beauté de notre art. Nous travaillons et présentons des pièces où il n'est pas seulement question de la souffrance, de la violence, de la misère, mais aussi d'enjeux esthétiques, dramaturgiques et organiques », défend-il.

Faire circuler les œuvres

Venus d'Alexandrie, Nada et Adel Abdelwahab ont fondé en 2012 le festival Theater is a must. Leur projet artistique, mais aussi très politique, consistait à tenter de conjurer l'effacement de l'élan révolutionnaire dans lequel il est né. « Que va-t-il rester de cette parenthèse de liberté et comment la faire perdurer ? », se sont-ils alors demandé. À la fois artistes et curateurs, ils ont entrepris de porter à la scène des gestes et des thèmes forts, émancipateurs, sans grands moyens financiers et défiant la censure imposée par les autorités. Ils suivent depuis leur volonté de faire circuler les œuvres, à la fois en promouvant le travail des artistes arabes sur la scène internationale et en invitant des spectacles français et européens au Hewan Theater où ils sont basés.

À Metz, ils font découvrir The Way Back, un spectacle hybride qui mêle délicatement danse, musique live et performance. Sur un sol blanc immaculé, trois interprètes (Mariam Dahab, Nadine Nasr et Zeyad Medhat) déversent et charrient des sacs d'argile dont la poudre rose orangé forme une poussière tenace, puis des morceaux de glaise grasse et compacte empoignés et piétinés, jusqu'à laisser une empreinte indélébile sur leurs vêtements et à même la peau. Le rituel chorégraphique particulièrement habité et marqué par une belle organicité joue avec esthétisme sur la porosité de la matière et du corps pour évoquer l'attachement à la terre, et à l'origine qu'elle symbolise, mais aussi les rapports de pouvoir et de violence qui s'exercent sur les territoires.

Universaliser le discours

Nanda Mohammad explore elle aussi la question intime du rapport à soi et à son pays dans la pièce Gathering Memories with my eyelashes. La comédienne est née à Damas d'une mère syrienne et d'un père irakien qu'elle n'a longtemps pas connu. Depuis plus de dix ans, elle vit et travaille au Caire avec des artistes de toutes origines arabes. « Venant de Syrie, il a été difficile de trouver ma place après mon installation au Caire. C'est le théâtre qui me l'a donnée. Faire de l'art me permet de dire tout ce que je veux dire sans me sentir fragilisée, cela me permet aussi de me retrouver, et même de me sauver », confie-t-elle.

Pour la première fois autrice de la pièce qu'elle joue, elle partage la scène avec sa propre mère (comédienne) et son mari (musicien). Elle y défend un propos où la colère se conjugue à la tendresse pour lever la confusion, l'incompréhension que lui inspire sa propre histoire. Terrain d'échange et d'enquête, de questions et de révélations, le théâtre fait advenir des vérités jamais abordées et devient propice à la tentative de remettre de l'ordre dans le flou identitaire qu'elle connaît. C'est dans une forme très économe et qui accorde une grande place à la projection et l'affichage de documents personnels, type livres, photos et vidéos de famille, que l'artiste tend à reconstruire une mémoire morcelée et une identité tronquée. Entre cris et pleurs, la pièce un peu bavarde et parfois maladroite rend malgré tout palpable la sincérité de son propos.

Ces spectacles témoignent du fort ancrage de leurs signataires dans une réalité vécue à la fois individuellement et collectivement. Pour autant, ces artistes qui travaillent en totale proximité avec leurs pays, leurs publics, déclarent sans détour que leur art ne doit pas être réduit au contexte politique et économique de création et de production qu'ils connaissent, ou être assigné à des stéréotypes socioculturels, raison pour laquelle il souhaite tourner à l'international, en dépit des difficultés relatives à la réception de leur œuvre. Leur ambition est celle de partager, d'universaliser le discours, de changer les regards et les représentations.

Christophe Candoni – www.sceneweb.fr

« 3 Saisons et 1 corps » de Mohammed Al Qudwa : une histoire de combat



À Metz, dans le cadre de Passages Transfestival, puis à Dijon, Lille et enfin Paris, le jeune interprète palestinien retrace son parcours personnel dans une performance percutante, car très incarnée.

Écrivain avant d'être comédien, Mohammed Al Qudwa a publié son premier roman ainsi que plusieurs poèmes en 2022. Aujourd'hui, il se raconte sur scène dans un spectacle autobiographique qui commence justement par l'écriture. À la craie, l'artiste dessine sur le mur, silencieusement, rigoureusement, les lignes déliées des lettres arabes de mots calligraphiés avant de prendre la parole. Debout, droit et solennel, face à la salle, il déclare : « Quand je suis né, je n'ai ni pleuré, ni crié, je souriais d'être venu au monde. » Cette phrase ouvre et referme une représentation assez courte, mais dense, qui confronte à la douleur de se construire dans un pays en guerre. À l'image de la tonalité de ces premiers mots adressés, aucun misérabilisme n'affleure dans le récit relaté. Mohammed Al Qudwa ne pleure pas, ne se lamente pas, il raconte, avec une simplicité et une probité telles qu'il évite tout pathos. Et c'est là que résident la force et l'éloquence de la création élaborée pendant un an de travail entre Dijon et Metz, avec la complicité de Martha Kiss Perrone, qui cosigne la mise en scène.

Avec rien d'autre qu'une chaise pour tout décor et quelques accessoires à l'appui, Mohammed Al Qudwa donne à entendre et à voir son exil contraint et forcé. D'une radio émane une chanson vibrante qu'on

lui devine familière. À travers elle refait surface le monde à la fois si proche et si lointain de son enfance passée à Gaza. Parmi les souvenirs convoqués, des voix, des sons, des lieux, forcément dispersés, l'artiste évoque sa jeunesse, ses études, sa famille, ses amis, des compagnons de route, dont certains sont désormais disparus, la maison devenue un abri dérisoire lorsque les bombardements faisaient rage et dévastaient tout le quartier où il a grandi, le bruit sourd des détonations qui côtoyait le silence de la peur. Sa mémoire se heurte parfois au manque, à la perte. Chaque tentative de se rappeler est pour lui un regret. Un mince blouson et un petit sac sur le dos, il raconte l'exil comme la seule voie possible. Partir avant le coucher du soleil ; tout laisser derrière lui ; prendre la route vers le sud sans envisager un retour en arrière. *3 Saisons et 1 corps* est une œuvre qui puise ainsi son inspiration dans cette réalité vécue, dans une adversité constante, dont l'auteur et interprète finit miraculeusement par triompher.

Au centre d'une dramaturgie et d'une mise en scène d'une puissante simplicité, se trouvent les mots et le corps. Car si l'interprétation de Mohammed Al Qudwa transpire d'une remarquable force de conviction, d'une combativité et d'une sensibilité mêlées, c'est parce qu'elle tient à sa présence scénique solaire, et parce qu'elle engage continuellement le corps. Un corps toujours en alerte, élané ou suspendu, dont les mouvements se font nets, incisifs, tout en tensions, en suspensions, en déséquilibres, pour dire et faire percevoir l'urgence, l'intranquillité, la menace, le danger. Karatéka de haut niveau, Mohammed Al Qudwa fait bel et bien du plateau de théâtre un lieu de lutte et de survie. Enfiler sa veste de kimono et dérouler au sol les ceintures de couleurs, qui représentent les grades sportifs qu'il atteint, est un geste métaphorique qui matérialise la trajectoire suivie avec courage et abnégation. Le bras levé vers le ciel, brandissant un document d'identité, il rejoue la traversée effectuée et questionne ce qu'il est. Au-dessus de la scène, suspendus à des fils, l'antique poste radiocassette, un sceau en étain, la chaise, le blouson et le sac noir de nomade sont autant d'éléments qui le constituent et déterminent une vie qu'il reste à construire.

Christophe Candoni – www.sceneweb.fr

3 Saisons et 1 corps

Texte, jeu et conception Mohammed Al Qudwa

Mise en scène Martha Kiss Perrone, Mohammed Al Qudwa

Dramaturgie Maëlle Poésy

Musique Anelena Toku

Collaboration musique Waseem Al Sisi, Juliano Abramovay

Collaboration danse Aurore Giaccio

Création lumière Sebia Falk en collaboration avec Giorgia Tolaini

Scénographie Jeanne Knoploch

Traduction française Omaïma Machkour

Production Théâtre Dijon Bourgogne, Centre dramatique national

Coproduction Nouveau Théâtre Besançon, Centre dramatique national ; PassagesTransfestival – Metz ; NEST, Centre dramatique national transfrontalier de Thionville-Grand Est ; MA, Scène nationale – Pays de Montbéliard

Soutien Paris L'été ; Transversales, Scène conventionnée Cirque ; Festival d'Automne ; Espace des Arts, Scène nationale Chalon-sur-Saône ; La Vapeur, SMAC de Dijon

Dans le cadre de la saison Méditerranée 2026 et du projet GRACE, cofinancé par l'UE via le programme Interreg Grande Région 2021/2027

Durée : 1h15

Vu en mai 2026 aux Trinitaires, Metz, dans le cadre de Passages Transfestival

Théâtre Dijon-Bourgogne, CDN, dans le cadre de Théâtre en Mai
du 27 au 29 mai

Cinéma de la Gare Saint Sauveur, Lille, dans le cadre du festival Latitudes Contemporaines
le 6 juin

Lycée Henri Bergson, Paris, dans le cadre du Festival Paris l'été
les 30 et 31 juillet

cult. news

L

Scènes

Le transfestival Passages explore le spectacle sous toutes ses formes et toutes ses origines

par Julia Wahl
18.05.2026



Résolument international, le festival lorrain revient cette année pour une programmation toujours plus internationale.

Depuis son arrivée à la tête de Passages, Benoît Bradel s'est attelé à faire déborder le festival mosellan de son lit initial. Amoureux de l'Amérique latine, il a eu à cœur d'y faire voir et entendre des œuvres créées de l'autre côté de l'Atlantique ; eu égard à la situation géopolitique actuelle, il a également choisi d'y programmer des propositions en lien avec le monde ; il a enfin milité pour des partenariats avec des pays limitrophes de la Moselle, comme l'Allemagne, bien sûr, mais aussi le Luxembourg ou la Belgique.

Ce rayonnement international apparaît tout d'abord dans les langues lues, écrites, prononcées et entendues. Parmi les spectateurs et spectatrices, tout d'abord, les personnes attentives discernent sans difficulté l'allemand et d'autres langues germaniques. Se crée ainsi un espéranto de l'est, incarnation de l'espoir de pouvoir communiquer par-delà les frontières.

De la multiplicité des langues...

Bien sûr, cette variété linguistique se fait aussi entendre sur scène. Ainsi en est-il de Moyette, adaptation à la scène du roman de Jon Fosse *L'Autre nom* (publié en France chez Christian Bourgeois dans une traduction de Jean-Baptiste Coursaud). Le lecteur et la lectrice, ou, pour ce qui nous occupe, le spectateur et la spectatrice, y suivent le peintre Asle et le pêcheur Åsleik. Le choix de la metteuse en scène Virginie Marouzé a été de faire entendre le texte tour à tour en français et en allemand. Le public polyglotte notera ainsi que les écarts de traduction, mais aussi la syntaxe propre à chaque langue, contraint la fable à se déployer différemment, avançant plus ou moins droit vers sa fin.

Un peu plus à l'est encore, Une nuit blanche offre à qui le regarde et l'entend un moment fascinant et terrifiant tout à la fois. Le jeune musicien russe Dima Efremov, exilé en France, y relate sa courte vie – il a vingt-quatre ans – d'artiste russe homosexuel, pacifique et activiste. Assis à un vaste piano qui semble en-

vahir toute la scène, il y joue des standards de la musique pop. À travers cette entrée musicienne dans son récit, il aborde des questions politiques. Parmi ces standards, l'on entend tout d'abord des sons empreints de révolte, derrière les lesquels les militant-es russes opposé-es à Poutine se sont retrouvé-es. Il est rapidement rejoint par Elina Kulikova, qui, revêtue d'un survêtement moulant argenté arborant les trois bandes d'Adidas, danse et accompagne la musique et les paroles de son partenaire de ses propres mots.

L'ensemble a lieu en français. Mais c'est un français duel : si la metteuse en scène s'adresse directement au public dans la langue de Molière, le récit de Dima Efremov est tout entier fait de lettres qui défilent sur deux écrans, vert ou rose, au fil du temps. Le mélange de l'écrit et de l'oral fonctionne extrêmement bien. L'on lit le texte avec avidité, en même temps que l'on écoute les doigts du musicien courir sur son piano. Et l'on vit avec lui son enfance dans un petit village russe, son adolescence d'homosexuel honteux et, enfin, son entrée dans l'âge adulte au service des dissident-es russes, qu'il aide à s'exiler. La qualité du travail scénographique est telle que, même lors du court moment où les deux performeurs quittent la scène, l'attention reste happée par celle-ci. Ce troisième volet de la Trilogie de la guerre est, sur tous les plans, un très beau travail.

... au son du silence

À cette omniprésence de la parole répond l'évidence du silence. Silence simplement des mots : tel est Kanashini, de Akiko Hasegawa. C'est sans aucune parole, en toute douceur et simplicité, que l'artiste japonaise explore avec la violoniste Aline Zeller la tristesse (c'est là le sens du mot japonais « kanashini »). Dans un univers bleu nuit, qui semble englober la musicienne, fondue dans le fond de scène de la même couleur que son costume, la danseuse japonaise déploie son corps avec lenteur et précision. Commencant par des gestes circulaires avec lesquels elle fait le tour de la scène, elle s'emploie ensuite à danser sur une chaise.

Sa danse sur chaise éclairée par un simple halo blanc très léger, semble, elle aussi, aspirée par l'obscurité du lieu. Le regard et la main tendu-es vers le ciel, elle lance une prière muette, avant que de dérouler un long collier de perles en une variation élégiaque de Chantons sous la pluie. Au fond, un rectangle de lumière, blanc lui aussi, joue les vitraux sur le rideau de fond de scène. Plus que la virtuosité de l'artiste, c'est ce sentiment d'intimité qui touche et qui fait de l'ensemble un véritable poème musical et chorégraphique.

Comment, puisqu'il est question de silence, ne pas aborder l'incroyable Borda, de Lia Rodrigues ? C'est en effet par un silence d'une profonde épaisseur que commence cette pièce. Un silence et une immense masse blanche, qui se détache dans la nuit du plateau. L'on y distingue néanmoins çà et là quelques matériaux : tissu, plastique... Peu à peu, l'œil et l'oreille de dessillent. Est-ce tout d'abord le – très léger – bruissement du plastique que l'on perçoit, ou cette main qui se lève ? La masse se détache jusqu'à faire apparaître les êtres humains cachés sous la matière et de se transformer en carnaval. Cet art de la transformation, tout en mouvements plus légers encore qu'une dentelle, fascine et séduit.

Cette très belle programmation est à l'image de ce festival qui s'emploie à mélanger les genres et les gens, de jeunes artistes émergent-es aux chorégraphes plus aguerris-es. Une façon aussi, pour reprendre les mots de Benoît Bradel, de « donner la parole à des gens qui l'ont peu ».

Passages transfestival, à Metz jusqu'au 28 mai.

« When I Saw The Sea », Ali Chahrour, Critique, Passages Transfestival 2026, Metz

Mai 26, 2026 Les Trois Coups
Coup De Projecteur, Critique, Danse, Festival, Grand Est, International, Les Trois Coups, Performance



Le soleil, ni la guerre, ne peuvent se regarder fixement

Par Stéphanie Ruffier
Les Trois Coups

Lumières aveuglantes, ultra-basses qui font vibrer les fauteuils... Ali Chahrour surine nos sens avec un spectacle inconfortable pour mieux déciller nos regards. Rituel de désaliénation, sa proposition radicale donne du corps et de la voix aux récits des travailleuses « esclavagisées » au Liban.

Le chorégraphe Ali Chahrour l'annonce d'emblée, lors d'une table ronde consacrée aux contextes de création des artistes des pays arabes : « Je ne représente ni la langue arabe, ni le Liban, ni le Moyen-Orient. Je ne représente que moi. » D'ailleurs, il ne s'adresse pas particulièrement au public occidental qui « suit un génocide derrière des écrans sans protester ni intervenir ». Ici, il est venu défendre une esthétique – la sienne – et trouver des financements pour survivre (le spectacle a été présenté dans le cadre du Festival d'Avignon 2025). Il revendique laver le linge sale de son pays sur scène, quitte à en donner une image qui déplaît ou qui ne corresponde pas aux attentes et clichés.

Abordant le Kafala, système de parrainage qui tient de l'esclavage moderne, sa pièce nous conte de l'intérieur la précarité et le désarroi de ces travailleuses. Les événements dévastateurs de septembre 2024, qui provoquent la fuite de leurs employeurs, les font passer d'un joug sévère à l'abandon. Vulnérables parmi les vulnérables, elles se retrouvent exposées au dénuement total. Sur le plateau nu, justement, les corps

et les témoignages de ces femmes sobrement vêtues de noir explosent, en contre-jour violent. Tandis que les bombardements pleuvent, que les immeubles tombent en poussière, celles qui sont livrées à elles-mêmes laissent s'écouler, à la première personne, le récit de leur parcours. En adresse directe.

Porteuses de fardeaux oubliés

Zena Moussa, Tenei Ahmad et Rania Jamal portent des histoires personnelles, des voix multiples. Filiations mises à mal, lien mère-fille brisé, sacrifices et privations grèvent leur vie. Elles racontent aussi le quotidien : quelques Picon (Vache qui rit) concédées par leur patronne pour tout repas, nuits passées dans la salle de bain... Le récit cru, nu, entrave les gestes. À l'image de leurs empêchements, les corps ne se déploient guère. Et les spectateurs, agressés par les lumières puissantes, comme pris dans les phares du réel qui ne laisse aucun refuge, doivent sortir de leur aveuglement : en temps de guerre, y compris parmi les civils, il est possible que l'humain oublie et nie son prochain.

Les filles et les mères tombent au sol. Le singulier sifflement pénétrant de la danseuse éthiopienne nous étreint. Hors des fers du travail, la famille, le couple, redoublent souvent l'humiliation ou l'arrachement. Souffle court, corps opprimé, they can't breathe. Sur un plateau en surplomb, la musique composée et interprétée par Lynn Adib et Abed Kobeissy part en trilles comme des mitraillettes ou soutient le martèlement de profonds des épaules qui frappent le sol. Douleurs.

Dignité dans le collectif

Toutefois, peu à peu, l'abattement mue en rituel de réparation, à l'instar des démarches et luttes de ces migrantes domestiques qui tentent de retrouver un enfant ou de se libérer de leurs entraves. Les chevelures se déploient et tournoient. En contrepoint des téléphones et passeports confisqués, de l'interdiction de fredonner, les voix de libèrent, les poumons s'ouvrent. Les trois femmes se soutiennent les unes les autres, gagnent en confiance.

Abrupte, la proposition poétique saisit par son humanité qui insiste. Voilà qu'en manière d'exorcisme, le trio solidaire organise sa cérémonie de relevailles, via des voiles. Les chœurs et les portés sororaux recomposent des figures de piété, en hommage aux oubliées comme aux mortes, dans des variations lentes et infinies. Cantonnées sur une zone littorale, les femmes découvrent la mer, parfois pour la première fois. Elles regardent loin vers l'horizon. Leur poème visuel, hommage en marche vers la dignité, touche au cœur par sa sobriété. Sépulture symbolique, bercements réparateurs, il constitue aussi un redéploiement de la voilure de l'existence. Au-delà de la mer(e).

When I Saw The Sea, d'Ali Chahrour

Traduction : Marianne Noujeim

Mise en scène et chorégraphie : Ali Chahrour

Avec : Zena Ali, Tenei Ahmad, Rania Jamal

Musique composée et interprétée par : Lynn Adib, Abed Kobeissy

Assistant à la mise en scène : Chadi Aoun

Création lumière et direction technique : Guillaume Tesson

Assistant au directeur technique : Pol Seif

Designer sonore : Benoît Rave

Relecture : Hala Omran

Durée : 1 h 10

Dès 14 ans

Spectacle vu dans le cadre de Passages Transfestival, à Metz, du 14 au 28 mai 2026

Tarifs : de 5 € à 22 €

Plus d'infos ici

Tournée :

- Le 4 juin, dans le cadre du festival Latitudes contemporaines, à Lille (59)
- Les 17 et 18 octobre, De Singel (Belgique)

« Trois Saisons Et Un Corps », « Gathering Memories », « # Dalila », « Ex-Otic », Reportage, Passages Transfestival 2026, Metz

Mai 30, 2026

Les Trois Coups

Coup De Projecteur, Critique, Grand Est, Hybride, International, Les Trois Coups,
Partenariat, Reportage, Théâtre



Autres rivages du « je » pour combattre les assignations

Par Stéphanie Ruffier
Les Trois Coups

Dans le cadre de la Saison Méditerranée 2026 de l'Institut français, la 6e édition de Passages Transfestival met le cap sur les œuvres de performeurs du Maghreb et du Moyen-Orient. Le réel si brûlant consume la forme théâtrale, semblant réduire la fiction en cendres. Tour d'horizon de récits autobiographiques en quête d'identité, entre territoires et filiations pulvérisées.

Les artistes de la programmation « Nouveaux rivages » l'affirment sans ambages lors de la table-ronde du samedi 23 mai : si leurs propositions artistiques éclosent dans un contexte politique difficile et une économie « entravante », le regard occidental ne doit ni « fétichiser », ni « exotiser » les souffrances de leurs pays. Les œuvres invitent plutôt à les envisager dans leur singularité, débarrassées des stéréotypes arabisants.

Nombre de ces spectacles de la rive Sud de la Méditerranée choisissent une dramaturgie dépouillée. Les ficelles techniques y sont exposées, au même titre que l'intimité des interprètes : régie à vue, musique live, focus sur un « je » autobiographique... Tout semble vrai, brut, posé là devant nos yeux. Dans quatre performances (lire aussi la critique du percutant *When I saw de sea* d'Ali Chahrour), la dramaturgie repose sur la présence de l'acteur-narrateur qui, seul en scène, tente de rassembler des bribes de son histoire. Ce théâtre-narration à cœur ouvert use du corps et de la voix comme modestes instruments de dissection. En dialogue direct avec le parterre de spectateurs.

Parmi ces esthétiques de corps-témoins, la première création du jeune palestinien Mohammed El Qudwa, 3 saisons et 1 corps saisit avec justesse le basculement d'un quotidien familial dans la perte de repères si soudaine qu'impose la guerre. Ce *Karatéka* de haut niveau, étudiant en physique, voit, du jour au lendemain, son univers s'écrouler, en même temps que son quartier et son cercle de proches. Dans un récit porté sobrement à la première personne, il incarne les souffrances infligées aux civils du Nord de Gaza vivant sous la pression constante d'ordres de déplacements. On le découvre d'abord poète, traçant des vers calligraphiés sur un tableau noir, puis de petits bâtons barrés rappellent le décompte des jours des prisonniers. Dépouillées, ses chroniques de la fuite alternent avec des méditations sur la perte.

Poésie en kimono

Qu'emporter ? Les objets, omniprésents dans les conversations téléphoniques, sont porteurs de soucis matériels aussi vitaux que symboliques : choix du nombre de bonbonnes de gaz, nourriture du chat, collier auquel on est attaché, manuel de fac... Sur le plateau nu, tout tient dans un sac à dos. Sauf un radiocassette égaré parmi les gradins ou une bague retirée à une spectatrice – moment fort. Ces instants où l'auteur-comédien brise le 4e mur questionnent avec acuité nos propres attachements. Le visage de Mohammed, à la jeunesse charismatique, porte encore des traces de l'enfance, mais déjà la perte de l'innocence. Les regards et les adresses verbales, d'une sincérité absolue, nous suspendent à sa poignante histoire.

Dans un espace très restreint, Mohammed réussit le pari de nous faire sentir la rudesse des incessants déplacements. Des trouvailles émaillent son récit sans fioritures, comme le dialogue avec la sœur via les lumières (Nour) ou la traversée périlleuse d'une frontière sur des ceintures de karaté blanche, rouge, verte et noire. Notable également, la scène des souvenirs qui s'effacent, comme un dessin à la craie : matérialisation simple de la disparition d'un territoire... et de ceux qui portent sa mémoire. Un artiste à suivre.

Passeport pour le théâtre

Le « je » se débat aussi avec la mémoire dans *Gathering memories with my eyelashes*. L'identité de Nanda Mohammad se fragmente dans des changements de nationalités et de noms : un puzzle familial à recomposer à partir de passeports et d'autres traces d'exils. Née d'une mère syrienne et d'un père irakien – qu'elle a très peu connu, désormais solidement intégrée en Égypte, l'artiste tente de percer les mystères de son enfance : escale en Suède et maigres souvenirs syriens. À cet effet, elle convoque sur le plateau sa mère Bouchra (maquilleuse qui accède ainsi avec gourmandise au statut de comédienne), remariée en Jordanie. Ce dialogue entre la mère assise à cour et la fille debout à jardin est soutenu par le mari musicien, également présent au plateau. Une histoire de famille.

Enquête, exposition de documents vidéo ou photo, ce théâtre de l'intime fouraille dans les incohérences pour quêter une impossible vérité. Ce long ping-pong verbal comptabilise les traumatismes. Sur le banc de touche, nous ne sommes que témoins de la confrontation de points de vue. Pour la première fois autrice, Nanda privilégie une parole documentaire réaliste avec une impudeur assumée. Comme si le théâtre avait disparu. Et pourtant, dans la bouche des deux femmes, tout célèbre l'art dramatique et l'écriture comme planches de salut.

Une femme franche qui nous libère des assignations

Sus à la boîte noire ! Dalila Khatir est l'héroïne éponyme d'une performance-conférence mise en scène par Betty Tchomanga. Et elle ne s'embarrasse pas de chichis pour déjouer les clichés sur le Maghreb. Son accueil est franc, direct, à l'image de son personnage de femme libre. L'œuvre, c'est elle. Elle s'y voile et dévoile dans cet avatar de conférence gesticulée pro domo. Sa personnalité foisonnante, en perpétuel mouvement, se recompose entre France et Algérie, en « Je suis », anaphoriques bien sentis : « Je suis grosse, j'ai un cheveu sur la langue, je suis née française le 20 mars 1961 à Toulon... ».

Là encore, photos et vidéos de famille soutiennent le propos, illustrent une vie où le chant occupe une place privilégiée. Humble technicienne, Dalila les diffuse avec son téléphone portable et un vidéo projecteur posé à même la table. Décolonisant nos attentes, elle se joue des voiles, affirme son statut de femme sans enfant, nous propose de chanter ensemble, à la (re)découverte de Cheikha Rimitti qui levait le coude gaillardement. Entre DJ Snake et Kurt Weil, on visite du pays (Les Aurès) et révisé un peu d'histoire mine de rien (le massacre de Sétif et les moudjahidines du peuple). C'est un peu foutraque et artisanal, mais criant de sincérité. Une rencontre à la bonne franquette. Une voix d'émancipation !

Sur le parvis de la BAM, à la tombée de la nuit, la performeuse cairote Hadir Nached revêt un immense voile, elle le hante comme un fantôme, l'habite, hiératique, pour mieux s'en affranchir. EX-OTIC, son solo immersif sur béton, désentrave la jeune femme des tensions et assignations. Au centre d'objets disposés en cercle au sol (livres, bijoux, chaussures, lunettes...), elle ne se réduit jamais aux poncifs sur la femme arabe. Incandescente, elle trace avec fermeté et aplomb des mouvements qui impriment SON identité, les yeux dans les yeux avec le public qu'elle part rencontrer.

Stéphanie Ruffier

3 Saisons et 1 corps, Mohammed El Qudwa et Martha Kiss Perrone

Site de la compagnie

Traduction française : Omaïma Machkour
Texte, jeu et conception : Mohammed Al Qudwa

Mise en scène : Martha Kiss Perrone, Mohammed Al Qudwa

Dramaturgie : Maëlle Poésy

Musique : Anelena Toku

Durée : 1 h 10

Tout public dès 14 ans

Tournée :

- Du 27 au 29 mai, dans le cadre de Théâtre en mai, à Dijon (21)

- Le 6 juin, dans le cadre de Latitudes Contemporaines, à Lille (59)

- Les 30 et 31 juillet, dans le cadre du Festival Paris l'été, à Paris (75)

Histoire(s) décoloniales #Dalila, Betty Tchomanga et Dalila Khatir

Site de la compagnie

Conception : Betty Tchomanga

Collaboration artistique et interprétation : Dalila Khatir

Durée : 40 min

Tout public dès 12 ans

Gathering memories with my eyeshes, Nanda Mohammad

Traduction : Jumana Al-Yasiri

Texte et mise en scène : Nanda Mohammad

Interprètes : Bouchra Hajo, Nanda Mohammad

Durée : 1 h 15

Tout public dès 12 ans

Tournée :

- Le 23 juin, dans le cadre de Latitudes Contemporaines, à Lille (59)

Ex-otic, Hadir Nached

Conception et interprétation : Hadir Nached

Concepteur sonore : Abd El Rahman Nached

Durée : 30 min

Tout public

Spectacles vus dans le cadre de Passages Transfestival, du 14 au 28 mai 2026

Quartier de l'Arsenal et Esplanade • 57000 Metz

Tarifs : de 5 € à 22 €

Plus d'infos ici

À découvrir sur Les Trois Coups :

> When I saw the sea, d'Ali Chahrour, par Stéphanie Ruffier



Passages Transfestival 2026, Nouveaux rivages

27 Mai 2026

Rédigé par Mireille Davidovici et publié depuis Overblog

À Metz, chaque printemps, parviennent les rumeurs du monde. Rassemblés par Benoit Bradel, des artistes venus des quatre continents nous emmènent vers d'autres horizons. Au cœur de cette édition, un focus sur la Méditerranée Rive Sud, du Maghreb à l'Égypte, du Liban à la Syrie et à la Palestine. Spectacles, rencontres, ateliers, installations, films, concerts se succèdent dans une ambiance festive.

Trente ans et tout son mordant

Ce focus sur la Méditerranée Rive Sud marque les trente ans du festival et ses quinze ans à Metz. Créé à Nancy en 1996 par Charles Tordjman, alors directeur de la Manufacture, Centre dramatique national, Passages s'inscrivait dans le sillage du Festival mondial du théâtre, initié par Jack Lang et résolument tourné vers l'international. À l'écoute de la création en Europe de l'Est, le festival devient biennal en 2004. En 2011, il migre à Metz et élargit son horizon au-delà de l'Europe puis, en 2016, son directeur, Hocine Chabira, met le cap au Sud, sur le Moyen-Orient et l'Afrique. Quand Benoît Bradel en prend les rênes, il y a six ans, il lui donne une orientation « transdisciplinaire, transcontinentale et transeuropéenne ». Rebaptisé Passages Transfestival, il a retrouvé un rythme annuel pour gagner en lisibilité et maintenir des activités au-delà des deux semaines de mai.

Toute l'année, il y a des ateliers avec les écoles, les établissements pénitentiaires, auprès des personnes handicapées... On y suit aussi un certain nombre d'artistes en leur proposant des résidences et des tournées chez des partenaires, en Lorraine ou ailleurs, en les mettant en contact avec un réseau de théâtres et de festivals. Metz la transfrontalière est, contrairement aux préjugés, une cité ouverte, voisine de l'Allemagne, de la Suisse et du Luxembourg, proche de la Belgique.

L'équipe compte maintenant sept permanents durant l'année et passe à cinquante personnes pendant le festival, appuyées par une trentaine de bénévoles. Une dizaine de lieux de la cité lorraine accueille les différentes propositions de Passages et, au quartier général du festival, à deux pas de l'imposant Arsenal, reconverti en lieu culturel polyvalent, on peut assister à nombre d'événements gratuits : débats, rencontres littéraires, concerts, et des soirées s'improvisent, souvent dansantes.

3 Saisons et 1 Corps. À Gaza sous les bombes

Nous avons rencontré Mohammed Al Qudwa à Metz, l'année dernière, lors de ce même festival. « Nous avons une nouvelle langue, celle de la guerre », nous confiait alors le jeune homme, qui avait quitté Gaza City sous les bombes. Suivant le corridor humanitaire ouvert du nord au sud de l'enclave, puis exfiltré en Égypte avec ses frères et sa sœur, il a recueilli tout au long de son périple les témoignages de ceux qui vivent comme lui un exil involontaire. Il s'est beaucoup attaché à entendre des enfants, en regard de ses propres peurs lors des « cinq guerres » qu'il a traversées depuis qu'il a cinq ans. La dernière, la pire, n'est pas terminée. Le karaté et la poésie ont été pour lui la manière de garder une distance et de supporter l'intolérable, nous disait-il.

C'est à partir de ces deux arts qu'il a écrit et conçu 3 Saisons et 1 Corps, « monodrame » qu'il crée cette année à Metz, dans une mise en scène de la Brésilienne Martha Kiss Perrone.

« Quand je suis né, je n'ai pas crié. Quand je suis né, je n'ai pas pleuré. Je souriais d'être venu au monde. » Ainsi Mohammed Al Qudwa commence-t-il son récit, non sans une certaine ironie, alors que des bombardements assourdissants, vrombissements de drones et tirs de snippers se font entendre sur scène, de plus en plus proches, plongeant le public dans la guerre. « Je suis né dans une tour », poursuit-il, racontant son enfance, terré dans la maison, la peur à la porte, à chaque nouvelle hostilité. Puis, il évoque les terribles malheurs qui se sont abattus sur Gaza depuis deux ans. Sa famille dispersée, ses voisins ensevelis sous les décombres, ses amis disparus, et le départ hâtif au sud du territoire, avec son frère, sa sœur, et les chats de la maison, sans avoir pu passer ses examens de fin d'étude.

Avec pour seuls accessoires ses vêtements, un sac à dos et une chaise, Mohammed met en mots et en gestes l'arrachement à sa terre natale, les paroles recueillies auprès de ses compagnons de fortune. Il parle de cet enfant, dessinant les plans d'un nouveau Gaza, après la guerre, et le voilà lui aussi traçant au sol le croquis de son quartier, pour ne pas oublier. Il y revoit la tasse de thé qu'il a laissée en partant et qu'il buvait face à l'arbre de la place.

D'une agilité de tigre, il joue avec les codes du karaté pour traduire physiquement l'indicible. Avec les ceintures, obtenues en compétition – verte, rouge, noire –, il matérialise les frontières d'un territoire divisé. « Je cherche les rues de la ville/ dans une mémoire rouillée. » Ses mots, précis, factuels, sans pathos, ponctués de poèmes écrits en chemin, sont lourds d'avenirs brisés, le sien et ceux des morts ou des vivants restés là-bas. Il dit l'urgence de faire taire les armes et d'entendre les multiples témoignages qu'il porte à notre connaissance.

Mohammed Al Qudwa est lauréat du programme PAUSE 2025 -2026, programme national d'accueil en urgence des scientifiques et des artistes en exil, porté par le Collège de France. Ses écrits seront bientôt publiés ; en avant-goût, citons l'extrait de Ruban noir, un poème qu'il nous avait confié l'an dernier : « Au bord des routes, j'ai noué un ruban noir/ pour crier mon deuil./ J'y ai suspendu une invocation du voyageur,/ où sommeillent mes souvenirs./ Sur ma poitrine, une amulette,/ abri de mille nids,/ mais un oiseau,/ y est mort bombardé. »

3 Saisons et 1 Corps S Texte, jeu et conception Mohammed Al Qudwa S Mise en scène Martha Kiss Perrone, Mohammed Al Qudwa S Dramaturgie Maëlle Poésy S Musique Anelena Toku S Collaboration musique Waseem Al Sisi Juliano Abramovay S Collaboration danse Aurore Giaccio S Création lumière Sebia Falk en collaboration avec Giorgia Tolaini Scénographie Jeanne Knoploch S Traduction française Omaïma Machkour S En arabe, surtitré en français S Dans le cadre de la saison Méditerranée 2026 et du projet GRACE, cofinancé par l'UE via le programme Interreg Grande Région 2021/2027

Histoire(s) décoloniale(s) # Dalila. Entre les deux mon cœur balance

En quête de récits abordant l'histoire coloniale et son héritage, la chorégraphe Betty Tchomanga a conçu une série de solos, pensés pour des espaces non théâtraux, au plus près du public. Parmi eux, #Mulunesh, dansé et conté par Adélaïde Desseauve, que nous avons découvert lors du précédent festival.

Avec Dalila, elle met en scène par le prisme du corps et de la voix, l'histoire singulière de Dalila Khatir. Chanteuse et comédienne, l'artiste cherche sa propre identité entre la France, où elle est née et l'Algérie, terre de ses aïeux.

« Je suis Dalila Khatir, Je suis grosse, J'ai un cheveu sur la langue », scande-t-elle avec malice. « Je suis la fille d'une femme qui est morte à ma naissance [...] Je suis la sœur d'un adolescent né à Aix-en-Provence, condamné à un an et demi de prison pour avoir volé une mobylette. » « Je suis devant la mer [...] Je suis sur le bateau [...] Je suis en Algérie. Je traverse le pays. »

Dalila nous entraîne sur l'autre rive de la Méditerranée. Nous voilà dans les Aurès, embrassant l'horizon, pour une leçon de géographie subjective, sur un air de raï. « Oscillez, oscillez », l'artiste nous enjoint de suivre sa cadence, tout en jouant avec des voiles de différents coloris, qu'elle déploie comme des drapeaux. Le vert de l'Algérie se mêle au bleu, blanc, rouge de la France. Elle cherche sa voie entre les deux patries et la trouve dans la musique. Celle de la chanteuse Cheikha Rimitti, icône et ancêtre du raï algérien, chante de la liberté au féminin, ou Freedom d'Aretha Franklin, qu'elle demande au public de reprendre en chœur, en hommage aux femmes iraniennes. Elle interprète aussi avec puissance un air de Kurt Weill, Youkali. Cette aria, extraite de l'opérette Marie Galante, résume au mieux sa quête d'identité : « Youkali/ C'est le pays de nos désirs [...] Mais c'est un rêve, une folie/ Il n'y a pas de Youkali ». Finie, l'illusion d'une terre promise, nous suggère ainsi Dalila.

Menée sur le ton d'une conversation, sa performance, à la fois confession et récit de vie, trouve, à travers l'art, le chemin d'une réconciliation entre deux cultures.

Histoire(s) décoloniale(s) #Dalila de Betty Tchomanga et Dalila Khatir [France / Algérie] S Conception Betty Tchomanga S Collaboration artistique et interprétation Dalila Khatir S Création sonore Stéphane Monteiro S Régie son Clément Crubilé, Yann Penaud S Costumes Marino Marchand en collaboration avec Betty Tchomanga S Scénographie et accessoires Betty Tchomanga en collaboration avec Vincent Blouch S Production Marion Cachan Florentine Busson S Dans le cadre de la saison Méditerranée 2026 S Durée 40 min

Zâl, Le Livre des Rois s'anime

Sayeh Sirvani et Valentin Arnoux accueillent petits et grands sur le seuil de leur tente et les invitent à s'asseoir sur des coussins. Leurs torches électriques font naître, sur les parois et le toit, des épisodes du Shahnameh, le Livre des Rois, du poète Ferdowsi : une fresque peinte dans le style des miniatures persanes. Les deux marionnettistes s'inspirent de l'art ancestral du Naqqāli, un théâtre d'ombres, pour nous conter l'une des épopées fondatrices de la culture iranienne : Zâl.

Né différent et rejeté à cause de ses cheveux blancs, Zâl, abandonné dans la montagne et élevé par le Simurgh, hérite de cet oiseau mythique force et sagesse, pour devenir un héros aux exploits légendaires. Avec talent et délicatesse, au fur et à mesure de leur récit, les deux artistes font apparaître sur les murs un petit théâtre d'images colorées. Sous la cabane de toile, au son d'une musique traditionnelle, leurs poupées à tiges s'animent à la lumière de la lanterne magique. Une invite à se plonger dans ce poème du XIe siècle, dont se révèle ici toute la saveur.

Zâl Tirée du Shahnameh ou Livre des Rois de Ferdowsi S Adaptation & réécriture Fred Pougeard et Sayeh Sirvani S Interprétation Valentin Arnoux et Sayeh Sirvani S Mise en scène, construction marionnettes et scénographie Sayeh Sirvani S Production Cie 1001 S Coproduction Espace 110, scène conventionnée d'intérêt national à Illzach

Souad Massi et l'Orchestre national de Metz Grand-Est. Un mariage réussi

En juin 2024, Souad Massi donnait le coup d'envoi de sa tournée symphonique avec déjà, à la baguette, Fayçal Karoui, connu pour sa sensibilité aux croisements culturels et aux répertoires contemporains.

Sous sa direction, la formation jazzy de la chanteuse algérienne à la voix d'or fusionne en harmonie avec l'orchestre, sans qu'aucun n'empiète sur la personnalité de l'autre, tout en préservant l'intimité des chansons. Tous sont au service d'un répertoire éclectique, tiré notamment de son récent album Sequana, qui vient d'obtenir une Victoire de la musique. L'autrice-compositrice, dans un mélange inimitable de folk, chaâbi et rock, interprète, de son timbre nuancé, chaud et clair, des textes engagés, en arabe et parfois en français. On reconnaîtra, en ouverture, Une seule étoile, texte de Michel François, et le tube Mahla di El Achiya de l'Algérien El Ghazi. Raoui, porté par une guitare folk hypnotique, entre en dialogue avec les cordes de l'orchestre. Titre majeur de l'album Sequana, Dessine-moi un pays, écrit après les scènes de fuite à Kaboul en 2021, évoque l'exil, la liberté et les peuples déplacés. Pays natal, en version symphonique, devient une ballade méditerranéenne sur le thème du déracinement. Ghir Enta, plus intime et mélodique, accompagné par des bois et des cordes légères, conserve son caractère fragile et sentimental. Salam, écrit en dialecte égyptien par le grand poète Nader Abdellah, sonne ici comme une saudade. L'esprit de résistance habite la chanteuse qui évoque d'autres contrées, d'autres combats ; comme celui du poète chilien Victor Jara, assassiné par les troupes de Pinochet en 1973 : Victor (le son de la main) lui rend hommage pour qu'on n'oublie pas que « l'écho de sa voix résonne comme un coup de feu ».

Les chansons de Souad Massi, narratives et émotionnelles, sa tessiture malléable semblent particulièrement adaptées à ce traitement orchestral où les cordes prolongent les mélodies orientales. Un moment de grâce habite la salle quand elle entonne Ya ana Ya ana de la grande Fairouz, au son de la Symphonie n° 40 de Mozart. L'Orchestre national de Metz Grand-Est prouve qu'une institution symphonique sait dialoguer avec des répertoires populaires contemporains et défendre une vision ouverte de la culture, à l'image de Passages Transfestival.

Souad Massi et l'Orchestre national de Metz Grand-Est S Direction Fayçal Karoui S Voix et guitare Souad Massi S Violon Mokrane Adlani S Piano et arrangements Cyrille Lehn S Guitares Ralph Lavital S Basse Guy Nsangué S Percussions Adriano Tenorio S Et les musiciens de l'Orchestre national de Metz Grand-Est S Production Cité musicale-Metz

Ex-otic, décoloniser les regards

Hadir Nached investit l'espace public et, majestueuse, toise l'assistance rassemblée autour d'elle. Formée aux beaux-arts, la jeune artiste égyptienne crée des formes à la croisée des arts visuels et de la danse. Pensé comme une performance in situ, son solo joue avec les codes de la beauté dite exotique. Sa gestuelle de princesse orientale, de sphinge ombrageuse, fait place à une série de métamorphoses, opérées à l'abri d'une vaste étoffe dont elle émerge telle une chenille de son cocon. Au terme de ce processus, elle aura conquis sa propre identité, libérée des regards stéréotypés, portés sur les corps « non occidentaux ». Par son écriture corporelle, précise, entre tension, lenteur et silences, elle entraîne le spectateur dans son jeu énigmatique.

Ex-otic S Conception et interprétation Hadir Nached S En partenariat avec Theater Is a Must - Hewan Theater, Alexandrie Dans le cadre de la saison Méditerranée 2026 Coproduit par Hewan Company for Independent Theater and Performing Arts.

Gathering Memories with my Eyelashes. Allo maman bobo

Nanda Mohammad, actrice confirmée sur la scène égyptienne, part à la recherche de son passé, en Syrie. Pour écrire sa première pièce, elle affronte sa mère, qui détient tous les secrets de son enfance, sans jamais les lui avoir tous livrés. C'est sur scène qu'elle la convoque en chair et en os pour tenter de combler ses trous de mémoire et découvrir qui est la vraie Nanda. Comment ses parents se sont-ils rencontrés ? Pourquoi est-elle née en Irak ? Pourquoi sa mère l'a-t-elle envoyée vivre en Suède chez un père qu'elle connaissait à peine ? Tout s'est embrouillé dans sa tête et elle demande à sa mère d'expliquer sa conduite erratique. Entre règlements de comptes et échanges affectueux, mère et fille dialoguent à cœur ouvert, sans s'épargner. Chacune révèle à l'autre son passé douloureux.

La scène devient un lieu de mémoire, où sont projetés des scènes de famille, épinglés des photographies. L'intimité des deux femmes se dévoile avec délicatesse, loin d'un déballage sentimental impudique. En empruntant une forme théâtrale limite, proche du « jeu de la vérité », Nanda Mohammad réussit avec habileté un exercice périlleux.

Gathering Memories with my Eyelashes S Texte et mise en scène Nanda Mohammad S Interprètes Bouchra Hajo, Nanda Mohammad S Scénographie et vidéo Bissane Al Charif S Dramaturgie Omar Abu Saada S Composition musicale et musique live Mohammed Sami S Création Lumières Thomas Cottureau S Regard extérieur Ahmed El Attar S Régie générale Mram Abdul Maqsood S Traduction Jumana Al-Yasiri S Durée 1h15 S En arabe, surtitré français S En partenariat avec Festival D-Daf, Le Caire dans le cadre de la saison Méditerranée 2026 et avec TalentLAB, dans le cadre du projet GRACE

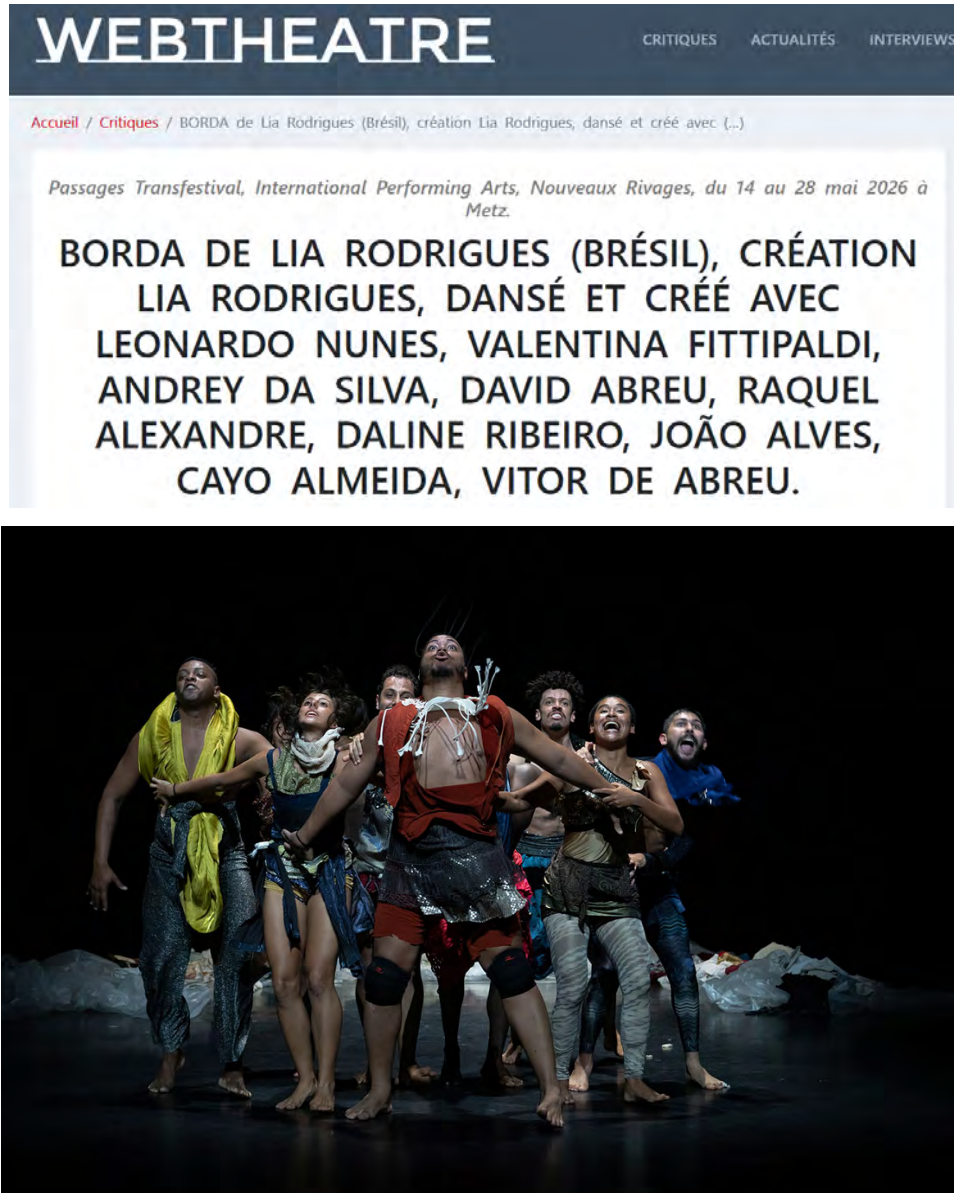
The Way Back Le sens de la terre

Les pieds dans le sable rouge, les mains dans la glaise, ils répandent, piétinent, raclent et travaillent cette matière à la fois volatile et malléable. Venus d'Alexandrie, trois danseurs, accompagnés d'un musicien, traduisent en mouvement les conflits territoriaux qui embrasent leur région. Cette terre est, à travers leurs gestuelles, aussi bien vouée à des activités pacifiques – on bâtit, plante, arrose – qu'à la guerre. On se la dispute, on l'envahit, on détruit tout sur son passage. Un poème non traduit dit, en arabe, les angoisses liées au territoire qu'on habite : peur de l'exil, de la spoliation. Il dit aussi le désir de paix. « Je cours pour tracer une route [...] Je porte sur mon dos le poids du passé [...] Je veux un pays, une patrie, une maison, loin des prédateurs [...] Un endroit tranquille où l'on peut revenir... ». Sur ce texte haletant et les compositions de Bassem Diaa, les interprètes explorent le lien entre les corps humains et la Terre, sur les thèmes de l'origine, de l'appartenance et de la migration. Un voyage sensible et sensoriel, dans le calme des campagnes ou la poussière des conflits.

The Way Back S Conception & interprétation Mariam Dahab, Nadine Nasr, Bassem Diaa, Zeyad Medhat Texte de Mariam Dahab S Scénographie et chorégraphie Nadine Nasr S Musique Bassem Diaa S En partenariat avec Theater Is a Must - Hewar Theater, Alexandrie dans le cadre de la saison Méditerranée 2026

Passages Transfestival, du 14 au 28 mai - Metz (57)

Info /billetterie, l'Esplanade T. 07 49 79 04 58



La force implacable de corps dansants immobiles qui s'éveillent à la frénésie et à la transe.

Publié par Véronique Hotte 18 mai

Après Encantado en 2024, Passages accueille la nouvelle création de la chorégraphe brésilienne Lia Rodrigues. Le spectacle Borda explore les lignes visibles et invisibles qui séparent, relie et déplacent les corps, révélant un monde en perpétuelle traversée, en mouvement, en liberté.

L'imagination transcende les frontières : en les ramenant à leur nature malléable et mouvante, le spectacle de Lia Rodrigues, redessine les limites tracées par la géographie et le politique. Créé dans la Favela de Maré à Rio de Janeiro, Borda (mot portugais évoquant la frontière et la broderie) constitue un ballet singulier entre les corps et la matière.

La scénographie est tissée - au figuré et au propre car les matières plastiques et autres s'accumulent en une montagne de vagues ou de vallées sablonneuses de paysages rudes du désert. Neuf danseurs s'y agglomèrent en constellations qui se forment puis se dispersent, mêlant les identités, les histoires passées et présentes - visions qui s'agrègent et se désagrègent.

Dans un beau silence existentiel, s'impose une installation plastique patiente faite de blancheur immaculée dont l'étrangeté caractéristique est à la fois sonore, visuelle et perceptive à travers l'amoncellement improbable de lais de plastique blanc ou transparent, traînant sur le plateau - bruit sourd tenace -, morceaux de tissu soyeux, fragments de voile ou de tulle claire qui évoquent la fête ou la cérémonie, rappels aussi d'écheveaux de laine non filés.

La sculpture vivante posée semble à peine bouger, mais on devine présences et respirations vivantes sous ce cheval de Troie improbable dont le cœur battant semble être un personnage dont n'apparaît que le dos à la tête baissée et rentrée - fragment de corps -, alors que les matières raclent le sol. Position du Penseur de Rodin, sans bras ni jambes et presque sans tête -, un souvenir du May B de Maguy Marin, confie Benoît Bradel, directeur de Passages.

Peu à peu, les formes bougent, changent et se métamorphosent en bêtes mythologiques, corps uniques à deux têtes, silhouettes enlacées ou siamoises, les êtres se frôlent, à l'écoute des respirations. Les interprètes sont vêtus de djellabas, longues robes amples avec un capuchon, vêtements clairs traditionnels du Maghreb, portant sur la tête chéchés des nomades ou foulards des Touareg... Progressivement, apparaissent les visages colorés et animés des danseurs d'abord couverts de leurs draps éclairés de lumière.

Enfin, selon une danse étudiée préparatoire soigneusement retardée, les corps se libèrent des vêtements et des voiles qui les enserrant : les danseurs apparaissent dans leur splendeur physique et athlétique, prêts à en découdre avec les jours qui passent, quels qu'ils soient - leurs catastrophes et leurs promesses. Et, sous une musique festive de percussions, on dirait que le Carnaval de Rio de Janeiro prend la relève - ses bals, ses danses et ses défilés -, alors que les images précédentes, radicalement opposées, rappelaient à l'œil du spectateur les naufrages de migrants, rejetés par la mer, et qui se battent pour sortir et se sauver des éléments qui les noient.

Un ballet enfiévré et endiablé où dominant la magnificence d'une résistance opiniâtre, l'énergie tonique de vivre et de survivre, la joie enfin d'être au monde, n'en déplaît à certains, comme aux totalitarismes, aux idéologies rétrogrades et obscurantistes qui voudraient imposer leur vision mortifère.

BORDA de Lia Rodrigues (Brésil), création Lia Rodrigues, dansé et créé avec Leonardo Nunes, Valentina Fittipaldi, Andrey da Silva, David Abreu, Raquel Alexandre, Daline Ribeiro, João Alves, Cayo Almeida, Vitor de Abreu, assistante à la création Amalia Lima, dramaturgie Silvia Soter, collaboration artistique et images Sammi Landweer, création lumières Nicolas Boudier, à L'Arsenal dans le cadre de Passages Transfestival, International Performing Arts, Nouveaux Rivages, du 14 au 28 mai 2026 à Metz.

Tournées : Les 22 & 23 mai De Singel Anvers (BE). Les 28 & 29 mai Le Maillon Strasbourg (FR). Les 2 & 3 juin Culturgest Lisbon (PT). Les 6 & 7 juin Teatro Municipal de Porto Porto (PT). Le 14 juin Theater Freiburg Freiburg (DE). Les 29 & 30 octobre Festival Coda - Dansens Hus Oslo (No). Les 2 & 3 novembre Dance House Helsinki (FI). Les 6 & 7 novembre Dansens Hus Stockholm (SE). Les 10 & 11 novembre Tanzfestival Rhein-Main /Künstler Innenhaus Mousonturm Frankfurt (DE) 14 & 15 novembre Tanzfestival Rhein-Main / Staatstheater Darmstadt Darmstadt (DE).



L'amour de la Russie survivant par-delà ses tyrans politiques guerroyants.

Publié par Véronique Hotte 18 mai

Elina Kulikova née à Saint-Pétersbourg est metteuse en scène, performeuse et autrice. Elle explore les pratiques performatives contemporaines, mêlant art participatif, mémoire, récits féministes et queer. Exilée après l'invasion russe de l'Ukraine, elle poursuit son engagement dans le théâtre politique et documentaire. Et son partenaire scénique Dima Efremov est un artiste pluridisciplinaire et un activiste. Il est aussi impliqué activement dans la défense des Droits de l'Homme, aidant les artistes en danger à quitter la Russie, la Biélorussie et l'Ukraine.

Avec Une Nuit Blanche, les artistes Elina Kulikova et Dima Efremov clôturent leur Trilogie de la guerre, dont le premier volet, Un champ brûlé, était présenté au Transfestival en 2025.

Sur scène, une fête est en attente : un DJ set, la musique bat son plein et la danse s'apprête à vibrer, à s'élever. Or, cette rave théâtrale porte un récit de résistance. Dima Efremov, artiste et activiste queer originaire d'un village russe homophobe, raconte son engagement dans la défense des Droits de l'Homme après l'invasion de l'Ukraine.

Entre musique, humour et témoignage, il évoque la création de son organisation d'aide aux prisonniers politiques et les stratégies pour déjouer la surveillance du FSB. À travers son histoire et celles des luttes partisans, Une Nuit Blanche révèle ce que l'on entend peu en Europe : les résistances russes à la guerre en Ukraine.

La fête est fragile quand danser devient un acte politique, avec en tête des références tutélaires, comme Svetlana Alexievitch, Prix Nobel de littérature, auteure biélorusse engagée qui a toujours dénoncé la violence, le mensonge, l'oppression cruelle de l'empire ex-soviétique, et celle de la Russie de Poutine. Autre modèle, les Pussy Riot qui défendent les Droits des Femmes et s'opposent au Maître du Kremlin. Le récit relève de l'Histoire immédiatement contemporaine, celle de la Guerre en Ukraine, et le public averti est en attente d'informations, de récits qui racontent le présent. Des jeunes opposés au Régime et à la Guerre sont aidés à fuir leur Russie natale, grâce aux réseaux sociaux et à de jeunes résistants déterminés et clairvoyants qui prennent des risques.

Une Nuit Blanche est un acte de résistance face au régime totalitaire russe. Une rave scénique, hybride et puissante, où la nuit festive devient un espace de lutte collective et de survie. La performeuse chante et danse tandis que le pianiste joue du classique et de l'électronique. Les interprètes offrent au public une culture alternative où dominent, à côté de la présence insistante de l'alcool, la musique électro, les visions novatrices, l'engagement politique, la contestation sociale, la fureur de vivre.

Elina Kulikova, élégante en combinaison argentée de soirée, porte des toasts à la russe, face public, geste qui doit toucher l'âme de l'auditoire. A la fin, le musicien cite Andreï Platonov, écrivain engagé tentant de mettre en littérature l'esprit bolchevique de la Révolution, sceptique quant à la collectivisation et à la politique stalinienne, impliqué dans la guerre civile.

Le récit qui se déroule en alternance des performances scéniques et musicales, a trait au regard auto-biographique de Dima Efremov sur son passé de petit garçon isolé chez sa grand-mère, et qui a dû grandir seul.

Emotions d'enfance, adolescent qui devient adulte, et l'éveil incontournable du goût de vivre.

Deux artistes russes disent l'amour de la Russie, de leur terre qu'ils ont dû quitter, s'efforçant de venir en aide aux citoyens poursuivis, des jeunes gens responsables et audacieux qui, comme eux, souffrent souvent d'insomnie, entre rêve, cauchemar et réalité.

Un témoignage scénique d'une émotion particulièrement intense, venu de belles personnes russes fidèles à leur culture populaire d'origine, défendant leur langue, leur pays, en dépit de leur tyran.

Une Nuit blanche de Elena Kulikova et Dima Efremov (France, Suisse, ex-Russie), conception, texte, interprétation Elina Kulikova, Dima Efremov, mise en scène Elina Kulikova, création son Dima Efremov, direction technique Zineb Rostom, scénographie, décor et construction Martin Riewer, Thérèse Weibel, chorégraphie Yulia Arsen, coaching vocal Maya Novikova, costumes Elina Kulikova, création lumière Clovis Marchon, vidéo et captation Paul Mollin 16, à L'Arsenal, dans le cadre de Passages Transfestival, International Performing Arts, Nouveaux Rivages, du 14 au 28 mai 2026 à Metz.

Tournées :: Du 3 au 5 juin -Trilogie de la guerre : première partie - Un Champ Brûlé - Centre Culturel Suisse, Paris. Du 24 septembre au 3 octobre -Trilogie de la guerre : trois parties - La Villette, Paris, Festival d'Automne. Du 3 au 7 novembre - Trilogie de la guerre : trois parties - Comédie de Genève. Du 3 au 7 décembre - Trilogie de la guerre : trois parties - Théâtre Vidy, Lausanne.

hottello critiques de théâtre par véronique hotte

Qui sommes nous?

Recherche

Recherche

Passages Transfestival, International Performing Arts, Nouveaux Rivages – spectacles, concerts, ateliers et expositions -, du 14 au 28 mai 2026 à Metz.



Passages Transfestival, International Performing Arts, Nouveaux Rivages – spectacles, concerts, ateliers et expositions -, du 14 au 28 mai 2026 à Metz.

Par Véronique Hotte - 18 mai

Passages Transfestival porte la mémoire vive de ses origines nancéiennes, d'il y a trente ans, et celle de son ancrage messin depuis quinze ans. Une histoire de voyages, de rencontres et de métamorphoses. Chaque printemps, la ville s'ouvre et devient paysage vivant. « Des voix venues d'ailleurs et d'ici s'y croisent, des corps dansent, des récits surgissent. On y entend les battements du monde, ses rumeurs, ses silences, ses promesses. »

Passages Transfestival fête les cinq ans du Transfestival et ouvre sa 6e édition portée par la nouvelle direction et sa nouvelle équipe menée par Benoît Bradel, directeur artistique et général, et Michèle Paradon, présidente, et toute l'équipe de la manifestation, Louise Beauchêne, Mégane Corbeau, Valérie Guelton, Thibault Leblanc, Angèle Néolas, Daria Porokhovoï, Raphael Rodrigues Nascimento.

Cinq années durant lesquelles s'est affirmé – constance et exigence – le pari d'une programmation résolument et d'abord transdisciplinaire, ouverte aux croisements, déplacements et formes artistiques libres et en mouvement.

Ici, l'art est passage entre les cultures, entre les disciplines, entre les êtres.

Cette édition jubilaire "Nouveaux Rivages", convie plusieurs générations d'artistes des quatre continents, de Rio de Janeiro à Tokyo, en passant par Maputo, Alexandrie, Beyrouth ou Téhéran, pour que vibrent les aventures, les explorations et les récits inédits d'une vérité humaine et sauvage.

Pour cette édition, résonnent les chants, les gestes et les mots venus de la rive sud de la Méditerranée dans le cadre de la Saison de l'Institut français. Des artistes du Maghreb, d'Egypte, du Liban, de Syrie et de Palestine donnent une vision autre de la création contemporaine, vivace dans le monde arabe. D'autant que les tensions géo-politiques ici et là qui s'exacerbent ne peuvent pour autant entamer la création artistique, qu'on soit en Amérique latine ou Amérique centrale, en Europe, en Afrique ou au Moyen-Orient... Les artistes résistent aux pressions des totalitarismes, de la colonisation, de l'exclusion et des guerres: ils intègrent l'Autre, le reconnaissent comme soi.

La manifestation naturellement riche par sa diversité fait apprécier sa dimension non seulement internationale et nationale, mais encore régionale.

Passages Transfestival bénéficie du soutien constant de partenaires : la Ville de Metz, la Région Grand Est, la Drac Grand Est, le département de la Moselle, le projet GRACE co-financé par l'UE via le programme Interreg Grande Région 2021/27 et Batigère Habitat, le festival continue de faire vivre une expérience artistique ouverte, généreuse et accessible à toutes et tous.

Avec l'appui inconditionnel des lieux culturels, et en collaboration avec les associations – la richesse de la cité –, l'équipe de Passages Transfestival – dans toutes ses composantes : permanente, intermittente et bénévole – propose le partage d'une cinquantaine de propositions palpitantes.

En ce début de Passages, nous apprécions des spectacles bien frappés transcontinentaux: Moyette mis en scène par Virginie Marouzé, entre France, Allemagne et Belgique; Borda de Lia Rodrigues du Brésil; L'Ombre du tigre d'Eli Neva Jaramillo, entre France et Colombie, Kanashimi d'Akko Hasegawa, entre France et Japon, et enfin Une Nuit blanche d'Elina Kulikova et Dima Efremov, entre France, Suisse et Ex-Russie.

Un programme effervescent, tourné décidément vers un Ailleurs possible.

Passages Transfestival, International Performing Arts, Nouveaux Rivages, du 14 au 28 mai 2026 à Metz.

hottello critiques de théâtre par véronique hotte

Qui sommes nous?

Recherche

Recherche

Moyette, mise en scène Virginie Marouzé, chorégraphie Günther Grollitsch, Marion Amschwand, scénographie Guillaume de Baudreuil, créatrice sonore Mika Baudoux, à Passages Transfestival, International Performing Arts, Nouveaux Rivages, du 14 au 28 mai 2026 à Metz.



Par Véronique Hotte - 18 mai

Moyette- LA MUE DU LOTUS / CIE TOUT VA BIEN ! [FRANCE] TANZSZENE BREMEN [ALLEMAGNE], ATELIERS INDIGO [BELGIQUE], en partenariat avec Bliida et le Festival Perspectives.

Mise en scène Virginie Marouzé, chorégraphie Günther Grollitsch, Marion Amschwand, scénographie Guillaume de Baudreuil, créatrice sonore Mika Baudoux, lectrices Annika Freier, Virginie Marouzé. Interprètes Ole Bramstedt, Patricia Cala, Sophie Dereu, Amélie Gerdes, Eric Masson, Antoine Roubinet, Alexandra Siebert, Robin Weingertner, accompagnés par Régis Bourguignon, Christophe Lux, Victoria Lucas, Antonio Papazis, costumes Prune Lardé

Moyette est une création collective où les corps, les voix et la musique s'inventent. Sur scène, dix interprètes de trois compagnies inclusives européennes se rencontrent pour inventer, ensemble, une forme vivante mêlant théâtre, danse et musique. Inspiré du roman L'Autre Nom de Jon Fosse, Moyettes'appuie sur l'improvisation pour faire émerger – à travers des fragments de vie, des émotions – la limite entre vie et mort, entre passé et présent. Chaque représentation est unique : les interprètes composent en temps réel avec leurs corps, leurs voix et leurs singularités. À travers cette écriture collective et évolutive, Moyette célèbre la diversité – parcours et sensibilités – et propose une expérience de partage, au-delà des différences.

Fondée en 2005, la compagnie Tout Va Bien ! installée à Nancy assure la direction artistique de l'ESAT Théâtre « La Mue du Lotus », une troupe permanente composée de douze artistes en situation de handicap. Tanzszene Bremen, l'Association Régionale de danse de Brême, défend la danse comme moyen d'expression des émotions et des sentiments intérieurs – vecteur de communication au-delà des barrières linguistiques et culturelles. Les Ateliers Indigo, fondés en 2015, accompagnent une vingtaine d'artistes en situation de handicap, s'épanouissant à travers divers ateliers d'art plastique, de scène et de musique.

A partir de L'Autre Nom de Jon Fosse, Moyette évoque la vie intérieure d'Asle, artiste peintre et veuf plein de peine d'Ales – paronyme -, peintre elle aussi, amante et aimée. Presque mêmes et pourtant différents, les noms se font écho et entrent en résonance les uns des autres. Qui est qui ? Chacun est à la fois soi et un autre, comme s'il s'agissait d'une identité universelle que les disparus, les défunts et les ombres honorent encore, mêlés à la vie. Le compagnon d'Asle au bord du port maritime s'appelle Asleik ; son ami à la ville, peintre lui aussi, alcoolique, se prénomme Asle, comme lui... Des corps gisent parfois sur le plateau, sont-ils à la fois morts et vivants ?

S'agit-il d'un même être ou d'une multiplicité ? Ils sont deux fois quatre personnages, sagement assis sur un banc et patients au début et à la fin du spectacle – reflet et écho, répétition et variation du même et de l'autre.

La peinture est un art vivant au présent. Et les interprètes s'activent et s'emploient à vivre l'existence d'un bord de mer venteux dont on entend la résonance musicale, les bruits métalliques des embarcations, les chaînes coulissantes, crissantes et rugueuses, les cris des oiseaux, les chocs des cordes que l'on tire, un phare de lumière qui se balance, les sensations de froid de la neige qui tombe.

La scénographie fait la part belle à des images significatives qui évoquent la vie rude des pays maritimes du Nord – on pourrait presque respirer la houle venteuse et l'air marin -, les acteurs chorégraphient l'espace, sculptent une fresque marine, vivante et animée, où se devinent l'âpreté et la rudesse des conditions d'existence tandis que vibre en français et en allemand la parole intérieure et sonore de Jon Fosse – éloge soutenu de la relation à l'autre.

Les acteurs sont heureux sur scène – et le public avec eux -, par-delà des conditions climatiques et existentielles difficiles que l'humanité de chacun transcende naturellement en partageant des instants de vie avec l'être aimé.

Un tableau inédit de l'art de vivre – pictural, chorégraphique et théâtral – auquel la salle s'attache, tant les propositions de jeu sont justes et vraies.

A Bliida dans le cadre de Passages Transfestival, International Performing Arts, Nouveaux Rivages, du 14 au 28 mai 2026 à Metz.

Tournées : Les 22 & 23 mai 2026 Festival Perspectives à Sarrebrück (DE) 18 & 19 septembre 2026 Théâtre d'Esch (LU). Les 24 & 25 avril 2027 Théâtre National Wallonie Bruxelles (BE). Les 13 & 14 MAI 2027 ACB – scène nationale BAR LE DUC.

hottello critiques de théâtre par véronique hotte

Qui sommes nous?

Recherche

Recherche

BORDA de Lia Rodrigues (Brésil), création dans le cadre de Passages Transfestival, International Performing Arts, Nouveaux Rivages, du 14 au 28 mai 2026, à Metz.



Par Véronique Hotte - 18 mai

BORDA de Lia Rodrigues (Brésil), création Lia Rodrigues
Dansé et créé avec Leonardo Nunes, Valentina Fittipaldi, Andrey da Silva, David Abreu, Raquel Alexandre, Daline Ribeiro, João Alves, Cayo Almeida, Vitor de Abreu, assistante à la création Amalia Lima, dramaturgie Silvia Soter, collaboration artistique et images Sammi Landweer, création lumières Nicolas Boudier

Après Encantado en 2024, Passages accueille la nouvelle création de la chorégraphe brésilienne Lia Rodrigues. Le spectacle Bordaexplore les lignes visibles et invisibles qui séparent, relie et déplacent les corps, révélant un monde en perpétuelle traversée, en mouvement, en liberté.

L'imagination transcende les frontières : en les ramenant à leur nature malléable et mouvante, le spectacle de Lia Rodrigues, redessine les limites tracées par la géographie et le politique. Créé dans la Favela de Maré à Rio de Janeiro, Borda(-mot portugais évoquant la frontière et la broderie) constitue un ballet singulier entre les corps et la matière.

La scénographie est tissée – au figuré et au propre car les matières plastiques et autres s'accumulent en une montagne de vagues ou de vallées sablonneuses de paysages rudes du désert. Neuf danseurs s'y agglomèrent en constellations qui se forment puis se dispersent, mêlant les identités, les histoires passées et présentes – visions qui s'agrègent et se désagrègent.

Dans un beau silence existentiel, s'impose une installation plastique patiente faite de blancheur immaculée dont l'étrangeté caractéristique est à la fois sonore, visuelle et perceptive à travers l'amoncellement improbable de lais de plastique blanc ou transparent, traînant sur le plateau – bruit sourd tenace -, morceaux de tissu soyeux, fragments de voile ou de tulle claire qui évoquent la fête ou la cérémonie, rappels aussi d'écheveaux de laine non filés.

La sculpture vivante posée semble à peine bouger, mais on devine présences et respirations vivantes sous ce cheval de Troie improbable dont le cœur battant semble être un personnage dont n'apparaît que le dos à la tête baissée et rentrée – fragment de corps -, alors que les matières raclent le sol. Position du Penseur de Rodin, sans bras ni jambes et presque sans tête -, un souvenir du May B de Maguy Marin, confie Benoît Bradel, directeur de Passages.

Peu à peu, les formes bougent, changent et se métamorphosent en bêtes mythologiques, corps uniques à deux têtes, silhouettes enlacées ou siamoises, les êtres se frôlent, à l'écoute des respirations...

A L'Arsenal, dans le cadre de Passages Transfestival, International Performing Arts, Nouveaux Rivages, du 14 au 28 mai 2026 à Metz.

Tournées Les 22 & 23 mai De Singel Anvers (BE). Les 28 & 29 mai Le Maillon Strasbourg (FR). Les 2 & 3 juin Culturgest Lisbon (PT). Les 6 & 7 juin Teatro Municipal de Porto Porto (PT). Le 14 juin Theater Freiburg Freiburg (DE). Les 29 & 30 octobre Festival Coda – Dansens Hus Oslo (No). Les 2 & 3 novembre Dance House Helsinki (FI). Les 6 & 7 novembre Dansens Hus Stockholm (SE). Les 10 & 11 novembre Tanzfestival Rhein-Main /Künstler Innenhaus Mousonturm Frankfurt (DE) 14 & 15 novembre Tanzfestival Rhein-Main / Staatstheater Darmstadt Darmstadt (DE).

hottello critiques de théâtre par véronique hotte

Qui sommes nous?

Recherche

Recherche

*L'Ombre du Tigre de Eli Neva Jaramillo
(Colombie, France), à Passages
Transfestival, International Performing
Arts, Nouveaux Rivages, du 14 au 28 mai
2026 à Metz.*



Par Véronique Hotte - 18 mai

L'Ombre du Tigre de Eli Neva Jaramillo (Colombie, France), dès huit ans, mise en scène, écriture, interprétation et construction Eli Neva Jaramillo, aide à la mise en scène Eve Bigontina, Blanche Lorentz, Interprétation et construction Camille Paille, Coline Fouilhé, création Lumière, scénographie, et musique Antoine Lenoir, regard extérieur Adèle Couëttil

Un tigre étonnant, libre et insaisissable, symbole de courage et d'imagination. Entre aventures et surprises d'une réalité urbaine, L'Ombre du Tigre donne à réfléchir et à rêver. L'animal du Bengale est fait d'une dentelle transparente de fils d'acier, une oeuvre plastique légère à la beauté évanescence choisie.

Après L'Affût, présenté l'an dernier au Transfestival avec la compagnie Brûlante, Eli Neva Jaramillo revient à Metz avec une nouvelle création portée par sa compagnie Emballage 9. La marionnettiste et son équipe développent un travail mêlant théâtre, sculpture, mouvement et objets animés pour créer des univers sensibles et puissants, où la poésie rencontre la pensée critique.

Dans L'Ombre du Tigre, la compagnie invite à vivre une expérience singulière : faire surgir du plateau un tigre mythique, métaphore du désir de liberté qui habite tout être. Inspirée d'une rencontre réelle avec un tigre et d'un fait divers inattendu à Paris à la fin tragique, cette pièce interroge le rapport à l'autre, à soi et aux cages visibles ou invisibles environnantes.

Avec sensibilité, humour et ingéniosité, les frontières se brouillent entre organique et mécanique, laissant la porte ouverte à l'imaginaire.

Le théâtre d'objet et de manipulation est joué sur la scène avec soin, théâtre d'ombre et de matière finement grillagée – cage dans la cage – qui cerne le volume du tigre dont le squelette vide est habité par les marionnettistes entrées à l'intérieur de la carcasse pour l'animer, la mettre en mouvement, lui donner vie. L'animal semble diablement vivant, tendant les pattes avant ou arrière, levant sa tête majestueuse de félin gracieux, à la fois fictif et vrai, admirable et redoutable, entre étrangeté et dangerosité supposée.

Le récit qui manque un peu de rigueur et de clarté n'est pas nécessaire. Le regard est happé par la Bête impressionnante, indomptable et maîtresse d'elle, qui fait autorité sur l'Homme même si on s'engage à la suivre pour instaurer un dialogue. Or, le tigre indifférent ne semble pas acquiescer.

Les marionnettistes sont des magiciennes expertes en l'art de donner vie à l'inanimé, à travers une sculpture raffinée n'éludant pas l'effroi mais le contournant plutôt en lui accordant d'autant plus sa dimension carnassière.

Un beau livre d'images enfantines dont on ne se lasse pas du suspens.

A Saint-Pierre aux Nonnains, dans le cadre de Passages Transfestival, International Performing Arts, Nouveaux Rivages, du 14 au 28 mai 2026 à Metz.

Tournées Biennale of Puppetry and Visual Theatre, Baden, Suisse, du 15 au 21 juin. Théâtres Nomades, Bruxelles, Belgique, du 14 au 17 août. International Puppet & Mime Festival of Kilikis, Grèce, du 4 au 14 octobre.

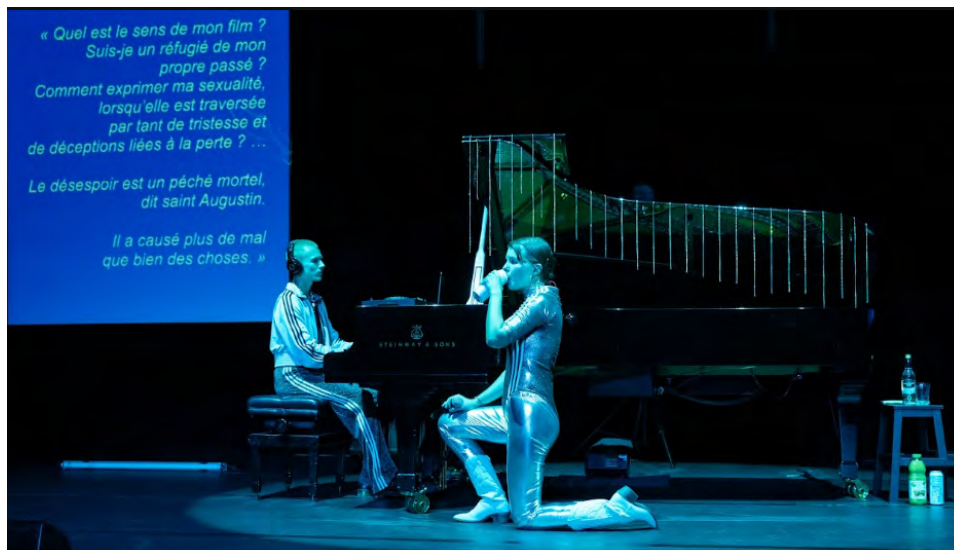
hottello critiques de théâtre par véronique hotte

Qui sommes nous?

Recherche

Recherche

Une Nuit blanche de Elena Kulikova et Dima Efremov (France, Suisse, ex-Russie), conception, texte, interprétation Elina Kulikova, Dima Efremov, à Passages Transfestival, International Performing



Par Véronique Hotte - 18 mai

Une Nuit blanche de Elena Kulikova et Dima Efremov (France, Suisse, ex-Russie), conception, texte, interprétation Elina Kulikova, Dima Efremov, mise en scène Elina Kulikova, création son Dima Efremov, direction technique Zineb Rostom, scénographie, décor et construction Martin Riewer, Thérèse Weibel, chorégraphie Yulia Arsen, coaching vocal Maya Novikova, costumes Elina Kulikova, création lumière Clovis Marchon, vidéo et captation Paul Mollin 16,

Elina Kulikova née à Saint-Pétersbourg est metteuse en scène, performeuse et autrice. Elle explore les pratiques performatives contemporaines, mêlant art participatif, mémoire, récits féministes et queer. Exilée après l'invasion russe de l'Ukraine, elle poursuit son engagement dans le théâtre politique et documentaire. Et son partenaire scénique Dima Efremov est un artiste pluridisciplinaire et un activiste. Il est aussi impliqué activement dans la défense des Droits de l'Homme, aidant les artistes en danger à quitter la Russie, la Biélorussie et l'Ukraine.

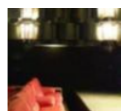
Avec Une Nuit Blanche, les artistes Elina Kulikova et Dima Efremov clôturent leur Trilogie de la guerre, dont le premier volet, Un champ brûlé, était présenté au Transfestival en 2025. Sur scène, une fête est en attente : un DJ set, la musique bat son plein et la danse s'apprête à vibrer, à s'élever. Or, cette rave théâtrale porte un récit de résistance. Dima Efremov, artiste et activiste queer originaire d'un village russe homophobe, raconte son engagement dans la défense des Droits de l'Homme après l'invasion de l'Ukraine.

Entre musique, humour et témoignage, il évoque la création de son organisation d'aide aux prisonniers politiques et les stratégies pour déjouer la surveillance du FSB. À travers son histoire et celles des luttes partisans, Une Nuit Blanche révèle ce que l'on entend peu en Europe : les résistances russes à la guerre en Ukraine.

La fête est fragile quand danser devient un acte politique, avec en tête des références tutélaires, comme Svetlana Alexievitch, Prix Nobel de littérature, auteure biélorusse engagée qui a toujours dénoncé la violence, le mensonge, l'oppression cruelle de l'empire ex-soviétique, et celle de la Russie de Poutine. Autre modèle, les Pussy Riot qui défendent les Droits des Femmes et s'opposent au Maître du Kremlin. Le récit relève de l'Histoire immédiatement contemporaine, celle de la Guerre en Ukraine, et le public averti est en attente d'informations, de récits qui racontent le présent. Des jeunes opposés au Régime et à la Guerre sont aidés à fuir leur Russie natale, grâce aux réseaux sociaux et à de jeunes résistants déterminés clairs-voyants.

A L'Arsenal,, dans le cadre de Passages Transfestival, International Performing Arts, Nouveaux Rivages, du 14 au 28 mai 2026 à Metz.

Tournées : Du 3 au 5 juin –Trilogie de la guerre : première partie – Un Champ Brûlé – Centre Culturel Suisse, Paris. Du 24 septembre au 3 octobre –Trilogie de la guerre : trois parties – La Villette, Paris, Festival d'Automne. Du 3 au 7 novembre – Trilogie de la guerre : trois parties – Comédie de Genève. Du 3 au 7 décembre – Trilogie de la guerre : trois parties – Théâtre Vidy, Lausanne.



critiquetheatreclau.com SPECTACLES VIVANTS

Invités : Spectatif / A. Malamut /

Accueil Danse/Cirque Théâtre Clown/Marionnette/Mime/Jeune Public. Avignon 2026
Sonnets A. Malamut Actualités Spectatif.com Contact

Recherche...

Passages Transfestival International Performing Arts à Metz

19 Mai 2026



Du 14 au 28 mai 2026

Passages Transfestival 2026 célèbre à la fois ses 30 ans d'histoire, de Nancy à Metz, et les 5 ans du festival sous sa forme actuelle. Pendant tout le mois de mai, Metz devient un lieu de rencontres et de créations où se croisent théâtre, danse, musique et récits venus du monde entier.

Durant deux semaines, les langues, les corps, les chants et les récits circulent d'un lieu à l'autre, de Rio à Beyrouth, de Tokyo à Téhéran. Les artistes venus du Maghreb, d'Égypte, du Liban, de Syrie ou de Palestine apportent avec eux des histoires, des émoires, des imaginaires qui traversent les frontières.

Mais derrière cette liberté offerte au public, il faut aujourd'hui beaucoup de patience et d'obstination pour rendre possibles de telles présences : visas, autorisations de départ, tournées fragiles, financements à réunir. Rien ne semble simple désormais, et c'est peut-être ce qui donne à ces rencontres une valeur encore plus précieuse.

Passages Transfestival continue pourtant d'inventer cet espace rare où des artistes venus d'ailleurs — parfois installés en France, parfois présents seulement le temps d'une escale — peuvent se rencontrer, travailler, partager leurs récits et échanger avec le public autant qu'entre eux.

C'est sans doute cela qui fait la beauté singulière de Passages Transfestival 2026 : cette manière douce et généreuse de faire circuler les regards, les émotions et les imaginaires, dans une époque qui en a profondément besoin.

Direction artistique et générale : Benoît Bradel / Présidente : Michèle Paradon / Équipe : Louise Beauchêne, Mégane Corbeau, Valérie Guelton, Thibault Leblanc, Angèle Néolas, Daria Porokhovoï, Raphael Rodrigues Nascimento



Calendrier 2026 - Passages Transfestival

De Suzannah Mirghani [FRANCE, ALLEMAGNE, PALESTINE, EGYPT, QATAR, ARABIE-SAUDITE, SOUDAN]

<https://www.passages-transfestival.fr/edition-2026-nouvea...>



Borda Chorégraphie Création Lia Rodrigues - critiq...

©-DR Intense, Troublante, Foisonnante. Lia Rodrigues poursuit avec Borda son travail autour du collectif et des frontières. Créée dans la favela de Maré à Rio de Janeiro, où elle travaille d...

<https://www.critiquetheatreclau.com/2026/05/borda-choreg...>

Bresil



Moyette La Mue du Lotus / Cie Tout Va Bien ! [Fran...

Passages-transfestival-16 mai 2026-Lilia Zanetti- Troublant, Intéressant, Captivant. L'originalité de cette adaptation de L'Autre nom vient du choix des interprètes : des comédiens aux parcours...

<https://www.critiquetheatreclau.com/2026/05/moyette-la-m...>



Une nuit blanche Mise en scène : Elina Kulikova C...

Passages-transfestival-17 mai 2026-Lilia Zanetti- Bouillonnant, Eloquent, Percutant. Troisième volet de la Trilogie de la guerre imaginée par Elina Kulikova et Dima Efremov après l'invasion de ...

<https://www.critiquetheatreclau.com/2026/05/une-nuit-blanc...>

France/ Suisse/ Ex Russie



L'ombre du tigre / Eli Neva Jaramillo (France - Col...

L'_Ombre du Tigre (c) Lhia Farfalla Avec L'Ombre du Tigre, la compagnie Emballage 9 propose une forme scénique où le travail de la marionnette s'imposent d'emblée comme la véritable force du ...

<https://www.critiquetheatreclau.com/2026/05/l-ombre-du-ti...>

Colombie / France

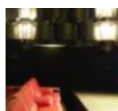


Kanashimi Conception et danse : Akiko Hasegawa ...

Passages-transfestival-17 mai 2026-Lilia Zanetti- Empreint de la culture japonaise, le spectacle explore la mélancolie avec pudeur et intensité. On y retrouve une sensibilité particulière aux ...

<https://www.critiquetheatreclau.com/2026/05/kkanashimi-c...>

France / Japon



critiquetheatreclau.com SPECTACLES VIVANTS

Invités : Spectatif / A. Malamut /

Accueil Danse/Cirque Théâtre Clown/Marionnette/Mime/Jeune Public. Avignon 2026

Sonnets A. Malamut Actualités Spectatif.com Contact

Recherche...

Borda Chorégraphie Création Lia Rodrigues Bresil.

18 Mai 2026



Intense, Troublant, Foisonnant.

Lia Rodrigues poursuit avec Borda son travail autour du collectif et des frontières. Créée dans la favela de Maré à Rio de Janeiro, où elle travaille depuis plus de vingt ans avec sa compagnie, la pièce explore les liens qui unissent les êtres malgré les séparations. En portugais, Borda signifie à la fois bord, frontière et broderie : une image délicate de ce qui peut, tout à la fois, séparer et relier.

Dans un silence profond, un immense nuage de tissus mouvants avance lentement sur le plateau. Aucun mot, aucun son. Toute notre attention est happée par l'image ; le moindre frémissement de sa surface devient fascinant. C'est d'une beauté onirique.

Dans une lumière laiteuse, comme à travers une brume, un monde semble naître lentement sous nos yeux. Dans cette lenteur délicate et silencieuse, notre imagination voyage librement. Chaque tremblement de ce vaste voile de tissu fait naître une image éphémère. Le temps semble se dilater : c'est absolument fabuleux.

Puis, presque imperceptiblement, le silence se fissure. Les sons émergent peu à peu, délicats et diffus, tandis que les corps se détachent lentement du grand voile textile. Lia Rodrigues compose ici des images d'une poésie saisissante, un tableau mouvant d'une rare beauté.

Progressivement, le spectacle change de rythme. Les couleurs apparaissent et éclatent, l'énergie envahit le plateau. Une vitalité nouvelle traverse les corps. Les danseurs se soutiennent, se portent, tombent, se relèvent, se regroupent, résistent ensemble. Nous sommes plongés dans un carnaval mouvant, traversé par les pulsations de Rio, ses danses, ses débordements, sa fièvre collective et son énergie populaire.

Entre poésie onirique et énergie carnavalesque, Borda déploie un monde en perpétuel mouvement où les êtres cherchent ensemble à s'unir malgré les frontières.

Le travail des matières est d'une grande richesse. Tissus et voiles plastiques envahissent le plateau. Ces éléments deviennent tour à tour costumes, paysages ou refuges.

La création lumière est remarquable : d'abord diffuse, elle installe une atmosphère laiteuse, presque irréelle ; puis, en gagnant en intensité, elle révèle les couleurs vives et fait éclater l'énergie du plateau.

Les danseurs: Leonardo Nunes, Valentina Fittipaldi, Andrey da Silva, David Abreu, Raquel Alexandre, Daline Ribeiro, João Alves, Cayo Almeida, Vitor de Abreu, d'un immense talent, passent d'une lenteur précise et presque suspendue dans la première partie — où chaque geste semble maîtrisé et retenu dans le temps — à une gestuelle intense, rapide et engagée dans la seconde, portée par une puissance collective saisissante.

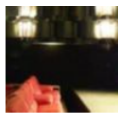
Lia Rodrigues nous offre avec Borda une pièce d'une grande beauté, à la fois onirique et saisissante de puissance, de vitalité et engagement politique. Les corps s'unissent, se soutiennent et résistent ensemble, affirmant avec force que le collectif est une forme essentielle de solidarité face aux divisions du monde.

Claudine Arrazat critiquetheatreclau.com

VU Sam 16 mai — 20h à Arsenal Jean-Marie Rausch Grande salle
durée 1h

Assistante à la création : Amalia Lima : Dramaturgie : Silvia Soter : collaboration artistique et images : Sammi Landweer : Création lumières : Nicolas Boudier : Régie générale et lumière : Magali Foubert : Mixage et mastering : Ronaldo Gonçalves

Tournées : 8 & 9 mai Dublin Dance Festival (tbc) / 12 mai Escher Theater Esch (LU) / 15 & 16 mai Festival Passages-Transfestival Metz (FR) / 22 & 23 mai De Singel Anvers (BE) / 28 & 29 mai Le Maillon Strasbourg (FR) / 2 & 3 juin Culturgest Lisbon (PT) / 6 & 7 juin Teatro Municipal de Porto Porto (PT) / 14 juin Theater Freiburg Freiburg (DE) / 29 & 30 octobre Festival Coda - Dansens Hus Oslo (No) / 2 & 3 novembre Dance House Helsinki (FI) / 6 & 7 novembre Dansens Hus Stockholm (SE) / 10 & 11 novembre Tanzfestival Rhein-Main / Künstler Innenhaus Mousonturm Frankfurt (DE) / 14 & 15 novembre Tanzfestival Rhein-Main / Staatstheater Darmstadt Darmstadt (DE)



critiquetheatreclau.com SPECTACLES VIVANTS

Invités : Spectatif / A. Malamut /

Accueil Danse/Cirque Théâtre Clown/Marionnette/Mime/Jeune Public. Avignon 2026

Sonnets A. Malamut Actualités Spectatif.com Contact

Recherche...

Moyette La Mue du Lotus / Cie Tout Va Bien ! [France] Tanzszene Bremen [Allemagne] Ateliers Indigo [Belgique] Mise en scène : Virginie Marouzé

18 Mai 2026



Troublant, Intéressant, Captivant.

L'originalité de cette adaptation de L'Autre nom vient du choix des interprètes : des comédiens aux parcours différents, tous issus du monde du handicap. Et ce choix n'a rien d'artificiel. Il apporte au spectacle une belle humanité, une fragilité et une sincérité très touchantes.

Le texte de Jon Fosse, prix Nobel de littérature, accompagne parfaitement cette démarche. L'Autre nom raconte l'histoire d'Asle, un peintre veuf vivant isolé sur la côte sud-ouest de la Norvège. Il partage son existence entre son voisin pêcheur et son galeriste, jusqu'au jour où il se confronte à un autre homme qui porte aussi le nom d'Asle : un peintre solitaire et alcoolique, reflet possible de ce qu'il aurait pu devenir.

À travers cette histoire, le texte parle du deuil, de la foi, de la peur de sombrer et du besoin de trouver un peu de lumière dans l'existence. L'écriture de Fosse est lente, répétitive, presque musicale. Plus qu'un récit, elle ressemble à une méditation.

La mise en scène de Virginie Marouzé est d'une remarquable précision. Ici, tout passe par les corps, les déplacements, les regards et les silences. Une main qui tremble, un corps qui se replie, un regard qui fuit suffisent à exprimer la solitude ou la tendresse.

Le texte est lu en arrière scène, comme une voix intérieure qui accompagne les personnages et traverse leurs pensées. Ce décalage entre les voix et les corps crée une atmosphère à la fois troublante et captivante.

La scénographie sobre et épurée — quelques sacs en toile de jute épars — compose un paysage brut et laisse libre cours à notre imagination. Ce décor minimaliste devient peu à peu le reflet du monde intérieur d'Asle, un espace fragile où la vie, la mort, le deuil et la solitude se confrontent.

Les comédiens — Ole Bramstedt, Patricia Cala, Sophie Dereu, Amélie Gerdes, Éric Masson, Antoine Roubinet, Alexandra Siebert et Robin Weingertner — portent le spectacle avec une intensité et une présence remarquables. Tous évoluent sur scène avec une attention constante, une écoute sensible des autres et un engagement profondément sincère, qui donnent à chaque geste et à chaque silence une véritable force émotionnelle.

Une expérience scénique profondément sensible continue de résonner après la représentation.

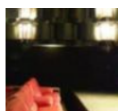
Claudine Arrazat critiquetheatreclau.com Spectacles Vivants

Vu le Sam 16 mai — 17h au Passages Transfestival à Metz

Chorographie : Günther Grollitsch, Marion Amschwand / Scénographie : Guillaume de Baudreuil / Créatrice sonore : Mika Baudoux / Lectrices : Annika Freier, Virginie Marouzé / Accompagnés par Régis Bourguignon, Christophe Lux, Victoria Lucas, Antonio Papazis / Costumes : Prune Lardé / Administratrice : de production Hélène Lantz

La Mue du Lotus » est une troupe professionnelle de douze interprètes en situation de handicap psychique, organisée sous la forme d'un ESAT. Ce projet est né d'une collaboration entre la compagnie Compagnie Tout va bien, le Carrefour d'Accompagnement Public et Social (CAPS) et Espoir 54.

Tournée : 22 & 23 mai 2026 Festival Perspectives à Sarrebrück (DE) / 18 & 19 septembre 2026 Théâtre d'Esch(LU) / 24 & 25 avril 2027 Théâtre National Wallonie Bruxelles (BE) / 13 & 14 MAI 2027 ACB - scène nationale BAR LE DUC



critiquetheatreclau.com SPECTACLES VIVANTS

Invités : Spectatif / A. Malamut /

Accueil Danse/Cirque Théâtre Clown/Marionnette/Mime/Jeune Public. Avignon 2026

Sonnets A. Malamut Actualités Spectatif.com Contact

Recherche...

Une nuit blanche Mise en scène : Elina Kulikova Création son : Dima

Efremov

19 Mai 2026



Bouillonnant, Eloquent, Percutant.

Troisième volet de la Trilogie de la guerre imaginée par Elina Kulikova et Dima Efremov après l'invasion de l'Ukraine, Une nuit blanche succède à Un champ brûlé, inspiré des romances classiques russes des XIX^e et XX^e siècles, puis à Un endroit perdu, construit autour des chants folkloriques. Avec cette dernière création, les deux artistes russes en exil plongent cette fois le spectateur dans un univers électro où la rave devient un acte de résistance face au régime totalitaire russe.

Au centre du plateau trône un magnifique piano à queue. Dima Efremov accueille le public avec l'une de ses compositions, bientôt rejoint par Elina Kulikova, silhouette scintillante dans sa combinaison argentée. Très vite, le spectateur est entraîné dans un univers électro foisonnant : lumières colorées, projections vidéo, musique vibrante et ambiance de nuit underground.

Derrière cette énergie électrique apparaît une réalité plus sombre : celle d'une Russie autoritaire où vivre librement devient un combat quotidien. Danser, chanter sont ici des gestes profondément politiques.

Dima Efremov nous conte son parcours personnel d'homme queer dans une Russie homophobe. Il évoque la peur, la surveillance et les violences politiques, mais aussi les résistances mises en place après le début de la guerre en Ukraine. Face à lui, Elina Kulikova incarne la mémoire, l'exil et les blessures invisibles laissées par la guerre et le déracinement.

La mise en scène, bouillonnante, mêle musique électro et récits intimes dans une tension permanente. Entre fête nocturne et urgence politique, Une nuit blanche transforme la rave en un puissant acte de liberté et de résistance.

La scénographie, portée par les écrans lumineux, les vidéos et la musique électro, crée un univers visuel puissant où se mêlent énergie festive et tension politique.

Une nuit blanche ne cherche ni à expliquer ni à juger, mais à faire entendre les voix d'Elina et de Dima, qui portent en elles la parole des opposants russes au régime de Vladimir Poutine, en quête de liberté et de dignité.

Claudine Arrazat Critiquetheatreclau.com

Vu Dim 17 mai — Passages Transfestival à Metz

Conception, texte, interprétation : Elina Kulikova, Dima Efremov
Direction technique : Zineb Rostom / Scénographie, décor et construction : Martin Riewer, Thérèse Weibel / Choreographie : Yulia Arsen / Coaching vocal : Maya Novikova / Costumes : Elina Kulikova / Création lumière : Clovis Marchon / Vidéo et captation : Paul Mollin 16

Tournées : 3-5 juin — Trilogie de la guerre : première partie - Un Champ Brûlé - Centre Culturel Suisse, Paris / 24 septembre - 3 octobre — Trilogie de la guerre : trois parties - La Villette, Paris, Festival d'Automne / 3-7 novembre — Trilogie de la guerre : trois parties - Comédie de Genève / 3-7 décembre — Trilogie de la guerre : trois parties - Théâtre Vidy, Lausanne



critiquetheatreclau.com SPECTACLES VIVANTS

Invités : Spectatif / A. Malamut /

Accueil Danse/Cirque Théâtre Clown/Marionnette/Mime/Jeune Public. Avignon 2026
Sonnets A. Malamut Actualités Spectatif.com Contact

Recherche...

L'ombre du tigre / Eli Neva Jaramillo (France – Colombie)

18 Mai 2026



Avec L'Ombre du Tigre, la compagnie Emballage 9 propose une forme scénique où le travail de la marionnette s'impose d'emblée comme la véritable force du spectacle.

Le tigre, construit avec finesse et intelligence, impressionne par la qualité de sa conception et de sa manipulation. Fils, tensions, matières et mouvements composent une créature à la fois fragile et saisissante, presque vivante dans ses surgissements. Le rapport entre l'objet et l'ombre, entre apparition et disparition, est particulièrement soigné. Les éclairages, eux aussi, participent pleinement à cette réussite : ils sculptent le plateau avec précision et accompagnent la naissance de cette figure insaisissable.

C'est là le cœur du spectacle un travail de marionnette remarquable, à la fois inventif, sensible et maîtrisé, qui donne au tigre une véritable présence poétique.

La dramaturgie apparaît effectivement plus fragile. Le récit, qui interroge la captivité, la liberté et notre rapport au vivant, manque de fluidité et de profondeur. Cela n'enlève rien à l'intérêt du propos, mais le spectacle gagnerait à consolider davantage sa structure narrative pour déployer pleinement sa richesse.

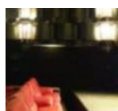
Une proposition néanmoins prometteuse, portée par une vraie recherche autour de la marionnette, qui en est l'élément le plus abouti et le plus marquant.

Claudine Arrazat critiquetheatreclau.com Spectacles Vivants

Vu Dim 17 mai — Passages Transfestival à METZ

Aide à la mise en scène : Eve Bigontina, Blanche Lorentz / Interprétation et construction : Camille Paille, Coline Fouilhé / Création Lumière, scénographie, et musique : Antoine Lenoir / Regard extérieur : Adèle Couetil / Aide à la Construction : Laurent Honvault / Coach écriture : Arianna Cecconi / Dramaturgie : Frédéric Pougeard

Tournées : Fira de Titelles de Lleida – Espagne 30 avril au 3 mai (En prévisionnel) / Passages Transfestival – Metz, France 16 et 17 mai (Confirmé) / Biennale of Puppetry and Visual Theatre – Baden, Suisse 15 au 21 juin (En prévisionnel) / Théâtres Nomades – Bruxelles, Belgique 14 au 17 août (En prévisionnel) / International Puppet & Mime Festival of Kilikis – Grèce 4 au 14 octobre (Confirmé)



critiquetheatreclau.com SPECTACLES VIVANTS

Invités : Spectatif / A. Malamut /

Accueil Danse/Cirque Théâtre Clown/Marionnette/Mime/Jeune Public. Avignon 2026

Sonnets A. Malamut Actualités Spectatif.com Contact

Recherche...

Kanashimi Conception et danse : Akiko Hasegawa Violon : Aline Zeller

japon:France

18 Mai 2026



Empreint de la culture japonaise, le spectacle explore la mélancolie avec pudeur et intensité. On y retrouve une sensibilité particulière aux états intérieurs, au silence, et à la beauté des émotions fragiles.

Le plateau, plongé dans un clair-obscur, crée une ambiance fragile, entre deux mondes. Il fait apparaître un univers fait de souvenirs, de douleurs, mais aussi d'élans vers la vie.

La violoniste Aline Zeller apporte une vraie force émotionnelle à l'ensemble. Son jeu guide les émotions de la danseuse et donne une intensité continue à la pièce.

La chorégraphie peut parfois sembler répétitive. Cette répétition donne l'impression de rester dans la peine, de tourner autour des mêmes sensations, comme dans un moment de tristesse où l'on n'arrive pas à s'en sortir immédiatement. Peu à peu, entre la danse, la musique et la lumière, apparaissent des instants plus ouverts, plus lumineux et plus vaporeux.

Kanashimi montre avec simplicité et sensibilité, dans un langage profondément marqué par la culture japonaise, que même au cœur de la tristesse, le mouvement permet peu à peu de retrouver de la lumière et un nouvel élan.

Claudine Arrazat [critiquetheatreclau.com](#)

Montage son : Akiko Hasegawa, Aline Zeller et Marine Angé (2ème Partie) / Lumière : Ondine Trager / Régie son : Hugo Divetain / Discussion autour de Lamentation : Christophe Jeannot, Penny Diamantopoulou



Souad Massi et l'Orchestre National de Metz Grand Est



Caféministe



Hadir Nached - Ex-otic



Lia Rodrigues - Borda

Concert Karam Al Zouhir



Sayeh Sirvani - Zal

Environ quarante personnes ont pris la parole — des déclarations politiques claires jusqu'à des silences pleins de confusion.



Elina Kulikova & Dima Efremov - Une Nuit Blanche



Le Village

A large, stylized sunburst graphic composed of numerous yellow rays radiating from the center, filling the background of the page. The rays are of varying lengths and angles, creating a dynamic, starburst effect.

PRESSE RÉGIONALE



QUOTIDIEN

2026
Élections
MUNICIPALES

Metz

Que serait une ville sans spectacle vivant ?

Théâtre, danse, festival d'art de rues : le monde du spectacle vivant entre en scène dans les élections municipales de Metz. Un collectif de 39 compagnies organise un grand débat avec les candidats, mercredi 4 mars à 18h, à l'Arsenal. Chaque habitant peut y participer !

À l'approche des élections municipales, chaque corporation pousse ses revendications. Il est une profession, toutefois, où les aspirations sont celles de toute la société : les artistes du « spectacle vivant ». La sortie scolaire des enfants ? C'est du spectacle vivant. La représentation de danse donnée en Ehpad ? L'émotion d'une pièce sur le campus étudiant ? Toujours du spectacle vivant.

« Nous intervenons dans la rue (N.D.L.R. : festival Passages, Hop Hop Hop, etc.) comme à l'Arsenal », résume Claire Girod et Benoît Bradel, représentants du Collectif du spectacle vivant à Metz. Un grand débat public est organisé mercredi 4 mars, à 18h à l'Arsenal, avec tous les candidats aux municipi-

pales de Metz. Chaque habitant peut y participer. Voici les enjeux.

● Le poids du spectacle vivant à Metz

Le collectif représente 39 compagnies (théâtre et danse) implantées à Metz, ainsi que des métiers connexes, tels les plasticiens. « Le spectacle vivant pèse 185 emplois permanents sur Metz, nous avons donné plus de 2500 représentations ces trois dernières années et 6 000 heures d'action culturelle, dont plus de la moitié sur Metz et sa métropole », détaille Claire Girod. « Les effets sont démultipliés sur les gros événements, tels que Passages Transfestival, précise Benoît Bradel. Tant sur l'emploi temporaire que sur les réservations hôtelières. »

● « Parent pauvre de la culture »

« Le budget alloué au spectacle vivant représente moins de 5 % de l'enveloppe municipale dédiée la culture, souligne Claire Girod. Les compagnies ont du mal à établir une visibilité à plus de deux ans. » L'autre frein



Benoît Bradel et Claire Girod, du Collectif du spectacle vivant à Metz. Photo Gilles Wirtz

concerne les lieux de création : l'espace Koltès (Saulcy) reste l'écrin principal, mais les salles sont saturées et l'infrastructure vieillissante. D'autres établissements ouvrent leur porte (Bliida, Agora, Cité Musicale de Metz), mais dans des conditions variables et limitées.

● Les revendications

Le collectif souhaite l'émergence d'une Maison des artis-

tes, dédiées à la création (répétition, résidence, etc.) « Mais la pérennisation se joue d'abord sur les moyens accordés aux équipes de gestion des lieux », alerte Benoît Bradel.

Une piste alternative consisterait à faire monter en puissance Bliida (ancien abattoir de Metz, tiers lieu numérique et artisanal), qui dispose de beaux espaces, « à équiper et insonoriser. » D'une manière globale, le

collectif souhaite que les budgets soient au minimum stabilisés. L'idée de penser la culture au niveau de la métropole de Metz apparaît aussi comme une piste, pour donner un nouvel élan au spectacle vivant.

● Hubert Gamelon

Débat public des candidats et candidates avec le monde du spectacle vivant, mercredi 4 mars, 18h, à l'Arsenal. Ouvert à tout public.



Le journal de Metz-Orne



Photo Hugo Azmani

Metz • Passages Transfestival revient du 12 au 24 mai avec 22 spectacles et 7 600 places mises en vente



Photo Cécile Carton

Vigny • Un centre d'entraînement accueille les golfeurs débutants et confirmés



Photo Céline Killé

Rives de Moselle • Cinq bonnes nouvelles pour les cyclistes de la com' com'



**125 ans dans
votre quotidien,
ça se fête !**



UEM-METZ.FR

L'énergie est notre avenir, économisons-la !

Metz

Passages Transfestival vous embarque pour un voyage autour du monde

Passages Transfestival se tiendra du 12 au 24 mai, à Metz et dans ses environs. Au programme: de nombreux artistes internationaux, différents types de spectacles et des moments de convivialité. Passages Transfestival se présente comme un parcours. Une sorte de tour du monde. Du Maghreb jusqu'au Liban, pour remonter en Russie avant de décoller vers l'Amérique du Sud.

C'est le coup d'envoi de notre riche saison estivale », lance le maire de Metz, François Grosdidier. Du 14 au 28 mai, Passages Transfestival occupera de nombreux espaces messins, et au-delà. La billetterie en ligne est officiellement ouverte. Le directeur du festival, Benoît Bradel, se réjouit d'une programmation riche et variée. Il fait part de sa volonté de « proposer un parcours qui permet de voyager à travers le monde » ainsi que d'attirer « des personnes non initiées au monde du spectacle ». Voici trois choses à retenir sur l'édition 2026.



Benoît Bradel invite les spectateurs à percevoir Passages Transfestival comme un parcours, par lequel on peut voyager autour du monde. Photo Karim Siari

● **Un focus sur les pays de la rive sud de la Méditerranée**
L'ouverture à l'international fait partie de l'essence du festival. Lors de sa création, en 1996, à Nancy, l'envie était de rendre visible et accessible l'énergie et la créativité de l'Europe de l'Est, suite à la chute du mur de Berlin. En 2026, ce sont les pays de la ri-

ve sud de la Méditerranée qui sont mis à l'honneur, du Maghreb jusqu'au Liban. À l'image du groupe Yalil, qui ouvrira officiellement le festival le jeudi 14 mai, à 19h30, sur l'Esplanade de Metz. Entre chants, percussions et cordes, Yalil revisite le patrimoine lyrique et folklorique du Moyen-Orient dans une musique vivante, portée par

des textes chargés de mémoire et de transmission.

Il y aura aussi des artistes sud-américains, comme la célèbre chorégraphe brésilienne Lia Rodrigues, japonais ou encore mozambicains. « Ce festival donne la parole à des artistes qui, chez eux, ne l'ont pas forcément », salue justement l'ex-adjoint à la culture, Patrick Thil.

Benoît Bradel est fier d'envoyer un message fort, dans une période où la guerre se répand partout. Celui que l'art subsiste, comme un partage de la richesse de chaque culture.

● **Pas de quartier général mais un village nomade**

La mise en place d'un quartier général, comme c'était le cas sur l'Esplanade auparavant, s'est révélée trop compliquée cette année. Mais les organisateurs savent faire preuve de créativité. Ainsi, dans la continuité du parcours fait de voyages, que le public est invité à suivre, ils ont opté pour la création d'un village nomade. Il se déplacera dans quatre lieux clés du

festival: l'Esplanade (devant l'Arsenal), les Trinitaires, le parvis de la BAM, à Borny, et l'Espace Koltès, sur l'île du Saulcy. Le village nomade sera composé d'un « kara-vabar », tenu par le bar La Dame Jeanne, ainsi que d'une petite librairie, dont les livres seront fournis par la librairie messine Autour du monde.

● **Des spectacles pour la jeunesse**

Tous les publics sont visés par la programmation, y compris les plus jeunes. Trois spectacles leur sont dédiés. Pendant le premier week-end, *L'ombre du tigre*, dans lequel la marionnettiste Eli Neva Jaramillo incarne le corps du tigre. Puis, pendant le deuxième week-end, *Zal*, un théâtre d'ombres à l'intérieur d'un chapiteau, où l'artiste Sayeh Sirvani fera découvrir la beauté de la poésie perse. Ou, pour les tout-petits (dès 3 ans), *Robot*. Le duo suisse de la Cie Chamar Bell Clochette y tente de remettre en marche Robot. Peu à peu, les objets s'animent avec magie.

● **Elliot Ten Eyck**



Faits divers p. 7

Un homme tué à coups de couteau dans un appartement à Sarrebourg

Lorraine Nord

Festivals: des budgets très étriqués



Avec le printemps commence la saison des festivals. Des milliers d'aficionados ont réservé les dates. Les organisateurs s'accrochent malgré des budgets de plus en plus contraints. Photo Gilles Wille

Pages 2-3



Annéeville p. 7

Un exercice antiterroriste au Galaxie



Photo Karim Sati

Ilagondange p. 24

Un stage de nyckelharpa, violon suédois

Football p. 36

FC Metz en L2: quatre raisons de s'en réjouir



Photo archives Pascal Brocard

Ce journal est imprimé avec des encres végétales, une énergie verte et du papier recyclé.



FESTIVAL
22^e ÉDITION
LE NEC MARLY

21 - 22 - 23 - 24
MAI 2026

Réservés
dès maintenant

RÉSERVATIONS : marlyjazzfestival.com - digibick.com

2 Moselle-Pays-Haut

Moselle

Le casse-tête financier des festivals

Voilà bientôt fêté, la grosse saison des festivals. Plus de 7 millions de personnes s'y pressent partout en France. Malgré l'affluence, ils sont pourtant nombreux à rencontrer des difficultés financières liées à la hausse des coûts de production et à la baisse des subventions. Pérenniser ces rendez-vous culturels est devenu un vrai casse-tête financier. Pour relever le pari, les organisateurs rognent sur tous les budgets et s'appuient sur les bénévoles. Exemples dans la région messine.

Selon le syndicat des musiques actuelles (SMA), 93 % des festivals en France sont en difficulté financière et la moitié est déficitaire. La hausse des charges (artistiques et techniques) et la baisse ou le retard des subventions pèsent lourdement sur les budgets.

Pourtant, les organisateurs entendent maintenir la qualité et contenir le prix des billets ou de la buvette.

«Chaque année un petit miracle»

Plus l'événement est gros, plus il est compliqué à financer. Remettre à l'eau Passages Transfestival à Metz est «chaque année un petit miracle», confirme Benoît Bradel, directeur de ce paquebot à 800 000 €. Pour l'équipe professionnelle de sept permanents à laquelle s'ajoutent une trentaine d'intérimaires du spectacle, de techniciens et autant de bénévoles, il faut «aligner de multiples planètes», convaincre de nombreux partenaires, faire venir des artistes de

l'autre bout du monde, notamment du Brésil, du Maghreb et du Proche Orient, ces «Nouveaux rivages» qui seront le thème de la 15^e édition (14-28 mai). Il y a quelques jours, le montant de la subvention du ministère de la Culture a été annoncé : «Ce sera 20 % de moins. Ça fait mal!», encaisse le directeur qui, par ailleurs, doit financer le prix exorbitant des billets d'avion et a opté, cette année, pour un village nomade moins coûteux que l'habituelle configuration à l'Esplanade. Alors que la Région Grand Est envoie elle aussi des «alertes sur les budgets», l'édition 2027 s'annonce déjà difficile.

«Il faut vendre beaucoup de saucisses»

Les petits festivals sont fragiles aussi. «Sur 19 éditions, 12 ont été déficitaires!», rapporte Jacques Stirn, président de Pange & Des Monts qui organise Musikodouv à Pange, deux jours de concerts gratuits en août. L'édition 2025, ensoleillée, a renfloué les caisses. Avec un budget de 30 000 € dont un tiers d'aides privées et de subventions, «il faut vendre beaucoup de saucisses!» Et être bon négociateur. Sensible aux «arguments de gratuité, d'originalité et de ruralité» déployés par l'organisateur, le groupe celtique Les Ramoneurs de menhir, qui facture près de 8 000 € sa prestation aux Eurockéennes, avait accepté de baisser d'un tiers son cachet pour Pange 2025.

Autre solution : le troc ! Avec d'autres festivals tels que Forest Jam festival à Vigy (9 et 10 mai 2026), le Cirq'O Sablon (28 au 30 mai) ou encore Sur la Remor-

que du Pat', «on a créé un réseau : on prête de la lumière contre une friteuse, un camion contre des bénévoles. Louer tout le matériel coûterait deux fois plus cher!»

Sur la Remorque du Pat', l'éco-festival gratuit de Maizeroy (26 et 27 juin 2026) organisé par l'association Grain de Folie, fait état d'un «budget qui varie entre 60 000 et 70 000 € avec un quart à un tiers de subventions selon les années», présente Boris Kuffer. Là aussi, on mise sur le ciel : «2024 a été déficitaire à cause d'un avis de tempête!», sur le troc et la buvette pour compenser la hausse des tarifs des contrats. «On propose des repas avec des produits locaux, on brasse notre propre bière, on utilise de la vaisselle non jetable». Le public apprécie «ce festival au cœur du village où les enfants courent en liberté, avec un marché d'artisans locaux et écologiques. Le vendredi, 1 000 écoliers assistent aux concerts et aux jeux. Beaucoup reviennent le week-end avec leurs parents». Car fidéliser les festivaliers est essentiel.

Un numéro d'équilibriste

La MJC Frontigny-Mécleuves qui porte le festival Terre de Blues (4 et 5 septembre 2026) le sait bien : pour avoir parié depuis le début sur un «accueil chaleureux», une programmation élitiste et une entrée «accessible» souligne Thierry Cluzet. Avec un budget de 130 000 €, dont 55 % de recettes propres, la question de la hausse du prix des billets s'est posée.

Le festival est soutenu par les



collectivités, la Sacem et des entreprises fidèles «accueillies en VIP avec leurs employés et clients», mais il veille à rester «autonome» dans un contexte de baisse des subventions. Aussi, «on est passé de 15 € (il y a huit ans) en tarif bas à un tarif plein de 19 € pour quatre concerts». Mais il offre deux places à tous

les habitants de Mécleuves pour «créer une émulation».

Dans ces équations fragiles, l'implication des bénévoles est centrale. «On fait chaque année une fête avec eux après le festival», appuie le directeur de Musikodouv. «On les bichonne car sans eux, on n'existerait pas!»

● Céline Kille

Après quasiment 10 ans de silence, comment Vache de blues a retrouvé son public à Boulange

L'histoire du festival Vache de blues remonte à 2001, quand une bande d'amis se sont réunis pour rendre hommage à un copain disparu. Après les premiers concerts à Xivry-Circourt, ils n'imaginaient pas qu'ils venaient de poser la première pierre d'un festival qui dure aujourd'hui depuis 25 ans. Enfin, presque. «Le site à Xivry devenait petit, donc on est allés à Audun-le-Tiche jusqu'en 2010, quand ils ont décidé de construire la Maison de l'enfance sur le site. De 2010 à 2015, le festival a eu

lieu dans un lycée désaffecté de Villerupt. Mais on ne pouvait plus y rester», se souvient Pierre Ennen, président de l'association organisatrice Label Cadence. Il fallait encore trouver un autre site. «On a attendu un peu, ironise-t-il légèrement. Neuf ans...»

Restés toutefois actifs sur la scène musicale du nord-mosellan, les membres fondateurs n'ont jamais cessé d'entendre la même question : «A quand le retour du festival?» «Personne ne comprenait pourquoi ça s'arrêtait aussi

longtemps. Et les bénévoles étaient en attente. La passion était là. Portée par cet élan et après avoir trouvé un site convenable à Boulange, Label Cadence a décidé de relancer l'aventure. Bien entendu, l'équipe fondatrice a répondu présent, avec Nicolas Vallone à la direction artistique.

«On ne s'attendait pas au succès de l'année dernière.» «C'est vrai qu'on se demandait si la ferveur serait là ou si les gens nous avaient oubliés. On ne s'attendait pas au succès de l'année dernière.» Près

de 3 000 festivaliers ont afflué sur deux jours, dont «15-20 % des jeunes de moins de 30 ans». Cette fois, le festival semble avoir trouvé sa place et tout porte à croire qu'il compte bien y rester. «C'est un site à taille humaine et on a l'impression qu'on se sent en famille. Pour nous c'est le site idéal.» Dans la continuité de cette relance, le festival fera cette année encore son retour, les 26 et 27 juin, en formule gratuite, fidèle à sa volonté d'ouverture au plus grand nombre.

● Lorela Prifti



Après le succès de l'an dernier, les piliers du festival sont prêts à vivre une nouvelle édition de Vache de blues. Photo archives Francis Merlin



« On doit faire attention à tout pour équilibrer notre budget. On a su convaincre les institutions et les entreprises pour nous aider mais on ne veut pas être dépendants des subventions », explique Thierry Cluzet, directeur du festival Terre de Blues à Mécleuves. Ici, Shaggy Dogs en 2022. Photo Gilles Wirtz

Privé de théâtre, le Nest de Thionville a su se réinventer



Depuis bientôt deux ans, le Nest de Thionville se produit hors les murs. Il parvient à maintenir ses festivals et représentations. Photo fournie par le Nest

Depuis juin 2024, le Centre dramatique national de Thionville est sans domicile fixe. Son lieu de représentations et de résidence, le Théâtre en bois, a été démonté, le barnum a été cédé à une compagnie. Pourtant le Nest continue de fonctionner. Alexandra Tobelaïm, comédienne et metteuse en scène, est en poste depuis 2020, en qualité de directrice. Elle a dû faire face au Covid, à la fermeture des salles de spectacles mais aussi à la disparition de son espace de création. Elle a su se réinventer avec ses équipes en proposant des spectacles itinérants, dans des gymnases, dans des parcs mais aussi dans des fermes. C'est ainsi que la structure continue d'exister. D'ailleurs en avril dernier, elle a lancé le premier festival A mille ailleurs qui succède à la Semaine extra. Il s'est déroulé au théâtre de Thionville et sur le parvis. Il a été pensé pour les jeunes.

« Notre vie de nomade nous plaît, on travaille différemment et on évolue. C'est expérimental et visiblement le public apprécie. » La directrice porte un regard optimiste sur les saisons qui se sont

jouées hors les murs, le Centre national dramatique étant dans l'attente d'un nouveau théâtre. « Il verra le jour en 2029, cela nous booste et nous contraint à voir les choses autrement. On a rencontré d'autres spectateurs. »

Une nouvelle création dès le 19 mai

Le futur outil de 350 places, contre 200 dans l'ancien Théâtre en Bois et une centaine actuellement en itinérance, représente une enveloppe de 17 M€. « Il faut savoir que les CDN sont là pour offrir un accès à la culture à tous, aux personnes mineures, aux plus démunies mais aussi celles en situations de handicap. Nous avons une mission d'accessibilité qui est essentielle. »

En 2025-2026, le Nest a élargi son champ d'action, passant de 11 à 22 villes partenaires. S'aventurant à Sierck et Bouzonville mais aussi à Esch. Du 19 au 30 mai, Alexandra Tobelaïm jouera sa nouvelle création *Jour de fête* à Fontoy, Veymerange, Rombas, Neufchef, Boulange, Russange, Entrange et Mondorff. L'histoire continue de s'écrire.

■ S. F

93 %

Selon le syndicat des musiques actuelles (SMA), 93 % des festivals en France sont en difficulté financière et la moitié est déficitaire. La hausse des charges (artistiques et techniques) et la baisse ou le retard des subventions pèsent lourdement sur les budgets.



Après plusieurs années de résultats déficitaires, l'édition 2025 de Musikodouv à Pange a été une réussite. La 20e édition, en août 2026, s'annonce encore plus ambitieuse. Photo Michel Weiland

Metz

Passages : l'esprit d'un festival artistique unique

Théâtre, danse, concert, exposition, rencontres... Des artistes du monde entier convergent vers Metz, à partir du jeudi 14 mai. Avec des artistes locaux, ils et elles vont faire vivre le festival Passages pendant deux semaines.

Passant, prends le temps, sinon il te prend. Tous les Messins connaissent cette maxime, inscrite rue de la Chèvre. Mais comment prendre le temps ? Le festival artistique Passages, qui s'ouvre à Metz ce jeudi 14 mai, est l'occasion rêvée. Cette 15^e édition s'étale jusqu'au 28 mai.

Prendre le temps de nourrir sa réflexion

Théâtre, danse, concert, exposition, rencontres... Passages est l'antithèse du festival de niche. La plupart des spectacles sont transdisciplinaires. Une soixantaine d'événements permettent de s'ouvrir aux talents locaux (exemple : concert de Yalil, jeudi 14 mai à 19 h, sur l'Esplanade) comme internationaux (exemple : spectacle de danse Borda de la



Le « village Passages », majoritairement sur l'Esplanade de Metz, sera le cœur du festival. Photo d'archives Gilles Wirtz

chorégraphe brésilienne Lia Rodrigues, vendredi 15 mai et samedi 16 mai à 20 h, à l'Arsenal). Le festival messin se déroule sur cinq lieux principaux : Esplanade/Arsenal, Trinitaires, Parvis de la BAM, Espace Koltès (Saulcy) et Bliiida. « Les émotions sont démultipliées en assistant à des spectacles vivants, souligne Benoit Pradel, le directeur du festival. Le public assiste à un moment unique. »

Difficile de savoir où donner de la tête. Passages se vit par

après-midi, plus que par spectacle.

Prendre le temps de se laisser porter

Entre trois et neufs représentations sont proposés tous les jours. Le point de départ de cette aventure est le « village Passages » : des constructions éphémères, sur l'Esplanade, proposant une librairie, un bar, un guichet de réservation, des ateliers, des chaises longues... La meilleure façon de vivre le festival Passages est de

se rendre au village en amont des spectacles (vers 17 h en semaine, dès 15 h le week-end) et de se laisser porter. Il n'y a pas de « peur de rater quelque chose », comme le décrivent les psychologues... il n'y a que des bons moments à vivre ! Attention, le village est itinérant. Le 21 mai il sera aux Trinitaires, le 22 mai sur le parvis de la BAM et le 26 mai à l'espace Koltès.

● Hubert Gamelon

Passages Transfestival, du 14 au 28 mai, de 5 à 22 € le spectacle. www.passages-transfestival.fr



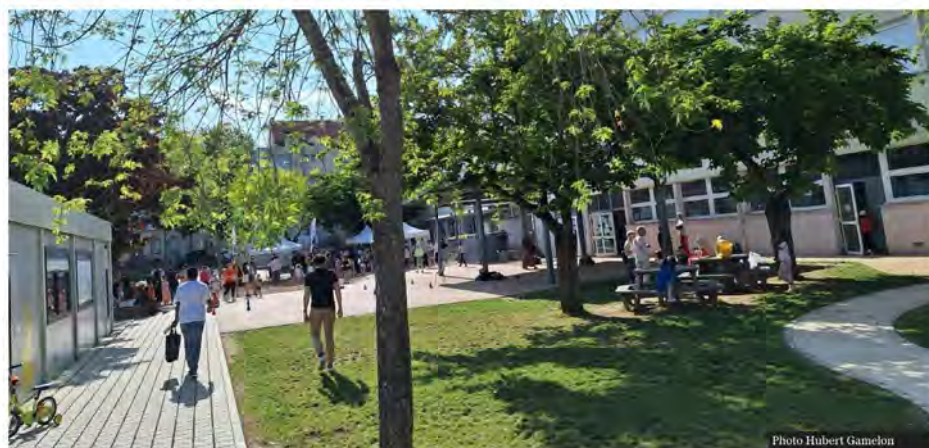
Le journal de Metz-Orne



Saint-Privat-la-Montagne • Déjà multimédaillée, l'équipe senior féminine de futsal vise un titre national en football à 5



Metz • Le festival Passages, lancé hier, promet deux semaines animées



Metz • La municipalité veut végétaliser ses 81 cours d'école. Une douzaine ont déjà été rénovées. Quatre autres le seront cet été à Borny, à Queuleu, au Sablon et à Magny

LaBOUTIQUE

L'EST
RI
VOSGES

Plongez au cœur de l'Alsace

Découvrez l'Alsace autrement grâce à 24 promenades entre rivières, lacs, nature préservée et villes pittoresques aux paysages enchanteurs.

L'Alsace au fil de l'eau

96 pages
22 x 29,5 cm

10,90 €

Scannez-moi

BON DE COMMANDE

à retourner accompagné de votre règlement à :

LA BOUTIQUE
Rue Théophraste Renaudot - 54185 HEILLECOURT CEDEX

TERROIR ET DECOUVERTES - L'Alsace au fil de l'eau : 10,90 €
(+ frais de port : 5 € par ouvrage)

☐ exemplaires X 10,90 € = € + ☐ € de frais de port =

TOTAL DE MA COMMANDE (par chèque) :

Nom _____

Prénom _____

Adresse _____

Ville _____ Code postal _____

Téléphone* _____

E-mail* _____

*obligatoire pour le suivi

ou commandez en ligne (paiement par carte bancaire) sur boutique.estrepublicain.fr

Frais de port à 0,01€ à partir de 35€ de commande

EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX ou sur notre boutique en ligne : boutique.estrepublicain.fr

Metz

Le village de Passages Transfestival, carrefour du monde et de la création

Le Passages Transfestival a ouvert sa quinzième édition à Metz ce jeudi 14 mai. Pendant deux semaines, de nombreux spectacles, concerts ou rencontres seront à découvrir partout dans la ville. Le village, qui se veut nomade, est propice aux rencontres entre différents univers et cultures. Rencontre avec des acteurs de la manifestation.

À quelques pas de l'Arsenal Jean-Marie-Rausch à Metz, une dizaine de personnes s'activent. Il est 16 h 15, le village Passages Transfestival ouvre officiellement dans moins de deux heures. Sur scène, différents ingénieurs du son mettent tout en place pour que les artistes du groupe Yalil demeurent dans de parfaites conditions avant leur concert d'inauguration dans un peu plus de trois heures. Des passants se baladent, prennent le temps de lire différentes affiches ou demandent des renseignements sur la programmation (lire ci-dessous). Non loin du conteneur qui fait office de



Les trois artistes égyptiennes du collectif Cairo reassembled réalisent, avec des étudiants de l'École supérieure d'art de Lorraine, trois collages sur le parvis de l'Arsenal, rue Serpenoise et à la galerie Octave-Cowbell à Metz. Photo Gilles Wirtz

point de vente, Rafael range les programmes.

Artistes du Caire

Ce dernier est Brésilien et travaille depuis cinq ans dans l'univers marketing du festival messin. « Il y a pas mal d'artistes

du Brésil et je suis très fier de faire partie de ce bel événement », sourit le Sud-Américain.

En face du guichet, trois jeunes femmes finalisent une œuvre. Elles s'appellent Rana, Menna et Salma, sont Égyptiennes et viennent directement

du Caire le temps du festival. « On est très heureuses d'être ici pour représenter notre pays et notre culture », sourit Menna, du collectif Cairo reassembled, impressionnée par l'architecture de la ville messine. « En plus, on a rencontré des personnes formidables ici. » À ses côtés Lisandre, étudiante à l'École supérieure d'art de Lorraine, participe également à l'élaboration de l'œuvre en compagnie de trois autres étudiants. Cette petite bande d'artistes produira deux autres collages à la galerie Octave-Cowbell et dans la rue Serpenoise. Pour cette édition, le village se situe entre le jardin de l'Esplanade et l'Arsenal Jean-

Marie-Rausch, « une envie d'être plus proche de la ville », pour son directeur Benoît Bradel.

Nomade

Mais la spécificité de cette édition réside dans le fait qu'il est nomade. « Tous les soirs, à la fin des spectacles, il faudra tout ranger », souligne Valérie Guelton, chargée de communication du festival. Le village, sa scène, son food-truck, ses chaises valises et ses rencontres se déplaceront aux Trinitaires, sur le parvis de la BAM ou encore à l'île de Saulcy pendant ces deux semaines.

● Simon Guérin

L'art plus fort que la guerre : un festival de haute lutte

Le Passages Transfestival (spectacles, concerts, expos, ateliers) souffle sa 15^e bougie à Metz. La programmation « anniversaire » est étoffée : plus de 60 événements du 14 au 28 mai. Surtout, la débâche d'énergie a été considérable pour faire venir des artistes de pays en guerre. L'édition 2026 propose un zoom sur la rive sud de la Méditerranée : Liban, Syrie, Palestine, etc. « Très peu de transporteurs desservent encore ces destinations », glisse Benoît Bradel, directeur du festival.

Autre épée de Damoclès : les baisses des subventions culturelles en France. « Nous bénéficions du soutien des acteurs locaux et régionaux, précise Benoît Bradel, mais l'État cherche à faire des économies partout (-20 % de subventions pour Passages cette année, NDLR). D'autres strates publi-



Le directeur de Passages Transfestival, Benoît Bradel, espère que le public messin répondra présent dans ces temps compliqués pour le monde de la culture. Photo Gilles Wirtz

ques pourraient être tentées de répercuter. » Quid de l'ampleur du soutien l'an prochain ? Benoît Bradel, qui a travaillé à Paris, Marseille ou Toulouse, salue l'engouement des Messins et des Messins, édition après édition. « Pour

un festival comme Passages, il faut avoir le goût de l'aventure. À Metz, le public a cette mentalité. On prend un premier ticket et puis, comme dans un voyage, on improvise les pas de côté. »

● Hubert Gamelon

Les rendez-vous du week-end

Ce grand week-end du 15 au 17 mai démarre sur les chapeaux de roues. Une vingtaine de rendez-vous sont programmés au Passages Transfestival, entre l'Arsenal, l'Esplanade (village), les Beaux-Arts (l'École supérieure d'art de Lorraine qui jouxte l'Arsenal), Saint-Pierre-aux-Nonnains (qui jouxte l'Arsenal) et Bliida (à 15 minutes à pied). Citons notamment :

• *Borda*, danse (chorégraphe brésilienne Lia Rodrigues) à l'Arsenal vendredi 15 mai et samedi 16 mai à 20 h.

• *Moyette*, spectacle incluant des personnes en situation de handicap (Compagnie Tout va bien/Tanzszene Bremen/Ateliers Indigo) vendredi et samedi à 17 h à Bliida.

• *L'ombre du Tigre*, théâtre/marionnettiste, dès 8 ans, (par Eli Neva Jaramillo) samedi à 15 h et 18 h 30 à Saint-Pierre-aux-Nonnains et dimanche à 15 h dans le même lieu.

• *La neige est blanche*, seule-en-scène (Cie In Vitro) vendredi 18 h et samedi 15 h et 18 h, à l'École supérieure d'art de Lorraine.

Metz

L'artiste syrienne, Nanda Mohammad, va nous faire voyager dans son passé

L'artiste syrienne Nanda Mohammad sera à l'Arsenal Jean-Marie Rausch dimanche 24 mai pour jouer son spectacle *Gathering memories with my eyelashes*, dans le cadre du festival Passages. Remémorant la Syrie de son passé et l'Égypte de son présent, la comédienne sera sur scène avec sa mère.

« Le théâtre m'a sauvé. » Nanda Mohammad, artiste syrienne vivant en Égypte se confie. Dimanche, elle sera avec sa maman et son mari sur la scène de la salle du Gouverneur à l'Arsenal Jean-Marie Rausch, dans le cadre du festival Passages. La comédienne a écrit et mis en scène son spectacle *Gathering memories with my eyelashes*, retraçant un parcours semé d'embûches, de son enfance en Syrie à son exil en Égypte. « J'étais une enfant très vivante, heureuse, se souvient l'artiste. Depuis tout jeune, je voulais être comédienne. »

Nanda Mahommad grandit avec sa mère et toute sa famille. Son père, d'origine irakienne, était absent. Elle l'a rencontré pour la première fois à l'âge de 9 ans. « En Syrie, une femme seule ne peut pas demander ses papiers », indique la comédienne. « J'ai vécu toute ma jeunesse sans papiers et je sais que c'était compliqué pour ma fa-

mille mais ils ne me l'ont jamais montré, j'ai vécu dans l'amour. » En 2010, lors d'une tournée au Maroc, elle rencontre son futur mari, Mohammed Sami, d'origine égyptienne. « C'était écrit depuis le début que je devais voyager », sourit la quarantenaire. Également artiste, il l'accompagne dans sa tournée, en jouant du violon.

Révolution syrienne et exil en Égypte

Puis viennent le printemps arabe et la révolution syrienne contre le régime en place, dirigé par Bachar al-Assad. En 2012, Nanda quitte Damas et devient interdite du territoire syrien. Elle rejoint alors Le Caire en Égypte avec son mari. « Évidemment, c'était très dur, j'ai perdu des amis, de la famille mais ce n'est pas ce que je voulais montrer dans mon spectacle. Je voulais quelque chose de plus léger. Même si c'est une situation très grave, je ne me vois pas comme une victime. »

L'artiste se dit même chanceuse de ne pas avoir été emprisonnée, torturée ou même tuée comme certains de ses proches. Elle se montre également très reconnaissante d'avoir trouvé un pays comme l'Égypte, son nouveau « chez [s]oi », malgré deux premières années difficiles. « Si je ne trouve pas ma place en Égypte, alors que c'est un pays arabe,



Nanda Mohammad sera à l'Arsenal Jean-Marie Rausch pour son spectacle *Gathering memories with my eyelashes*, dimanche. Photo Karim Siari

qui parle ma langue, comment font mes amis ou ma famille qui ont fui en Allemagne ou aux Pays-Bas », se demande l'artiste.

Le retour sur ses terres

En décembre dernier, Nanda Mahommad est revenue sur ses terres à Damas. Plus de treize ans après son exil. « Je me suis rendu compte que ce sont les gens qui font la différence par rapport à la relation qu'on a avec un endroit. Maintenant, que ma famille ou mes amis sont partout dans le monde ou perdus, ce n'est plus du tout pareil. »

Le retour dans sa maison a été un moment très douloureux mais important pour elle. Sa mère, Bouchra Hajo, vivant en Jordanie, n'a pas souhaité revoir son ancien lieu de vie, chargé de souvenirs. Cette dernière, ancienne maquilleuse

au théâtre de Damas, a toujours secrètement rêvé de devenir comédienne. Elle jouera son propre rôle, « le plus important du spectacle ». Comme un remerciement pour son dévouement depuis toujours.

● Simon Guérin

Les trois gros événements du week-end

L'artiste palestinienne Marah Haj Hussein jouera à la salle de l'Esplanade dimanche à 18 h pour son spectacle *Language: no problem*, parlant de l'importance des langues qui se transforment sous l'effet de l'histoire, révélant pour certaines un colonialisme silencieux. Mohammed Al Qudwa,

poète palestinien, présentera dimanche à 16 h 30 aux Trinitaires son spectacle *3 saisons et 1 corps*, retraçant les multiples exils de Gazaouis. Enfin, quatre artistes égyptiens seront à Saint-Pierre-aux-Nonnains pour leur spectacle *The way back*, mêlant danse, musique et performance.

HEBDOMADAIRE

Sommaire

LA PERSONNALITÉ 3

Philippe Deschamps

L'ÉDITO 5

DOSSIER 6

Le défi du logement

POLITIQUE

Bassin de Pompey :

Valentin Dethou, l'impatient dévoué 18

A31 bis : le projet peut-il encore déraiper ? 21

Temo : un mandat

sous de meilleurs auspices ? 22

Metz : quand les enfants mettent

tout le monde d'accord ou presque 23

LE GRAND ENTRETIEN 24

Thomas Grjebine : « Aujourd'hui, la Chine
ne copie plus seulement, elle devance »

ÉCONOMIE

Patrons : mobilisation générale 28

Deskoin a décroché son passeport européen 31

Le jeu vidéo entre à l'hôpital 33

Les jolis coups de 45-8 Energy 34

LE PORTRAIT 35

Charles Tordjman, unir sur scène

CULTURE

Passages, le miracle international 37

La culture part en campagne 38

La critique livre de Béatrice Arvet 39

La critique jeunesse d'Anny Marzolin 40

La critique film de Fernand-Joseph Meyer 41

La critique série de David Leduc 42

LES JEUX 43

LES ANNONCES LÉGALES 44

LES CHRONIQUES 52

Le billet de Jean-Marc Louis

Temps additionnel par Pierre Théobald

LES INDISCRETS 54

L'édito de La Semaine

Aurélia Salinas
rédactrice en chef



© DR

Nouveaux rivages. Pour un festival qui a fait de l'exploration sa raison d'être, rien d'étonnant à ce que Passages ait choisi ce thème pour cette édition qui additionne les anniversaires. Naissance à Nancy il y a trente ans, arrivé à Metz il y a quinze, mutation en Transfestival annuel il y a cinq ans. Pour continuer d'exister, Passages a dû se transformer, sans pour autant oublier ni renier ses racines. Elles racontent le voyage, l'ouverture à l'autre, l'appel de l'imaginaire, le besoin d'extraordinaire. Passages laisse des traces en nous. Il transporte ici des propositions artistiques lointaines parfois inatteignables. Qui bouleversent, émeuvent puis peuplent notre mémoire comme des espaces où il fait bon revenir parfois.

Certains se souviennent peut-être d'un homme marchant sur un fil place de la République à Metz ou d'Indiens venus par dizaines présenter leur spectacle et leurs traditions. D'autres ont sans doute déjà coché des rendez-vous à ne pas manquer du 14 et 28 mai. Passages s'ouvre et c'est tant mieux. Le festi-

val pourra-t-il résister à la conjoncture qui fait de la culture une victime de budgets qui se resserrent, de coûts qui augmentent ? Ne soyons pas naïfs, quand les élus taillent dans les subventions, ce n'est jamais par gaieté de cœur. Mais la réalité est telle qu'aujourd'hui, le directeur s'interroge sur sa capacité à maintenir son festival en vie. Le seul en France centré sur le spectacle vivant qui offre une programmation exclusivement internationale.

Passages est une exception qui porte en elle de grandes ambitions. Forcément, cela a un coût. Il faut se battre, y croire. Cette notion de combat n'est pas exclusive à

la culture. Partout, la crise s'installe. Écoutez les forces vives du bâtiment, des travaux publics, de la restauration, du corps médical, ils vous diront que le ciel s'obscurcit. Personne ne baisse les bras. Tous continuent de nager pour atteindre peut-être ces nouveaux rivages que l'on espère plus sereins.

« Passages
est une
exception qui
porte en elle
de grandes
ambitions. »

CULTURE

Lia Rodrigues, très grande artiste brésilienne, présente sa nouvelle création : « Borda ».



© Sami L. and weor



Vu pour vous
par Aurélie Salinas
rédactrice en chef

Passages, le miracle international

Du 14 au 28 mai, Passages Transfestival pose son univers à Metz. Engagé, ouvert sur le monde et les autres, ce rendez-vous créé à Nancy il y a trente ans cultive un certain ADN qui le rend unique.



Depuis six ans, Benoît Bradel pilote le Passages Transfestival.

30 ans que le miracle se reproduit. À Nancy puis à Metz s'est écrit un festival de voyages, de contes et d'aventures. Un festival qui n'a pas froid aux yeux, peur de rien, sauf de ne plus exister. Au fil des éditions, ils ont été nombreux à œuvrer pour que la magie continue. À partir du 14 mai, la lumière se rallume. Passages Transfestival déploie son âme. Créé à Nancy il y a trente ans par Charles Tordjman [lire son portrait en page 35], Passages a migré à Metz il y a quinze ans, puis est devenu un Transfestival en 2021. Trois anniversaires qui font de cette édition une année jubilatoire. « *C'est une belle histoire qui a su évoluer* », souligne Benoît Bradel, président du festival depuis 2019. « *Il a changé de ville, changé de siècle, de couleur et traversé le Covid.* » Un survivant, un nomade, qui a su muter pour rester en vie. À chaque fois guidé par des voyageurs.

Charlie Tordjman, bien sûr, puis Hocine Chabira et Benoît Bradel. Des hommes sans frontières et sans préjugés qui pensent que la culture peut changer le monde. D'abord pointée vers l'Europe de l'Est, la boussole de Passages a ensuite migré vers l'Afrique, le Brésil, pour devenir aujourd'hui un rendez-vous qui fait de la planète entière son terrain de jeu. Depuis le début, l'ADN n'a pas changé, fait de voyages

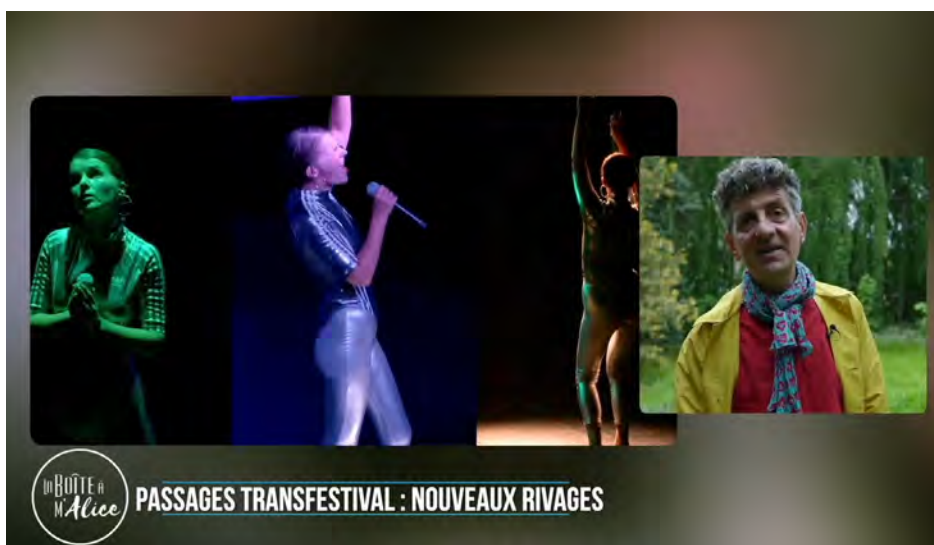
et de découverte de l'autre. Qu'importe le lieu, seule la rencontre compte. Benoît Bradel a d'abord choisi de la fixer en Amérique latine, pays où il était quand il a candidaté pour devenir directeur du festival. Il travaillait alors avec Lia Rodrigues, 70 ans, grande artiste brésilienne qui sera présente cette année avec sa nouvelle création, *Borda*. Ce spectacle sera peut-être son dernier. Elle l'a répété durant six mois dans les favelas de Rio par 40 degrés sans clim. Lia Rodrigues est le reflet d'une autre caractéristique du festival : son engagement politique. Les artistes qui y sont programmés créent dans des lieux où la liberté est menacée, cadenassée, voire inexistante. Leurs voix en sont d'autant plus précieuses. Ce sera le cas encore avec Elina Kulikova, héritière du savoir-faire russe tant de fois révélée à Passages. Exilée, l'artiste porte un héritage précieux. Son spectacle *Une nuit blanche* est en train de conquérir le monde.

« Démarche politique »

Le Transfestival donnera aussi la parole à des Serbes, des Croates, des Syriens, des Palestiniens, des Iraniens, des Libanais. Le spectacle *When I saw the sea* a ainsi été créé à Beyrouth. Il raconte le parcours de trois jeunes femmes africaines qui débarquent au Liban, sous les bombes. Le chant se mêle à la danse et au théâtre. C'est aussi ça, Passages, une passerelle entre les disciplines. Depuis le début de la guerre, le prix des billets d'avion depuis le Liban a été multiplié par trois. « *C'est aussi une démarche politique de l'avoir maintenu* », estime Benoît Bradel, qui se félicite également de donner une très large place aux femmes, puisqu'elles représentent 75 % de la programmation. Dans sa quête d'universalité, Passages n'oublie pas les générations futures. Le jeune public a sa part du lion, du tigre, en l'occurrence, avec un spectacle parmi d'autres qui met en avant cet animal de façon étonnante. L'une des petites graines déposées dans le jardin intérieur des citoyens de demain.

Infos/billetterie : 07 49 79 04 58

TÉLÉVISION
+
RADIO





LE GRAND TÉMOIN EN ALSACE LORRAINE

Une émission de [RCF Jerico Moselle](#) présentée par La Rédaction

Toute la semaine à 7h33, retrouvez le Grand Témoin : un entretien qui prend le temps d'approfondir l'actualité locale, pour mieux comprendre les enjeux et les événements qui touchent votre territoire.



24 avril 2026

Nouveaux Rivages pour Passages Transfestival 2026 avec Benoît Bradel



17 min



Nouveaux rivages, c'est le thème – شواطئ جديدة – avec plus d'une vingtaine de performances et de spectacles engagés, mais aussi des ateliers, des rencontres, des installations, des projections et des concerts ouverts à toutes et à tous !

En 2026, Passages fête ses 15 ans à Metz et les 5 ans du Transfestival.

Le Passages Transfestival rayonne d'un bout à l'autre de la cité messine et vous transmet des nouvelles transculturelles du monde à travers les chants, les danses, les paroles et les images d'artistes multiformes, toutes générations confondues.

Benoît Bradel, directeur artistique et général de Passages, nous présente l'édition 2026, qui se déroulera du 14 au 28 mai.

Droits image: Benoît Bradel





LA PRESCRIPTION CULTURELLE

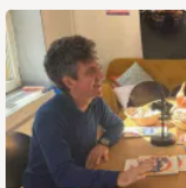
Une émission de [RCF Jerico Moselle](#) présentée par Alexis Jessel

Un magazine culturel que nous avons confié à un jeune messin, Alexis Jessel, qui se nourrit d'art, de littérature et porte une attention soutenue à la vie des médias.

SUIVRE

PARTAGER

FLUX RSS



6 mai 2026

Jack London, Les Rayons et les Ombres, Passages & Lili Boulanger



30 min



Côté littérature, il y a 110 ans en 1916 disparaissait l'écrivain américain de romans d'aventures Jack London. Pour l'occasion le magazine l'Éléphant et l'émission la Grande Librairie lui consacre un dossier.

? Au cinéma, c'est le film de l'année, Les Rayons et les Ombres de Xavier Giannoli avec Jean Dujardin. Long métrage historique de 3h17 retraçant la vie du journaliste collaborationniste Jean Luchaire et de sa fille actrice.

? La semaine prochaine débutera le festival de théâtre pluridisciplinaire Passages Transfestival à Metz du 14 au 28 mai. Son directeur Benoît Bradel répondra à toutes mes questions.

? Puis, suite d'une série de huit chroniques autour des femmes compositrices avec l'ancien préfet et membre de l'Académie nationale de Metz, Étienne Guépratte. Aujourd'hui, place à Lili Boulanger.

Droits image: Benoît Bradel au micro de Alexis Jessel





LA PRESCRIPTION CULTURELLE

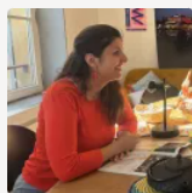
Une émission de [RCE Jerico Moselle](#) présentée par Alexis Jessel

Un magazine culturel que nous avons confié à un jeune messin, Alexis Jessel, qui se nourrit d'art, de littérature et porte une attention soutenue à la vie des médias.

♡ SUIVRE

🔗 PARTAGER

📡 FLUX RSS



15 mai 2026

Le Crime du Paradis, thriller, Passages & Kaija Saariaho



30 min



? Côté littérature, une fois n'est pas coutume parlons polar avec le dernier roman de l'écrivain à succès Guillaume Musso. *Le Crime du Paradis* est paru chez Calmann Lévy.

? Côté séries, la plateforme France.TV propose un thriller haletant. Lorsque la disparition d'une jeune fille et sa maîtresse d'école fait vaciller l'équilibre d'un village et d'une famille.

? Le festival de théâtre pluridisciplinaire Passages Transfestival a débuté à Metz aujourd'hui et s'achèvera le 28 mai. Sa secrétaire générale Louise Beauchêne viendra nous parler de la programmation jeunesse.

? Puis, suite d'une série de huit chroniques autour des femmes compositrices avec l'ancien préfet et membre de l'Académie nationale de Metz, Étienne Guépratte. Aujourd'hui, place à Kaija Saariaho.

Droits image: Louise Beauchêne

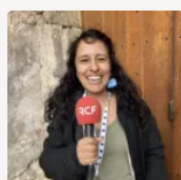




LE GRAND TÉMOIN EN ALSACE LORRAINE

Une émission de [RCF Jerico Moselle](#) présentée par La Rédaction

Toute la semaine à 7h33, retrouvez le Grand Témoin : un entretien qui prend le temps d'approfondir l'actualité locale, pour mieux comprendre les enjeux et les événements qui touchent votre territoire.



20 mai 2026

L'Ombre du tigre, Eli Neva Jaramillo à Passages Transfestival Metz 2026



17 min



Après L'Affût présenté en 2025, l'artiste marionnettiste Eli Neva Jaramillo est revenue à Metz avec sa nouvelle création ! Née en Colombie et aujourd'hui basée à Charleville-Mézières, Eli mêle théâtre, sculpture, mouvement et objets animés pour créer des univers sensibles et puissants.

Dans L'Ombre du Tigre, elle nous invite à vivre une expérience unique : faire surgir du plateau un tigre insaisissable, métaphore du désir de liberté qui habite chacun de nous.

Inspirée d'une rencontre réelle avec un tigre et d'un fait divers inattendu à Paris, cette pièce interroge notre rapport à l'autre, à soi et aux cages visibles ou invisibles qui nous entourent.

Un enregistrement réalisé à Saint-Pierre-aux-Nonnains, édifice gallo-romain du IV^e siècle, qui a accueilli le spectacle.

L' Ombre du tigre sera présenté Jeudi 25 juin 2026 à 10h et 14h à

LA K'ARTONNERIE Salle de spectacle jeune public de Schweighouse-sur-Moder dans le Bas-Rhin.

Droits image: Thierry Georges / Eli Neva Jaramillo





LE GRAND TÉMOIN EN ALSACE LORRAINE

Une émission de [RCF Jerico Moselle](#) présentée par La Rédaction

Toute la semaine à 7h33, retrouvez le Grand Témoin : un entretien qui prend le temps d'approfondir l'actualité locale, pour mieux comprendre les enjeux et les événements qui touchent votre territoire.



27 mai 2026

Sayeh Sirvani, artiste iranienne à Passages Transfestival 2026 de retour d'Iran



17 min



Sayeh Sirvani, metteuse en scène et marionnettiste, est née en 1991 en Iran. En 2009, elle intègre la section Théâtre de Marionnettes des Beaux-Arts de l'Université de Téhéran. Elle poursuit ensuite son parcours à l'École Nationale Supérieure des Arts de la Marionnette de Charleville-Mézières, où elle obtient son diplôme en 2019.

Invitée à Passages Transfestival en 2026, Sayeh Sirvani a présenté, avec sa compagnie 1001, soutenue par l'Espace 110 - Centre Culturel d'Illzach dans le Haut-Rhin, la légende persane de Zâl, un conte marionnettique puissant où différence, amour et héroïsme traversent les siècles.

Au cours de ce Grand Témoin, enregistré à Arsenal de Metz, nous n'évoquerons pas le spectacle de Sayeh Sirvani, mais son récent voyage en Iran. La metteuse en scène et marionnettiste est rentrée de son pays natal quelques semaines seulement avant Passages Transfestival.

Droits image: Sayeh Sirvani





RADIO FRANCE ICI LORRAINE
Podcast Les bons plans de Planète Metz
16 mai 2026

[Lien pour écouter](#)

The screenshot shows the Radio France website interface. At the top, there is a navigation bar with the Radio France logo, links for 'Radios', 'Catégories', and 'Podcasts', a search bar labeled 'Recherche', and a 'Se connecter' button. Below the navigation bar, a large banner features a colorful, abstract background with a blue starburst shape containing the text 'PASSAGES TRANSFESTIVAL INTERNATIONAL PERFORMING ARTS'. On the left side of the banner, a white box displays the podcast title 'Les bons plans de Planète Metz' and the date 'Samedi 16 mai 2026'. Below the title, there is a row of buttons: a small 'ici' logo, a large 'Écouter' button with a play icon, a status indicator 'Déjà lu • 1 min', an 'Ajouter' button with a plus icon, and a three-dot menu icon. On the right side of the banner, there is a vertical text element that reads 'NOUVEAUX R' and 'جديدة' (Jadida) in Arabic script.







**MENSUEL
&
BIMESTRIEL**



Drôle de monde

Avec **Borda**, la Brésilienne Lia Rodrigues puise dans les décors et costumes de 35 ans de travaux, clôturant un cycle qui s'interroge sur le corps et l'époque.

Komische Welt

Mit **Borda** schöpft die Brasilianerin Lia Rodrigues aus dem Bühnenbild und den Kostümen von 35 Jahren Arbeit, um einen Zyklus abzuschließen, der sich mit dem Körper und der Epoche befasst.

Par Von Julia Percheron – Photos de von Sammi Landweer

Après *Fúria* (2018), pièce de groupe mêlant le mythe antique des Furies à une critique acerbe de la violence de Bolsonaro, et *Encantado* (2021), qui rapproche lutte émancipatrice et traditions spirituelles afro-brésiliennes, la chorégraphe Lia Rodrigues finalise son périple avec *Borda*. Sa dernière création conte l'étape symbolique de la reconstruction, conviant neuf interprètes – comme dans le premier chapitre – à évoluer au milieu d'une mer d'étoffes et de tissus – comme dans le deuxième volet. Au-delà de ces résurgences, l'œuvre rend aussi hommage à plus de trois décennies de recherche de sa Companhia de Danças, qui a fêté ses 35 ans en 2025. Tel

un clin d'œil, les innombrables textiles utilisés proviennent ainsi des archives de la troupe, entièrement confectionnées par ses membres. Manipulés comme les composants d'un tout, ces éléments éclairent par ailleurs la polysémie du titre, le terme « *borda* » renvoyant autant aux notions de broderie, décoration que frontière, barrière, rêve et imagination... Un copieux mélange, déjà en partie amorcé avec *Encantado* – « enchanté » –, qui croisait dans son récit l'idée d'émerveillement et les entités autochtones éponymes, protectrices et invisibles.

Dans un monde étrange, Lia Rodrigues invite donc à briser les limites, qu'elles

soient physiques ou psychologiques, afin de créer un idéal où tous se retrouveraient interconnectés. S'ouvrant dans le noir le plus complet, la proposition prend son temps pour poser les bases : alors qu'un amas de silhouettes blanches et imprécises perce l'obscurité dans une lumière diffuse, on devine les danseurs, cachés en-dessous, donnant vie à cet organisme difforme. Quand l'éclairage se fait plus vif, un interprète finit par bouger, entraînant rapidement les autres à sa suite. Debout, le visage dissimulé, les fantômes alternent des séries de gestes simples avant de s'immobiliser quelques secondes. Puis ils recommencent, s'influençant mutuellement, l'un lançant un paquet de tissu,



réceptionné au vol par un autre... et ainsi de suite. Si la première moitié se déroule dans un silence assourdissant, la seconde convoque chants et percussions, accélérant le rythme et créant des tableaux énergiques où le blanc clinique laisse la place à une explosion de couleurs. Les ouvertures de bras se font plus larges, les portés s'inventent, les postures deviennent excentriques – têtes flottantes coincées sous des coudes, créature à plusieurs jambes –, instaurant un univers à part où les relations sont au cœur des compositions.

Nach *Fúria* (2018), einem Gruppenstück, das den antiken Mythos der Furien mit einer harten Kritik der Gewalt von Bolsonaro mischt, und *Encantado* (2021), das den emanzipatorischen Kampf und spirituelle afro-brasilianische Traditionen verbindet, beendet die Choreographin Lia Rodrigues ihre Reise mit *Borda*. Ihre aktuellste Kreation erzählt die symbolische Etappe der Rekonstruktion, mit neun Interpreten – wie im ersten Kapitel – die sich in einem Stoff-See bewegen – wie im zweiten Teil. Neben diesem Wiederaufleben ist das Werk auch eine Hommage an mehr als drei Jahrzehnte der Recherche ihrer Companhia de Danças, die 2025 ihr 35jähriges Bestehen feiert. Wie ein Augenzwinkern kommen die unzähligen benutzten Textilien so aus den Archiven der Truppe, alle von ihren Mitgliedern angefertigt. Wie die Komponenten eines großen Ganzen

manipuliert, erklären diese Elemente außerdem die Polysemie des Titels, der Begriff „borda“ verweist ebenso auf den Bereich der Stickerei, der Dekoration, wie auf die Grenze, Barriere, Traum und Vorstellungskraft... Eine reichliche Mischung, die schon zum Teil in *Encantado* – „hoherfreut“ – begonnen wurde, das in seiner Erzählung die Idee der Entzückung und der gleichnamigen einheimischen Einheiten kreuzte, die beschützend und unsichtbar sind.

In einer bizarren Welt lädt Lia Rodrigues also dazu ein die Grenzen zu überwinden, ob sie physisch oder psychologisch sind, um ein Ideal zu schaffen, in dem alles miteinander in Verbindung steht. In totaler Dunkelheit beginnend, nimmt sich der Beitrag Zeit um eine Basis zu schaffen: Als ein Haufen weißer, unscharfer Silhouetten die Finsternis in einem diffusen Licht durchbricht, erahnt man die Tänzer, die darunter verborgen sind, die diesem unförmigen Organismus Leben verleihen. Als die Beleuchtung heller wird, bewegt sich ein Interpret schließlich, zieht die anderen schnell mit sich. Aufrecht, mit bedecktem Gesicht, wechseln die Geister Serien einfacher Gesten ab, bevor sie einige Sekunden lang stillstehen. Dann beginnen sie erneut, beeinflussen sich gegenseitig, der Eine wirft ein Stoff-Paket, das von einem Anderen im Flug abgefangen wird... und so weiter. Während die erste Hälfte in einer ohrenbetäubenden Stille abläuft, bringt die

Zweite Gesänge und Schlaginstrumente hinzu, beschleunigt den Rhythmus und schafft energiegeladene Bilder, in denen das klinische Weiß einer Farbexplosion Platz macht. Die Öffnungen der Arme werden weiter, Tragefiguren kommen hinzu, die Haltungen werden exzentrischer – schwebende Köpfe, die unter Ellenbogen eingeklemmt sind, Kreaturen mit mehreren Beinen – was ein anderes Universum kreiert, in dem die Beziehungen im Zentrum der Kompositionen stehen.

À l'Escher Theater (Esch-sur-Alzette) mardi 12 mai, à l'Arsenal (Metz, dans le cadre de Perspectives, 21-30/05, voir page 18 & Passages Transfestival, 14-28/05, voir page 26) vendredi 15 et samedi 16 mai, au Maillon (Strasbourg) jeudi 28 et vendredi 29 mai, au Theater Freiburg (Fribourg-en-Brigau) dimanche 14 juin et au Künstler Innenhaus Mousonturm (Frankfurt-sur-le-Main, dans le cadre du Tanzfestival Rhein-Main, 30/10-15/11) samedi 14 et dimanche 15 novembre Im Escher Theater (Esch-sur-Alzette) am Dienstag den 12. Mai, im Arsenal (Metz, im Rahmen des Festivals Perspectives, 21.-30.05., siehe Seite 18 & Passages Transfestival, 14.-28.05., siehe Seite 26) am Freitag den 15. und Samstag den 16. Mai, im Maillon (Strasbourg) am Donnerstag den 28. und Freitag den 29. Mai, im Theater Freiburg (Freiburg im Breisgau) am Sonntag den 14. Juni und im Künstler Innenhaus Mousonturm (Frankfurt am Main, im Rahmen des Tanzfestivals Rhein-Main, 30.10.-15.11.) am Samstag den 14. und Sonntag den 15. November liarodrigues.com

> Représentation des 15 (Arsenal, Metz) et 28/05 (Maillon, Strasbourg) suivie d'une rencontre avec l'équipe artistique



I Want You Back

International, pluridisciplinaire et ancré dans la création contemporaine, **Passages Transfestival** passe un cap en fêtant non pas un, mais deux anniversaires. Rencontre avec Benoît Bradel, son directeur artistique.

International, interdisziplinär und in der zeitgenössischen Kreation verankert, feiert das **Passages Transfestival** nicht einen, sondern zwei Geburtstage. Begegnung mit seinem künstlerischen Direktor Benoît Bradel.

Par Von Julia Percheron – Photo de von Ivan Barros (Dzudza)

30 ans depuis sa naissance à Nancy, 15 depuis son arrivée à Metz, première édition sous la nouvelle direction... Sacré calendrier, pour vous qui êtes arrivé en 2020!

Pour être exact, je suis arrivé fin 2019. Il n'y a pas eu de festival en 2020 à cause de la Covid, mais dès 2021, nous l'avons renommé [Passages devenant Passages Transfestival, NDLR] afin d'affirmer une identité transcontinentale et transdisciplinaire – avant, l'accent était porté sur le théâtre –, avec un axe fort autour de la création. Fin 2024, Michèle Paradon, passée par l'Arsenal de Metz et fine connaissance du spectacle vivant, a succédé à Francis Kochert comme présidente. Avec elle, tout en restant dans la continuité, on travaille sur des points plus précis et techniques, car sa connaissance du milieu est plus pointue.

« Nouveaux rivages » est le fil rouge de cette année. À quoi ce thème fait-il référence ?

La base s'est construite à partir de dialogues avec deux festivals, à Alexandrie et au Caire: Theater is a Must et D-Caf. Depuis 2023, je rencontre en effet des artistes dans des lieux où je ne suis jamais allé. Nous collaborons aussi avec la Saison Méditerranée de l'Institut français [15/05-31/10, temps fort politique et culturel visant à mettre en valeur la richesse des cultures méditerranéennes, NDLR], qui a proposé de travailler avec le Liban, l'Égypte et les pays du Maghreb. Ce jubilé est par ailleurs l'occasion d'accueillir à nouveau les chorégraphes Lia Rodrigues (15 & 16/05, Arsenal, voir page 20) ou Idio Chichava (20/05, Arsenal), des artistes emblématiques de la manifestation.

Idio Chichava revient avec *Dzudza*, sa dernière création.

Elle exploite la même énergie de groupe que *Vagabundus*, sa première grande pièce pour 12 interprètes. Il continue d'exploiter les influences de Maputo, sa ville natale, notamment à travers des chants traditionnels tirés vers quelque chose de contemporain. Dans un environnement inspiré d'un marché populaire, il imagine une œuvre forte sur la force du nombre face à l'état du monde actuel.

On peut citer également Eli Neva Jaramillo et Leila Bakouche...

L'Ombre du Tigre (16 & 17/05, St-Pierre-aux-Nonnains) est le premier spectacle d'Eli Neva et de sa compagnie Emballage 9. Elle vient de Colombie et a fait l'École nationale supérieure des arts de

la marionnette, à Charleville-Mézières, puis est restée dans le Grand Est. Elle s'intéresse beaucoup aux questions d'animalité, à la façon dont on vit aux côtés d'espèces sauvages et développe un univers très visuel, entre théâtre d'ombre et dispositifs en métal. Avec Raw (14-28/05, Village – Esplanade, en partenariat avec l'association Bout d'essais), Leïla Bakouche propose une exposition photo sur la jeunesse méditerranéenne, en Algérie.

30 Jahre nach seiner Entstehung in Nancy, 15 Jahre nach seiner Ankunft in Metz, die erste Ausgabe unter der neuen Leitung... ein wahnsinnig voller Kalender für Sie, nachdem sie 2020 ankamen!

Um exakt zu sein bin ich Ende 2019 angekommen. Es gab 2020 kein Festival wegen Corona, aber ab 2021 haben wir es umbenannt [Passages wird Passages Transfestival, Anm.d.Red.] um eine transkontinentale und transdisziplinäre Identität zu unterstreichen – vorher lag der Akzent auf dem Theater – mit einer starken Achse rund um Kreation. Ende 2024 hat Michèle Paradon, die im Arsenal de Metz gearbeitet hat und die über eine genaue Kenntnis der Bühnenkünste verfügt, die Nachfolge von Francis Kochert als Präsidentin angetreten. Mit ihr bleiben wir in einer Kontinuität,

arbeiten aber zu präzisieren und technischen Punkten, da sie das Milieu besser kennt.

„Neue Ufer“ ist der rote Faden in diesem Jahr. Worauf bezieht er sich?

Die Basis hat sich ausgehend von Dialogen mit zwei Festivals konstruiert, in Alexandria und in Kairo: Theater is a Must und D-Caf. Seit 2023 treffe ich in der Tat Künstler an Orten, an denen ich noch nie zuvor war. Wir kooperieren auch mit der Saison Méditerranée des Institut français [15.05.-31.10., politischer und kultureller Höhepunkt, der den Reichtum der Kulturen des Mittelmeerraums in den Fokus stellt, Anm.d.Red.], die vorgeschlagen haben mit dem Libanon, Ägypten und dem Maghreb zusammenzuarbeiten. Dieses Jubiläum ist außerdem die Gelegenheit erneut die Choreographen Lia Rodrigues (15. & 16.05., Arsenal, siehe Seite 20) oder Idio Chichava (20.05., Arsenal), zu empfangen, emblematische Künstler der Veranstaltung.

Idio Chichava kommt mit seiner aktuellsten Kreation Dzudza zurück.

Es profitiert von derselben Gruppendynamik wie *Vagabundus*, seinem ersten großen Stück für 12 Interpreten. Er schöpft weiter aus den Einflüssen von Maputo, seiner Heimatstadt,

insbesondere anhand traditioneller Gesänge, die zu etwas Zeitgenössischem werden. In einer Umgebung, die von einem populären Markt inspiriert ist, denkt er sich ein starkes Werk aus, über die Stärke von Vielen im Angesicht des Zustandes der Welt.

Man kann auch Eli Neva Jaramillo und Leïla Bakouche zitieren...

L'Ombre du Tigre (16. & 17.05., St-Pierre-aux-Nonnains) ist die erste Aufführung von Eli Neva und ihrer Truppe Emballage 9. Sie kommt aus Kolumbien und hat die École nationale supérieure des arts de la marionnette in Charleville-Mézières absolviert und ist dann in Ostfrankreich geblieben. Sie interessiert sich sehr für Fragen der Animalität, für die Art und Weise, wie man an der Seite wilder Arten lebt und sie entwickelt, ein sehr visuelles Universum, zwischen Schattentheater und Dispositiven aus Metall. Mit Raw (14.-28.05., Village – Esplanade, in Zusammenarbeit mit dem Verein Bout d'essais) präsentiert Leïla Bakouche eine Photo-Ausstellung über die Jugend im Mittelmeerraum, in Algerien.

Dans divers lieux de Metz du 14 au 28 mai
An verschiedenen Orten in Metz vom 14. bis 28. Mai
passages-transfestival.fr



© Christophe Raynaud De Lage

Faire face

«Malgré les coupes budgétaires, tous nos partenaires sont à fond derrière nous pour limiter les éventuels dégâts», souligne Benoît Bradel. Cette année, une lueur de satisfaction: «En 2025, nous

avons dû supprimer pas mal d'initiatives. Là, avec la Cité musicale et grâce au projet Interreg GRACE [qui généralise l'éducation artistique auprès des habitants, NDLR], on a réussi à maintenir des spectacles dans la grande salle.» Pourtant, l'ombre des conflits mondiaux plane. «On ne sait pas si tous les artistes libanais pourront être là, le prix des billets d'avion a explosé.» Entre danse, musique et théâtre, *When I saw the sea* (22/05, Bam, en photo) d'Ali Chahrour en fait partie. «Ça va être dur pour qu'ils arrivent à sortir de Beyrouth. C'est la pire des situations, mais leur pièce est un moment exceptionnel d'humanité.»

„Trotz der budgetären Einschnitte, stehen alle Partner voll hinter uns um eventuelle Schäden zu vermeiden“, unterstreicht

Benoît Bradel. In diesem Jahr ein Hoffnungsschimmer: „Im Jahr 2025 mussten wir einige Initiativen stoppen. Dieses Jahr konnten wir dank der Cité musicale und dem Projekt Interreg GRACE [das künstlerische Ausbildung der Anwohner generalisiert, Anm.d.Red.] Aufführungen im großen Saal beibehalten.“ Und trotzdem schwebt der Schatten der globalen Konflikte über dem Festival. „Wir wissen nicht, ob alle libanesischen Künstler da sein werden, weil die Preise für Flugtickets explodiert sind.“ Zwischen Tanz, Musik und Theater gehört *When I saw the sea* (22.05., Bam, siehe Photo) von Ali Chahrour dazu. „Es wird für sie schwer sein Beirut zu verlassen. Es ist die schlimmste aller Situationen, aber ihr Stück ist ein außergewöhnlicher Moment der Menschlichkeit.“

14 SCÈNES



L'invitation au voyage

En mai, **Passages Transfestival** rayonne d'un bout à l'autre de la cité messine et vous transmet des nouvelles transculturelles du monde à travers les chants, danses, paroles et images d'artistes multiformes, toutes générations confondues. Jubilatoire !

METZ

Passages Transfestival Nouveaux Rivages

Passages Transfestival porte un projet artistique naturellement transdisciplinaire, plaçant la création, innovante et multiforme, à la première place. Il oriente son projet à chaque édition vers une zone géopolitique identifiée et remarquable, qu'elle soit transcontinentale ou transeuropéenne et se veut, avant tout, un espace où les questionnements artistique, anthropologique et politique s'entremêlent, se cherchent et se répondent.

En 2026, Passages fête ses 15 ans à Metz et les 5 ans du Transfestival

Place à une nouvelle édition vibrante et engagée ! Plus festif que jamais, venez (re) découvrir le festival avec des propositions qui vous feront chavirer, tout en douceur, dans une autre dimension. Plus d'une vingtaine de performances et spectacles engagés mais aussi des ateliers, rencontres, installations, projections, concerts ouverts à toutes et tous !

Une ouverture sur la Méditerranée

Dans la continuité de ses liens tissés avec les scènes artistiques du bassin méditerranéen, le festival s'inscrit pleinement dans la nouvelle saison culturelle portée par l'Institut français, la Saison Méditerranée. Cette coprogrammation s'articule autour du mixage des langues, des identités plurielles et des imaginaires transculturels.

Programme

> Yalil, concert d'ouverture / Le groupe revisite le patrimoine lyrique et folklorique du Moyen-Orient.
Le 14 mai à 19 h 30 (Village)
> Moyette, La Mue du Lotus / Cie Tout va bien ! [France] TanzSzena Bremen [Allemagne] Ateliers Indigo [Belgique] / Une forme vivante mêlant théâtre, danse et musique.
Le 15 mai à 18 h, le 16 mai à 17 h (BILIIDA)
> La neige est blanche, Marine Mane - Cie In Vitro [France] / Au cœur de la montagne, dans une traversée intime.
Le 15 mai à 18 h, le 16 mai à 15 h et 18 h (ESAL)
> Borda, Lia Rodrigues [Brésil] / Une chorégraphie qui explore les lignes qui séparent, relient et déplacent les corps.
Les 15 et 16 mai à 20 h (Arsenal)
> L'Ombre du Tigre, Eli Neva Jaramillo [Colombie/France] / Notre rapport à l'autre, à soi.
Le 16 mai à 15 h et 18 h 30, le 17 mai à 15 h (St Pierre aux Nonnains)
> Kanashimi, Akiko Hasegawa [France/Japon] / Duo danse et violon.
Le 17 mai à 16 h 30 (Arsenal)
> Une Nuit Blanche, Elina Kulikova et Dima Efremov [France/Suisse /ex-Russie] / Une rave hybride et puissante.
Le 17 mai à 18 h (Arsenal)
> Dzudza, Idio Chichava [Mozambique] / Une plongée intense dans l'énergie urbaine de Maputo.
Le 20 mai à 20 h (Arsenal)
> Yalla Miku + Ammar 808 + Tune Zitoun / Traditions du nord de l'Afrique et musiques électroniques s'embrasent.
Le 21 mai à 20 h 30 (Les Trinitaires)
> Nenna, Morgane Audoin [France/Algérie] / Sur les traces d'un héritage familial.
Le 22 mai à 11 h (Parc de jeux rue du Languedoc), le 23 mai à 17 h (Village)

> Histoire(s) décoloniale(s) #DALILA, Betty Tchomanga et Dalila Khair [France/Algérie] / Comment aborder l'histoire coloniale et son héritage ?
Le 22 mai à 18 h 30 (Maison des associations, Borny), le 23 mai à 17 h (Village)
> When I saw the sea, Ali Chahrour [Liban] / Danse, musique et théâtre donnent voix aux travailleuses domestiques migrantes.
Le 22 mai à 20 h (BAM)
> EX-otic, Hadir Nached [Egypte] / Danse, résistance et intimité ouvrent un espace d'émancipation.
Le 22 mai à 21 h 30 (BAM), le 23 mai à 22 h (Village)
> Zâl, Sayeh Sirvani [Iran/France] / Un conte marionnettique puissant.
Le 23 mai à 11 h et 16 h, le 24 mai à 10 h (St Pierre aux Nonnains)
> Robot, Cie Chamar Bell Clochette [Suisse] / Performance mécanico-objeto-musicale.
Le 23 mai à 14 h et 16 h 30 (Lagora)
> The Way Back, Mariam Dahab, Nasine Nasr, Bassam Diaa et Zeyad Medhat [Egypte] / Danse, musique et performance pour sonder nos liens à la Terre et à la mémoire.
Le 23 mai à 14 h 30, le 24 mai à 15 h 30 (St Pierre aux Nonnains)
> 3 Saisons et 1 corps, Mohammed Al Qudwa et Martha Kiss Perrone [Palestine/Brésil] / La 1^{re} création du jeune poète palestinien.
Le 23 mai à 16 h, le 24 mai à 16 h 30 (Les Trinitaires)
> Souad Massi et l'Orchestre national de Metz Grand Est, Fayçal Karoui [Algérie/France] / Elle mêle folk, chaâbi et rock avec authenticité. Le 23 mai à 20 h (Arsenal)
> Meryem Aboulouafa, Abdullah Miniawy / Sons et chants du Maghreb au Moyen-Orient. Le 23 mai à 20 h (Centre Pompidou-Metz)

> Gathering Memories with my Eyelashes, Nanda Mohammad [Syrie/Egypte] / Un voyage au cœur de la mémoire.
Le 24 mai à 14 h et 20 h (Arsenal)
> Language : no broblem, Marah Haj Hussein [Palestine/Belgique] / De ce que signifie vivre et penser à travers plusieurs langues.
Le 24 mai à 18 h (Arsenal)
> EIN L AQL / Univers sonores immersifs et psychédéliques par le duo égyptien.
Le 24 mai à 21 h 30 (St Pierre aux Nonnains)
> Karam Al Zouhair / Il fait de l'alto la voix d'un exil lumineux.
Le 26 mai à 19 h (Espace Koltès)
> La Perle, Sayeh Sirvani [Iran/France] / Entre marionnette contemporaine et poésie persane.
Le 26 mai à 20 h (Espace Koltès)
> Faire parler les archives des non-alignés, Mila Turajlic [Serbie] / La cinéaste s'empare d'archives filmées inédites pour retracer l'émergence des pays non-alignés.
Le 27 mai à 19 h (Lagora)
> Oum, Fouad Bousouf [Maroc] / Un hommage dansé fiévreux à l'icône de la chanson égyptienne.
Le 28 mai à 20 h (Arsenal)
> PRAED / Le duo suisse-libanais croise musique populaire arabe et approches expérimentales.
Le 28 mai à 21 h 30 (Village)
Et aussi : expositions, installations, soirées DJ, rencontres, ateliers...

Programmation complète :
passages-transfestival.fr
Billetterie :
passages-transfestival.mapado.com
Du 14 au 28 mai

CULTURE

PASSAGES TRANSFESTIVAL

SCÈNES DU MONDE

Du 14 au 28 mai, **Passages Transfestival** investit Metz avec une programmation internationale placée sous le signe des *Nouveaux Rivages*. Théâtre, danse, performances et récits du monde s'y croisent à travers une cinquantaine de propositions portées par des artistes venus de quatre continents.

Pour cette édition anniversaire, célébrant les quinze ans du festival à Metz et les cinq ans du Transfestival, Passages confirme son ambition : faire de la ville un espace de circulation artistique et culturelle. Sous l'impulsion de son directeur **Benoit Bradel**, la programmation revendique une approche transdisciplinaire où les frontières entre les arts, les langues et les territoires s'effacent au profit de la rencontre.

Le ton sera donné dès le 14 mai sur l'Esplanade avec **Yalil**, collectif né à Metz autour de musiciens syriens et moyen-orientaux. Entre chants traditionnels, cordes orientales et percussions, le concert d'ouverture promet un moment placé sous le signe du partage et de la fraternité. La danse occupera ensuite une place majeure. À l'Arsenal, la chorégraphe brésilienne **Lia Rodrigues** présentera **Borda**, création inspirée des frontières visibles et invisibles qui

traversent les sociétés contemporaines. De son côté, le Mozambicain **Idio Chichava** plongera le public dans l'énergie urbaine de Maputo avec **Dzulza**, spectacle mêlant traditions, mémoire et mouvements collectifs. Cette édition fera également entendre de nombreuses voix venues de la Méditerranée et du Moyen-Orient. Dans **When I Saw the Sea**, le Libanais **Ali Chahrour** donne corps aux récits de travailleuses domestiques migrantes confrontées aux violences sociales et politiques du Liban contemporain. Le jeune poète palestinien **Mohammed Al Qudwa** présentera quant à lui **3 saisons et 1 corps**, création née de son expérience de l'exil et de la guerre à Gaza.

Par ailleurs, plusieurs propositions exploreront les questions identitaires et postcoloniales. La performeuse égyptienne **Hadir Nached** proposera **EX-otic**, réflexion

chorégraphique autour du regard occidental et des représentations du corps. Quant à **Betty Tchomanga et Dalila Khafir**, elles interrogeront les héritages coloniaux avec **Histoire(s) décoloniale(s) #Dalila**, entre récit intime, chant et théâtre d'objets. Le festival accordera aussi une large place aux formes hybrides et familiales, du théâtre d'ombres persan de **Zâl à Robot**, performance mécanico-musicale inspirée de l'univers de Jacques Tati.

Enfin, la musique prolongera ce dialogue des cultures avec un concert symphonique de **Souad Massi accompagnée de l'Orchestre national de Metz Grand Est dirigé par Fayçal Karoui**. Folk, chaâbi et rock s'y mêleront dans une relecture orchestrale du répertoire de la chanteuse algérienne.

R.C.
Du 14 au 28 mai 2026 à Metz
www.passages-transfestival.fr



Souad Massi © DR



PASSAGES TRANSFESTIVAL

Du 14 au 28 mai, le festival « profondément international » des arts du spectacle vous fait pérégriner à travers le globe, en vous donnant des nouvelles transculturelles d'un monde qui tremble... Une manifestation nourrie de voyages, de croisements, de récits inédits, de voix venues d'ailleurs et de corps en scène, rythmée par les battements de notre planète.

En 2026, Passages fête ses 15 ans à Metz, une édition anniversaire qui s'annonce jubilatoire. En se penchant sur les « nouveaux rivages », avec notamment une ouverture affirmée sur ceux de la Méditerranée, le festival convie plusieurs générations d'artistes de 4 continents, en passant entre autres du Brésil au Japon, du Mozambique à l'Égypte, du Liban à l'Iran, de la Russie au Maghreb. Il s'attache particulièrement à donner une nouvelle vision de la création contemporaine vivace dans le monde arabe.

Son programme, résolument transdisciplinaire, décloisonne et mélange les expressions artistiques : cinéma, musique, danse, théâtre, arts visuels, poésie, photographie, sous la forme de performances, films, concerts, chants, DJ sets, ballets, chorégraphies, représentations collectives et seuls en scène, marionnettes, installations interactives, collages et expositions.

Son village basé à l'Esplanade, lieu de détente et de rencontres artistiques au cœur du festival, vous accueille avec ses ateliers, son Karava'Bar, sa Librairie et son Kontainer, point d'information et de billetterie. Cette année, il devient nomade, en se déplaçant au gré des spectacles aux Trinitaires, à la BAM et à l'espace Koltès.

① Programme et billetterie sur passages-transfestival.fr et au village sur l'Esplanade devant l'Arsenal.

SEMAINE DE LA PROPRETÉ

L'enjeu de la propreté urbaine repose sur un paradoxe : répondre à l'exigence légitime des habitants de vivre dans une ville propre, tandis que les comportements inciviques sont de plus en plus fréquents. **Le citoyen détient une grande responsabilité dans la propreté de son environnement**, son rôle est essentiel. Dans cet esprit, **la Semaine de la propreté est un événement qui veut informer, éduquer et sensibiliser les habitants de tout âge à la propreté de la cité.**

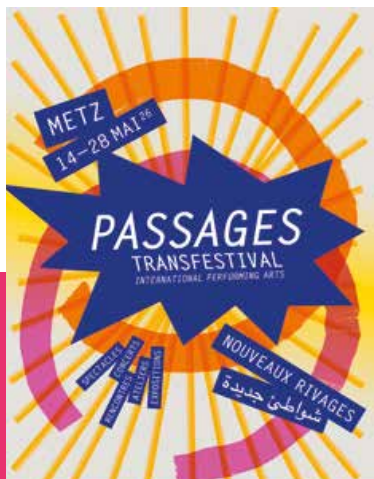
Au programme, du 8 au 14 juin : chantiers de nettoyage participatif, chasse aux déchets avec les enfants, sensibilisation dans les écoles, distribution de cendriers de poche dans les bars et sur les terrasses, réalisation de fresques d'embellissement anti-tags, visite du Centre de valorisation des déchets d'Haganis, opération spéciale à Borny (ateliers pédagogiques, recyclage valorisant, trucothèque, démonstration de matériel), tests d'aptitude à l'éducation canine, ateliers cuisine « anti-gaspi », nettoiement des berges de la Moselle en kayak et de ses hauts fonds les pieds dans l'eau, etc.

Point d'orgue le samedi 13 juin après-midi place Saint-Louis, où le Village de la propreté déploie ses stands, ateliers, jeux, son théâtre de rue et son « repair café ». À noter une sensibilisation particulière à la lutte contre la consommation de protoxyde d'azote, fléau sanitaire aux conséquences néfastes aussi sur la propreté environnementale.

① Programme des animations sur metz.fr



AGENDA



**PASSAGES
TRANSFESTIVAL**

Du 14 au 28 mai, Passages fête ses 15 ans à Metz et les 5 ans du Transfestival.

Une édition vibrante et engagée qui rayonnera dans la cité messine et transmettra des nouvelles transculturelles du monde.

Chants, danses, paroles et images d'artistes multiformes, toutes générations confondues. Des propositions spectaculaires de talents originaires de Rio de Janeiro, Beyrouth, Gaza, Téhéran, Damas, Kiev, Genève, d'Alger, Anvers, du Caire ou encore du Grand Est.

14 au 28 mai, Metz
Place de la République

METZ

LE LIVRE À METZ
LITTÉRATURE ET JOURNALISME
39^e édition : *Habiter le monde*
10 au 12 avril

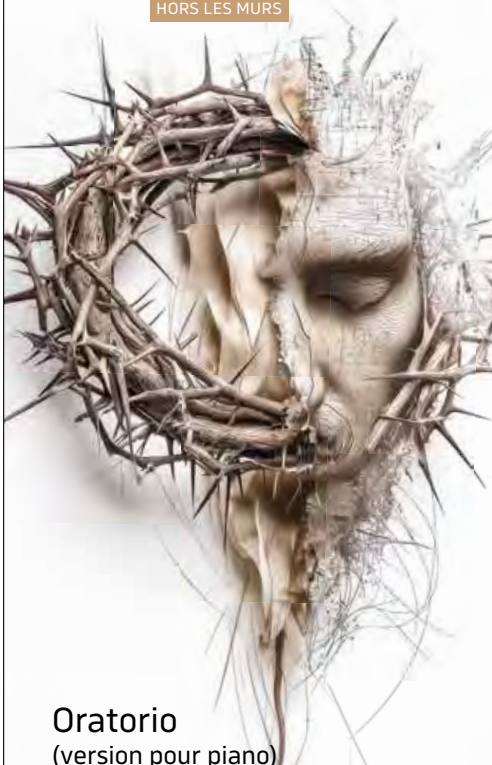
La programmation du festival mobilise de nombreuses pistes de réflexion, permettant de nous interroger sur nos capacités individuelles et collectives à nous représenter le monde, à agir pour qu'il soit habitable pour tous et chacun, maintenant et demain.

Invités d'honneur : Sorj Chalandon, Ronan Badel et Jean-Paul Krassinsky.



**Opéra
théâtre**
EUROMÉTROPOLE DE METZ
HORS LES MURS

Basilique
St-Vincent - Metz



Oratorio
(version pour piano)

**LES SEPT DERNIÈRES
PAROLES DU CHRIST
EN CROIX**

Joseph Haydn

15
16
17
18
19
Avr.
2026

Produit par L'OPÉRA-THÉÂTRE DE L'EUROMÉTROPOLE DE METZ
Concept et mise en espace **PAUL-ÉMILE FOURNY**

Avec **THIERRY FRÉMONT** et **NICOLAS STAVY**

BILLETTERIE DE L'OPÉRA-THÉÂTRE À L'OFFICE DE TOURISME
2, place d'Armes - METZ
Réservations 03 57 88 36 66 / opera.eurometropolemetz.eu
f OperaTheatreEurometropoleMetz @ OperaMetz




Création graphique : Chloé Hommel-Redeler / Direction de la communication Ville de Metz et Metz Métropole.
Licence d'entrepreneur de spectacles de 1^{re}, 2^e et 3^e catégories / PLATESV-R-2021-000195, 000196, 000197.

CULTURE

FESTIVAL PASSAGES

NOUVEAUX RIVAGES ET PRÉCIEUSES PAROLES D'ARTISTES



Depuis 15 ans implanté à Metz, le festival Passages fêtait aussi ce mois de mai les cinq ans de sa métamorphose en Transfestival, rencontre toujours plus féconde d'expressions artistiques. Les arts visuels faisant partie du voyage, **le mag a rencontré Rana Yasser, Menna Wassem et Salma Ahmed, jeunes artistes venues du Caire, invitées à installer leurs collages dans la ville.**

Le festival transdisciplinaire rappelle toujours combien nos cultures s'enrichissent de rencontres, de voyages et de partages. Alors que le mois de mai oscillait entre pluie, vent et soleil, on découvrait, au cœur de cette édition intitulée *Nouveaux rivages*, le projet *Cairo reassembled*.

Trois jeunes créatrices issues de l'école d'art du Caire mêlent images d'archives numérisées, photographie et peinture. Leurs collages, qu'elles ont installés place de la République et sur la façade de l'ancienne bâtisse du magasin C&A rue Serpenoise pendant la durée du festival, ravivent des sédiments de culture entrecroisés :

bribes d'images du centre historique de leur ville où démolitions et réhabilitations se superposent, ou encore réminiscences de culture d'Égypte ancienne agrégées à des éléments orientaux.

Et les artistes de rappeler : « *La culture de l'Égypte ne se réduit pas au cliché des trois pyramides* », insistent-elles, inspirées tant par les tours de pigeonniers antiques que par des éléments de cultures anciennes copte et chiite, ou encore les visages si expressifs des « *portraits du Fayoum* », ressurgis de l'époque romaine. « *Les personnes qui décédaient étaient peintes sur du bois. Les mesures étaient*

prises de leur vivant », expliquent les jeunes femmes, qui convoquent aussi des figures du cinéma comme Omar Sharif et autres stars.

À Metz, les créatrices ont collaboré avec des étudiantes de l'École supérieure d'art de Lorraine et ont intégré des éléments du patrimoine messin à leurs travaux. « *Au moment où l'on ne sait plus comment regarder le monde, on a besoin d'entendre des paroles d'artistes, qui sont précieuses* », exprime **Benoît Bradel**, directeur du festival.

Retrouvez notre article complet sur eurometropolemetz.eu



Interview par Dominique Cuttitta-Weber, rédactrice en cheffe du magazine de l'Eurométropole de Metz, des trois artistes égyptiennes de l'édition 2026 : Rana Yasser, Menna Wessam et Salma Ahmed



**PRESSE
WEB**

REPUBLICAIN-LORRAIN.FR

24 février / <https://c.republicain-lorrain.fr/elections/2026/02/25/elections-municipales-que-serait-une-ville-sans-spectacle-vivant>

24 mars / <https://c.republicain-lorrain.fr/culture-loisirs/2026/03/24/passages-transfestival-nous-embarque-pour-un-voyage-autour-du-monde>

22 avril / <https://c.republicain-lorrain.fr/environnement/2026/04/22/la-tete-dans-le-guidon-demandez-le-programme>

16 mai / <https://c.republicain-lorrain.fr/culture-loisirs/2026/05/06/le-casse-tete-financier-des-festivals>

11 mai / <https://c.republicain-lorrain.fr/culture-loisirs/2026/05/11/trois-bonnes-raisons-de-prendre-le-temps-au-festival-passages-qui-debute-jeudi-14-mai>

14 mai / <https://c.republicain-lorrain.fr/culture-loisirs/2026/05/14/pourquoi-le-village-de-passages-transfestival-a-metz-est-un-carrefour-du-monde-et-de-la-creation>

18 mai / <https://c.republicain-lorrain.fr/societe/2026/05/18/l-agenda-de-la-semaine-une-nuit-au-musee-ou-un-emploi-au-luxembourg>

20 mai / <https://c.republicain-lorrain.fr/culture-loisirs/2026/05/20/nuit-europeenne-des-musees-2026-a-la-decouverte-des-sites-culturels-messins>

22 mai / <https://c.republicain-lorrain.fr/culture-loisirs/2026/05/22/artiste-syrienne-exilee-en-egypte-nanda-mohammad-nous-fait-voyager-dans-son-passe>

26 mai / <https://c.republicain-lorrain.fr/culture-loisirs/2026/05/26/praed-fete-ses-20-ans-avec-un-concert-electro-et-shaabi>

29 mai / <https://c.republicain-lorrain.fr/culture-loisirs/2026/05/29/rendez-vous-aux-jardins-le-vivant-en-spectacle-au-chateau>

08 juin / <https://c.republicain-lorrain.fr/economie/2026/06/08/rue-des-trinitaires-un-an-de-fermeture-et-de-travaux-aux-consequences-multiples>

LASEMAINE.FR

02 janvier / <https://www.lasemaine.fr/culture/toutes-les-grandes-dates-des-festivals-2026-de-lorraine/>

24 mars / <https://www.lasemaine.fr/culture/culture-a-metz-une-edition-anniversaire-pour-passages-transfestival/>

14 mai / <https://www.lasemaine.fr/culture/au-passages-transfestival-faites-le-tour-du-monde-sans-quitter-metz/>

15 mai / <https://www.lasemaine.fr/debats/edito/edito-a-metz-le-festival-passages-pourra-t-il-survivre-a-la-crise/>

23 mai / <https://www.lasemaine.fr/culture/nuit-europeenne-des-musees-2026-que-voir-a-metz/>

MOSELLE.TV

12 mai / « La Boîte à M'Alice » émission enregistrée le 04 mai au jardin botanique et diffusée le 12 mai – Interview de Benoît Bradel par Alicia Hiblot ou directement sur youtube : <https://www.youtube.com/watch?v=LCPLg-OAscw&t=9s>

14 mai / <https://moselle.tv/passages-transfestival-2026-metz-au-rythme-des-cultures-du-monde/>

LAGAZETTEFRANCE.FR

12 mai <https://www.lagazettefrance.fr/article/passages-transfestival-a-metz-15-bougies-et-une-edition-ouverte-sur-le-monde>

POLY.EU

29 avril <https://www.poly.fr/annee-danniversaires-pour-passages-transfestival-a-metz/>

EUROMETROPOLEMETZ.EU

<https://www.eurometropolemetz.eu/actualites-1/detail/festival-passages-nouveaux-rivages-et-precieuses-pa-roles-dartistes>

RADIO WEB TÁ IN CASA!

11 mai / Interview en Live de Benoît Bradel (en portugais) - Podcast à voir sur la chaine youtube de Passages Trans-festival : <https://www.youtube.com/watch?v=OMB12YCukf8&t=3s>

RADIO WEB KAJOU

07 mai / Interview de Benoît Bradel par Kajou



SZENIK.EU

19 février / <https://www.szenik.eu/devenez-benevoles-pour-le-passages-transfestival-de-metz-76974>

SPECTATIF.COM

<https://www.spectatif.com/2026/05/passages-transfestival-international-performing-arts-a-metz.html>

FRANCEFESTIVAL.COM

<https://www.festivalenfrance.com/festival/passages-transfestival>

ÉVÉNEMENTS AGENDAS CULTURELS

FACTUEL

11 février / <https://factuel.univ-lorraine.fr/evenement/festival-passages-transfestival-edition-2026/>

06 mai / <https://factuel.univ-lorraine.fr/evenement/passage-transfestival-2026-espace-bernard-marie-koltes/>

METZ.FR

<https://metz.fr/agenda/fiche-40648.php>

ELLE.LU

01 mai / <https://www.elle.lu/fr/10596-que-faire-au-luxembourg-en-mai-2026.html>

SZENIK.EU

19 février / <https://www.szenik.eu/devenez-benevoles-pour-le-passages-transfestival-de-metz-76974>

JDS.FR

15 avril / <https://www.jds.fr/metz/manifestations/festival/passages-transfestival-2026-1423747>

20 mai / https://www.jds.fr/metz/sports/balade-passages-transfestival-a-la-maison-robert-schuman-1540021_A

TOUT-METZ.COM

14 mai / <https://tout-metz.com/metz-parti-edition-2026-passages-transfestival-845259>

02 juin / <https://tout-metz.com/fete-reouverture-trinitaires-metz-2026-846264>

PRESSACTUS.FR

<https://www.pressactus.fr/passages-transfestival-2026-grand-rendez-vous-culturel-de-metz/>

VIVOP.FR

<https://www.vivop.fr/ville/metz-57463/evenement/passages-transfestival-2026/bab3fb59-97d3-3749-b1c1-f2c5d955280e>

57AGENDACULTUREL.FR

<https://57.agendaculturel.fr/festival/passages-transfestival.html>



Table ronde avec les artistes Nanda Mohammad, Ali Charour, Nanda et Adel Abdelwahab , MArach Haj Hussein



Idio Chichava - Dzudza



Fouad Boussouf - Oüm



10-12 rue des Trinitaires
57000 METZ – FR

+33 (0)3 87 17 07 06
passages-transfestival.fr